



Les dieux de la mort lente

Lord, Jeffrey

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

GERARD DE VILLIERS 39

PRESENTE

BLADE

**LES DIEUX
DE LA MORT LENTE**

JEFFREY LORD

PLON

JEFFREY LORD

BLADE

**LES DIEUX
DE LA
MORT LENTE**

PLON

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les *copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective*, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, *toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite* (alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

1983 by Book Création, Inc.
Produced by Lyle Kenyon Engel
© Librairie PLON/GECEP 1983
I.S.B.N. 2-259-01080-6

CHAPITRE PREMIER

Les princesses et autres fabuleuses créatures féminines que Blade avait rencontrées et aimées lors de ses expéditions dans l'infini des autres Dimensions spatio-temporelles ne lui avaient pas ôté le goût des femmes de la vieille Angleterre. Il leur trouvait un je-ne-sais-quoi de particulier, une touche de caractère spéciale qui les maintenaient dans ses préférences juste un peu au-dessus des autres femmes de ce bas-monde.

Ann était un bon exemple de ce type anglais qu'affectionnait tant Blade : elle était assez grande, avec une peau claire parsemée de légères taches de son qui accentuaient encore son air enjoué. Il l'avait rencontrée deux jours auparavant dans Soho et avait été immédiatement séduit par ses cheveux auburn et ses yeux bleus, sans compter les nombreux autres charmes qu'il avait eu le bonheur de découvrir lorsqu'ils avaient fait l'amour pour la première fois.

La jeune femme était en train d'embrasser le dos musclé de Blade quand le téléphone sonna.

Un sixième sens avertit Richard que le bon temps était terminé. Il abandonna à regret les mains et la bouche expertes d'Ann et décrocha. Une voix anonyme lui débita une succession de phrases anodines auxquelles il répondit évasivement pour ne pas mettre la puce à l'oreille à la jeune femme couchée à ses côtés : derrière cet appel matinal se cachait un code dû à l'imagination d'un spécialiste du Chiffre des Services spéciaux du MI 6[1], un code qui signifiait à Blade de se rendre le plus rapidement possible au Centre du Projet DX.

En garant sa Rover à proximité de la Tour de Londres, sous laquelle s'étendait le Complexe Un du Projet DX, Blade eut une pensée pour Ann et regretta une nouvelle fois que le devoir l'empêchât d'une manière assez systématique de mener une vie à peu près normale. Il avait été obligé d'inventer une fable à l'intention de la jeune femme pour lui faire comprendre que leur brève idylle venait de prendre fin. Ann l'avait regardé sans rien dire, sans émettre une protestation. Mais Blade avait eu la désagréable sensation de deviner qu'elle ne croyait pas un mot de son histoire. Cela l'avait mis mal à l'aise jusqu'à ce qu'il se rende subitement compte qu'Ann devait le prendre pour un agent secret ou quelque chose d'approchant et qu'elle voyait un côté romantique à leur séparation brutale qui atténuait considérablement

les effets de celle-ci. En voyant la silhouette disparaître dans le rétroviseur de la Rover, Blade avait subitement béni l'extraordinaire popularité des films de James Bond...

Une fois la voiture garée sur un emplacement réservé, Blade en descendit avec un grand sac de sport à la main et se dirigea vers l'entrée discrètement gardée par des agents en civil de la Branche Spéciale.

J regarda entrer Richard Blade et fut une seconde jaloux de la forme physique de son protégé. À l'âge qu'il avait maintenant, le maître anonyme du MI 6 aurait plus été à sa place dans un de ces clubs aussi luxueux que fermés dont les Anglais avaient le secret que dans les sous-sols humides de la Tour de Londres. Le Complexe Un abritait l'ordinateur principal du Projet DX, la colonne vertébrale de cette incroyable expérience qui avait déjà permis des dizaines de fois à Richard Blade de partir pour un voyage dans l'inconnu des Dimensions X.

Si l'influence importante de J auprès des différents gouvernements qui s'étaient succédé depuis le début du Projet avait convaincu ceux-ci du formidable intérêt résidant dans l'exploration des innombrables dimensions du continuum espace-temps, c'était le génie d'un vieux savant déformé par la paralysie qui était à la base de tout : à plus de quatre-vingt ans, Lord Leighton déployait une activité cérébrale assez intense pour soutenir à lui seul toute la partie théorique des voyages interdimensionnels. Son idée de relier un esprit humain à un formidable ordinateur pour projeter le propriétaire de cet esprit dans d'autres univers invisibles constituait un bond de la connaissance aussi important que la découverte de la relativité par Einstein. Mais le secret d'État avait empêché le génie de Lord Leighton d'éclater dans les médias et ce dernier avait dû se résoudre à œuvrer en secret pour la grandeur et la gloire de l'Angleterre, en espérant qu'un jour le monde connaîtrait enfin ses travaux fabuleux. Il espérait être encore en vie quand sonnerait l'heure de sa gloire, le jour où l'on annoncerait au reste de la planète la naissance d'un Empire britannique s'étendant dans l'infini des Dimensions X.

Pour l'instant, le Projet DX avait fait des progrès considérables depuis le premier saut de Blade dans l'inconnu. Mais des dizaines de problèmes restaient à résoudre, le premier d'entre eux étant le caractère unique de Richard Blade qui, jusque-là, avait été le seul homme à pouvoir supporter les translations dans les DX sans en revenir fou... ou ne pas en revenir du tout.

Le code téléphonique avait averti Blade qu'il devait s'équiper en

vue d'un départ immédiat. Ce genre de procédure était plutôt rare mais J et Lord Leighton s'empressèrent de rassurer leur protégé : c'était une question de planning uniquement.

— Ne me dites pas que vous avez une autre invention à tester d'urgence..., dit Blade sur un ton guère convaincu.

Lord Leighton eut un bref sourire et passa une main déformée dans ses cheveux blancs.

— Non, non... Mais, si j'en crois notre ami l'espion qui a des antennes en haut-lieu, rassura-t-il en désignant J, le Premier Ministre désire étudier de près les budgets astronomiques nécessaires au Projet DX et il me semble de bon ton de lui montrer que nous ne chômons pas ici.

— Que je ne chôme pas..., rectifia Blade avec un air entendu.

Après s'être changé, Blade revint vers les deux hommes. Cette fois-ci, il avait opté pour une tenue de chasse rappelant de près un treillis de combat mais d'où toute pièce métallique avait été enlevée et remplacée par du plastique très résistant. Des bottes montantes et un ceinturon complétaient le tout.

Lord Leighton ouvrit un coffre mural dans le laboratoire et en tira le sabre en alliage d'Anglor – un métal hors de prix dont Blade avait ramené la formule d'un précédent voyage et qui s'était révélé être le seul capable de subir la translation entre les univers et dont celui-ci s'était déjà servi à l'occasion de ses aventures sur K'Tar[2].

Blade soupesa l'arme et la considéra d'un œil bienveillant, comme un vieux compagnon de combat que l'on retrouve après une longue séparation. Puis il la passa dans son ceinturon de toile sombre et se dirigea vers la salle des ordinateurs en compagnie de J et de Lord Leighton.

Il s'assit en silence sur le siège de la cabine de translation et regarda la structure grillagée descendre autour de lui. Un bourdonnement emplissait l'énorme salle et ce bourdonnement s'amplifia quand Lord Leighton mit en route le compte à rebours.

Blade vit J lui faire un petit signe d'adieu mais quand il voulut lui répondre, l'univers sembla se dissoudre tout autour de lui et il sombra dans le néant.

CHAPITRE II

Les dents impitoyables d'un froid mordant tirèrent Blade de l'inconscience.

En reprenant ses esprits, il s'aperçut qu'il était allongé sur une surface glacée, à quelques mètres seulement de la gueule d'une grande crevasse sombre. Il lui fallut encore quelques secondes pour émerger complètement de l'espèce de coma qui accompagnait chacune des translations entre la cabine de départ de Londres et les Dimensions X. Une fois remis, il se leva et inspecta rapidement l'endroit où il venait d'atterrir.

La première chose qui le frappa fut, bien sûr, la glace qui s'étendait à perte de vue et dans toutes les directions. Pas de doute possible, il était au milieu d'une banquise et il ne resterait pas longtemps en vie si personne n'intervenait rapidement pour le tirer de là.

Blade se rendit alors compte que la lumière n'était pas aussi forte qu'elle aurait dû être, même avec la couche de nuages qui encombrait le ciel. Il attendit que le soleil apparaisse dans un des trous qui parsemaient la couverture nuageuse. Et dès qu'il le vit, il comprit que quelque chose n'allait pas dans cette DX : ce ne fut pas le brillant disque d'or qui parut mais un astre orangé tirant sur le rouge et qui avait toutes les apparences d'une étoile vieillissante en train de s'éteindre petit à petit.

Pas besoin d'être devin pour en déduire que cette DX devait ressembler, en pire, à la Terre durant les époques glaciaires les plus dures de son histoire. Un frisson supplémentaire traversa le dos de Blade qui commençait à se geler plus que sérieusement dans son treillis de combat. L'aspect général du soleil prouvait en outre que l'ordinateur l'avait, cette fois, expédié loin dans le futur de l'ensemble des Dimensions X. Peut-être n'existait-il même plus de vie humaine sur ce monde... ce qui signifiait une mort certaine pour Blade dont le corps ne serait plus qu'un bloc de chair congelée lorsque l'ordinateur de Lord Leighton se déciderait à lui faire réintégrer son Angleterre natale.

Pas de panique.

Le soleil disparut à nouveau derrière les nuages. L'endroit rappela à Blade les étendues glacées de l'Arctique où une mission l'avait mené

des années auparavant, lorsqu'il n'était encore qu'un des agents du MI 6. Il remonta au maximum le col de sa tenue de combat et passa rapidement les gants de cuir qu'il avait eu l'heureuse idée d'emporter dans une de ses poches. Pendant un instant, il eut l'impression d'avoir réussi à bloquer les attaques du froid. Mais celui-ci reprit vite le dessus et Blade sentit son visage et ses oreilles devenir très douloureux. Il se mit à bouger pour faire circuler son sang et lutter contre l'assaut de la température glaciale.

Dès qu'il commença à courir, il se rendit compte qu'il lui manquait quelque chose. Il n'eut besoin que de quelques secondes pour s'apercevoir que le sabre en alliage d'Anglor n'était plus accroché à son ceinturon.

Blade poussa un grognement d'agacement et retourna à l'endroit où il s'était réveillé. Ses recherches restèrent infructueuses jusqu'à ce que son regard se pose sur l'extrémité de la crevasse longue de plusieurs dizaines de mètres à côté de laquelle il avait atterri.

Il s'en approcha rapidement et se pencha au-dessus du gouffre glacé qui s'ouvrait comme une plaie dans la surface plane de la banquise.

Et il vit le sabre. Celui-ci gisait sur une petite avancée de glace, complètement hors de portée. Il avait dû se décrocher au moment de l'apparition de Blade dans cet univers, apparition qui s'était sans doute produite à plusieurs mètres de hauteur. Par un hasard miraculeux, la trajectoire de la chute n'avait pas été verticale sinon Blade n'aurait plus été à cette heure qu'un cadavre déchiqueté au fond de la crevasse. Blade remercia silencieusement le destin qui l'avait épargné. Mais, sans protection et maintenant sans arme, il voyait ses chances de survie chuter vertigineusement vers le zéro. Il resta un court instant immobile à fixer la forme argentée du sabre qui semblait le narguer du fond de l'abîme. Puis, par un effort suprême de sa volonté, il recommença à bouger pour retarder le moment fatidique où son corps capitulerait sous l'attaque brutale du gel rendu encore plus agressif par le vent qui venait de se lever.

Bien lui en prit car une demi-heure plus tard – trente minutes qui avaient paru être une éternité – il sut qu'il était sauvé. Au loin, se dessinant au-dessus de l'horizon blanc de la banquise, trois voiles étaient apparues. La faible lumière solaire se réfléchissait sur elles et faisait ressortir leurs couleurs vives sur le fond du ciel nuageux. Blade regarda les trois formes triangulaires s'avancer dans sa direction et pria pour que les occupants des engins, dont il commençait à discerner les contours sombres sous les voiles, l'aperçoivent avant qu'il ne soit mort de froid.

Ils l'aperçurent. Le traîneau de tête changea brusquement de direction et fonça à bonne allure vers lui. Blade, sans cesser de sautiller sur place, fit de grands gestes à l'intention des hommes dont il distinguait les silhouettes épaisses sur le pont du traîneau. Celui-ci continua sa progression sur la surface presque plate de la banquise. Une vigie installée en haut de l'unique mât devait guider l'homme de barre car l'engin fit quelques écarts de route, vraisemblablement pour éviter des crevasses que Blade ne voyait pas d'où il était. Le traîneau devait faire une bonne trentaine de mètres de long. Sa coque au fond plat reposait sur deux longs patins qui portaient à hauteur de la proue pour se terminer cinq ou six mètres avant l'autre extrémité de l'appareil. Là, une autre paire de patins plus petits et plus rapprochés prenait le relais. À les voir légèrement bouger chaque fois que l'énorme traîneau à voile changeait de cap sur la glace, Blade comprit qu'ils étaient destinés à le diriger.

Alors que l'engin atteignait l'autre extrémité de la crevasse qui avait englouti le sabre, sa voile fut brusquement amenée et il continua à glisser sur son erre, Blade vit descendre deux formes sombres à l'arrière du traîneau qui atteignirent la glace en un clin d'œil et s'y enfoncèrent peu-profondément. L'engin fit une légère embardée et s'arrêta presque aussitôt à une cinquantaine de mètres de Blade.

Un groupe d'hommes engoncés dans des fourrures sauta immédiatement du pont et atterrit sur la glace. Blade aperçut des archers prêts à tirer mais se dirigea tant bien que mal vers les hommes qui s'approchaient de lui les armes à la main. Il dut puiser dans ses dernières forces pour y parvenir. Quand ils le virent s'avancer vers eux en zigzaguant sur la glace, les hommes du traîneau s'arrêtèrent. L'effort brouilla la vision de Blade. Il vit l'image du traîneau se gondoler et il s'effondra sur le sol gelé.

Blade fit de nombreux cauchemars dans lesquels une cohorte de monstres de glace se ruaient sur lui pour l'écraser et c'est en poussant un hurlement de terreur qu'il se réveilla dans le traîneau.

Les deux hommes qui le veillaient sursautèrent en le voyant littéralement jaillir de la couverture qui l'enveloppait. Blade les fixa d'un air hagard pendant quelques brèves secondes avant de se laisser retomber en arrière sur la couche. L'un des deux gardes se leva et vint s'asseoir à côté de la tête de Blade.

— Comment t'appelles-tu, étranger ? demanda-t-il d'une voix rauque.

Blade le détailla rapidement avant de répondre. L'homme était large d'épaules – presque autant que lui-même – et portait une sorte de gilet sans manche taillé dans de la fourrure noire. Son visage était

envahi par une barbe épaisse qui concurrençait en couleur et en longueur ses cheveux noirs. Mais le trait le plus remarquable de son physique était sa peau tannée par le froid et les intempéries, une peau aux reflets bleutés marqués qui lui enlevaient tout aspect humain.

— Richard... Richard Blade, finit par répondre Blade. Où suis-je ?

— En sécurité, dit laconiquement l'homme des glaces.

Blade se souleva sur les coudes. Il n'était pas étonné de comprendre la langue de son interlocuteur : cette sorte de science infuse du langage des DX était un des mystères – et un des avantages – de la translation par ordinateur.

— Je m'appelle Tostig, continua soudain l'homme, et tu as eu de la chance que mes glisseurs croisent ton chemin. Une heure de plus et ton corps aurait été si froid que même ton âme n'aurait pas eu assez de force pour rejoindre l'Esprit des Nuées !

— Merci, se contenta de répondre Blade.

Tostig haussa les épaules. L'autre homme qui avait veillé Blade s'avança et se tint debout derrière le propriétaire des trois glisseurs. Il ressemblait à Tostig mais semblait d'apparence plus frêle.

— Voici Rudd, fit Tostig en le désignant du menton sans vraiment se retourner. C'est mon frère et il commande *L'Ombre des Glaces*.

Blade comprit que ce devait être le nom du traîneau à voile qui l'avait recueilli.

— Ta présence à plus d'une semaine de route de la frontière des Royaumes du Milieu est une énigme qui mériterait d'être résolue, dit alors Rudd sur un ton assez sec. Il n'y avait aucune trace de patins aux alentours quand nous t'avons trouvé. Serais-tu un démon venu par la voie des airs ?

Blade ne peut s'empêcher de sourire. Mais son esprit cherchait désespérément une explication plausible de sa présence au beau milieu d'une banquise qui avait l'air fort étendue... Il finit par choisir la solution la plus simple, en espérant qu'elle ne compliquerait cependant pas sa situation...

— Je n'en sais rien. Je n'ai pas la moindre idée de la façon par laquelle je me suis retrouvé ici. J'étais sur une route des Royaumes du Milieu et j'ai été assommé. Quand je me suis réveillé, j'étais couché sur la glace. C'est tout.

Rudd fronça ses sourcils épais. Il se pencha sur Blade et tâta du bout des doigts le treillis de combat.

— C'est la première fois que je vois un habitant des Royaumes habillé comme toi...

— C'est pourtant des vêtements assez courants dans la principauté

d'Ixor, répondit Blade en s'inventant au hasard une origine.

Rudd ne connaissait visiblement pas tous les Royaumes du Milieu car il ne releva pas la ruse de Blade, pourtant bien fragile.

— Cette Principauté d'Ixor dont j'entends parler ici pour la première fois, intervint alors Tostig, est-elle sous la coupe des Disciples des Étoiles comme la plupart des autres Royaumes ?

Blade sentit une menace dans la voix pourtant calme en apparence de l'homme des glaces.

— Non, s'empressa-t-il de répondre. Nous sommes vigilants.

La réponse parut satisfaire les deux hommes à la peau bleutée. Tostig se leva et fixa Blade :

— Tu n'as pas l'air d'être un de ces chiens qui empoisonnent la vie d'Hiver, c'est vrai. J'ai un certain don pour les démasquer et je pense que tu dis la vérité... même si ta présence sur la banquise constitue une énigme, comme disait mon frère.

Blade se contenta de hocher la tête et se rallongea sur sa couche.

— Repose-toi encore, continua Tostig, car la vie des caravanes du froid va te paraître bien dure comparée à celle des Royaumes du Milieu...

Blade ne se le fit pas dire deux fois et ses yeux se fermaient déjà quand Rudd et Tostig quittèrent la cabine bercée par les mouvements du glisseur sur la banquise.

CHAPITRE III

Accoudé au bastingage du glisseur, Blade regardait défiler le grand silence blanc de la banquise. Peu après son réveil, il avait passé un long manteau de fourrure par-dessus son treillis et avait ensuite fait connaissance avec les dix-huit hommes qui composaient l'équipage du traîneau à voile. Celui-ci ressemblait à une sorte de drakkar posé, sur des patins mais gréé avec une voile triangulaire au lieu de celle, rectangulaire, des anciens vaisseaux du Nord.

Profitant d'un moment de solitude, Blade réfléchit à ce qu'il avait appris déjà sur ce monde que ses habitants avaient tout simplement appelé Hiver. Un tel nom s'appliquait d'ailleurs parfaitement à cet univers vieillissant qui, chaque année, devait devenir un peu plus froid. Chaque année aussi, les glaces gagnaient du terrain sur la zone tempérée entourant l'équateur, cette portion de la planète divisée en une multitude de petits États, les fameux Royaumes du Milieu d'où Blade était supposé venir. Blade aurait bien aimé, en outre, en savoir un peu plus sur ces mystérieux Disciples des Étoiles qui semblaient inspirer des sentiments particulièrement meurtriers à Tostig et à son frère. Mais de toute évidence, il était prudent de ne pas aborder le sujet...

Le soleil presque rouge se profila un court instant dans une trouée de la couche nuageuse. Blade avait quelques vagues notions d'astronomie et croyait se rappeler que le stade suivant de la lente mort de l'astre l'amènerait à s'effondrer sur lui-même et à devenir ce que les astronomes de la Terre appelaient une naine blanche, c'est-à-dire une étoile minuscule et froide, à la masse très élevée, qui n'entraînerait autour d'elle que des mondes morts.

Le soleil disparut à nouveau et la lumière grise reprit possession du pays des glaces. La seule note de gaieté était les couleurs voyantes des voiles des trois glisseurs qui fonçaient l'un derrière l'autre. Celui de Tostig était bien sûr en tête. Ils suivaient une route relativement rectiligne d'où ils ne déviaient que légèrement lorsque l'homme de vigie signalait une crevasse ou un quelconque obstacle aux deux Hiverniens qui maniaient la lourde barre à l'arrière de la coque pontée. Le bruit des patins glissant sur la glace agaça un moment Blade qui finit cependant par s'y faire au fil des heures.

Durant le premier repas qu'il prit avec ses sauveurs, Blade apprit que ceux-ci faisaient le commerce des métaux précieux avec des

marchands indépendants des Royaumes du Milieu. L'or et l'argent qu'ils vendaient venait de nombreuses mines percées dans les massifs montagneux émergeant des glaces dans les contrées septentrionales d'Hiver. Régulièrement, des caravanes comme celle de Tostig descendaient du nord pour s'approcher des comptoirs commerciaux installés par les marchands du Milieu à quelques kilomètres seulement à l'intérieur des glaces. Là, les hommes à la peau bleutée les échangeaient contre des armes en acier et autres produits manufacturés impossibles à trouver dans leur pays glacé. Les marchands indépendants avaient un statut qui leur assurait une certaine forme de neutralité dans les combats perpétuels d'escarmouches que se livraient en bordure de la zone tempérée les Hiverniens des glaces et ceux des Royaumes du Milieu qui étaient dominés par l'influence croissante des Disciples des Étoiles. Mais la pénurie de métaux précieux était telle dans la zone tempérée que les nécessités du commerce avaient pris le pas sur celles de la guerre.

« Une situation typique d'univers en pleine décadence », se dit Blade tout en mangeant sa portion de viande séchée, qui semblait être la nourriture habituelle des hommes des glaces.

L'emprise grandissante du froid tira Blade de ses réflexions. Le vent avait fraîchi et la grande voile triangulaire claquait au-dessus de sa tête. À deux ou trois cents mètres derrière le glisseur, se dessinait la grosse coque du traîneau-cargo de la caravane – bien plus ventruë que celle de *Ombre des Glaces* – dont la voilure verte et rouge était maintenant doublée d'une version hivernienne des spinnakers terriens pour pouvoir maintenir l'allure rapide du glisseur de Tostig. La toile déployée par le gros traîneau-cargo dissimulait presque totalement *L'Éclair Blanc*, l'autre glisseur d'escorte qui fermait la marche.

Tostig s'approcha de Blade et désigna le vaisseau de transport.

— Sais-tu que *L'Aile du Nord* a été le premier glisseur que j'ai commandé ? Cela fait plus de dix ans qu'il fait la navette entre ses mines et les comptoirs commerciaux du Milieu.

Blade ne sut pas trop quoi répondre et se contenta de hocher la tête en plissant les yeux pour éviter les particules de neige glacée qui commençaient à se détacher du sol sous l'effet du vent.

Visiblement, Tostig avait envie de parler de ses innombrables voyages sur la banquise. Blade s'apprêtait à l'écouter avec le maximum d'attention que pouvait permettre les bruits et le vent qui accompagnaient la course des glisseurs quand l'homme de vigie hurla quelque chose qu'il ne comprit pas tout de suite.

Le visage de Tostig parut blêmir derrière tous les poils qui le

recouvraient. Puis ses yeux sombres rencontrèrent ceux de Blade.

— Les pirates ! gronda-t-il. Et je parie toutes les putains de Denkhar qu'ils nous ont vu !

La vigie cria à nouveau.

— Ils ne sont que deux, grogna Tostig à Rudd qui venait d'apparaître aux côtés de Blade.

— Nous sommes bien armés, répondit Rudd en tapant sur le pommeau de son épée. Nous ne les laisserons pas nous voler le fruit d'une demi-année de travail !

— Ils nous ont vu ! cria encore l'homme de la vigie. Ils virent vers nous !

Tostig courut vers le mât qu'il escalada en quelques dizaines de secondes pour aller rejoindre le guetteur sur sa frêle plate-forme.

— Je veux me battre avec vous, dit alors Blade à Rudd. Je vous dois la vie, ne l'oubliez pas.

L'Hivernien le regarda droit dans les yeux et Blade y vit pour la première fois une lueur de sympathie.

— Les habitants du Milieu sont de piètres combattants dans les glaces, fit-il.

Blade eut un début de sourire derrière le col relevé de son treillis.

— Disons que je ne suis pas un habitant du Milieu ordinaire..., répondit-il.

L'Hivernien prit un air entendu et appela un des hommes d'équipage Au même moment, Tostig redescendit quatre à quatre de la vigie.

— Ils sont pas plus gros que nous mais bien mieux armés ! jeta-t-il à Rudd. Ils...

Il s'interrompit en voyant approcher un de ses hommes portant une grosse épée à double tranchant et une masse d'armes à la tête hérissée de pointes. Rudd prit les deux armes sans rien dire et les tendit à Blade.

— Il veut se battre avec nous, dit Rudd à son frère aîné.

Tostig claqua sa main dans le dos de Blade et s'en alla préparer ses hommes au combat.

CHAPITRE IV

Blade n'attendit pas longtemps avant d'apercevoir les deux glisseurs pirates qui avaient laissé passer la caravane pour l'attaquer par l'arrière. La vigie n'avait vu les agresseurs que lorsque ceux-ci surgirent de derrière un gros plissement de la banquise, après avoir relevé les mats de leurs engins.

Les deux glisseurs pirates étaient plus rapides que les traîneaux à voile de Tostig. Ils étaient plus ramassés et d'une conception un peu différente : leurs patins très écartés de la coque, leur donnait la stabilité nécessaire pour tenir sous la grande surface de voiles qu'ils utilisaient pour traquer leurs proies.

— Ces démons vont être sur nous dans moins d'une heure ! jeta Tostig en fronçant ses sourcils broussailleux.

— Sont-ils mieux armés que nous ? demanda Blade.

Le marchand des glaces hocha la tête en silence.

— Si ce sont des porcs à la solde de Denkhar, ils possèdent certainement des lanceurs de feu. Seul un des Royaumes du Milieu peut leur fournir l'huile nécessaire.

« Une variation du bon vieux feu grégeois », se dit Blade, tout en se demandant comment ferait la caravane pour se défendre contre ça avec ses malheureux arcs... Il leva les yeux et vit que l'homme de vigie faisait de grands gestes qui suivaient une séquence répétée plusieurs fois.

— *L'Aile du Nord* va continuer tout seul, expliqua Tostig et nous allons essayer de les bloquer.

Quelques instants plus tard, *L'Ombre des Glaces* ralentit et Blade vit le gros glisseur de transport se déporter vers la gauche et se mettre à les dépasser de plus en plus rapidement. L'équipage du cargo était aux postes de combat et la plupart des hommes en armes firent de grands signes à ceux qui allaient peut-être mourir pour les défendre.

Le glisseur de Tostig freina encore, imité par *L'Éclair Blanc* qui l'avait maintenant presque rejoint. Des panneaux de bois amovibles avaient surgi tout au long du bastingage des deux glisseurs. L'ensemble formait une sorte de rempart crénelé derrière lequel tous les archers disponibles se mirent en position d'attente.

Les deux vaisseaux pirates s'étaient rapprochés. Celui de tête n'était plus qu'à cinq cents mètres à peine de l'arrière de *L'Éclair*

Blanc. Les deux traîneaux de Tostig continuaient à communiquer par l'intermédiaire de leurs vigies respectives. *L'Aile du Nord* avait maintenant pris de l'avance et était hors de portée des signaux de ses deux compagnons de route.

Tostig passa un heaume à Blade qui le mit immédiatement sur sa tête. Puis les deux hommes allèrent se mettre eux aussi à l'abri derrière le rempart de bois ignifugé.

Les deux pirates aux voiles blanches frappées d'une croix noire s'écartèrent subitement l'un de l'autre quand ils ne furent plus qu'à une centaine de mètres de *L'Éclair Blanc* et s'approchèrent du glisseur pour le prendre en sandwich. La manœuvre était dangereuse car les trois glisseurs offraient maintenant un front très large qui les empêcherait à coup sûr d'éviter une éventuelle crevasse surgissant brusquement devant eux.

Tostig se leva et hurla pour attirer l'attention de l'homme de vigie puis lui fit une série de gestes que le guetteur répercuta à l'adresse de *L'Éclair Blanc*.

— Accroche-toi ! jeta Tostig à Blade.

Le marchand leva le bras à l'adresse des barreurs et quand il l'abattit, le glisseur se cabra et se mit à louvoyer sous l'effet du freinage. Blade manqua d'aller rouler sur le pont et ne parvint qu'à grand peine à se rattraper de justesse au bastingage.

L'Éclair Blanc faillit percuter *L'Ombre des Glaces* mais parvint à s'arrêter à temps. Les deux pirates, surpris par la manœuvre ne réagirent pas assez vite et doublèrent les glisseurs de Tostig dont les archers eurent assez de réflexes pour tirer une vague de traits sur leurs agresseurs. Les pirates ralentirent à leur tour. Mais les vaisseaux de Tostig avaient déjà relevé leurs crampons de freinage et, poussés par le vent, ils se remirent en mouvement.

Les pirates les laissèrent s'approcher et, soudain, Blade vit deux projectiles enflammés s'élever de l'arrière des glisseurs à la croix noire pour retomber à quelques mètres seulement de *L'Ombre des Glaces*. Les projectiles éclatèrent au contact de la banquise en répandant leur contenu brûlant.

— Les chiens de Denkhar ! gronda Tostig.

Les glisseurs du marchand rattrapèrent ceux des pirates et un furieux combat d'archers s'ensuivit. La première victime des pirates fut l'homme de vigie qui tomba avec un bruit d'os brisés juste à côté de Blade. Les deux glisseurs de Tostig étaient maintenant livrés à eux-mêmes.

L'Ombre des Glaces doubla le pirate le plus en retrait et se jeta

littéralement sur l'autre. Les patins s'enchevêtrèrent dans un crissement assourdissant et la coque du vaisseau de Tostig percuta celle du pirate presque à angle droit. La proue renforcée ouvrit une brèche dans la coque de l'agresseur à la croix noire et les deux glisseurs s'immobilisèrent.

Tostig ne fut pas long à réagir. Il hurla une série d'ordres brefs à ses hommes encore en état de se battre. Les archers tirèrent une dernière volée de flèches et jetèrent leurs arcs sur le pont. Ils empoignèrent leurs épées et leurs masses d'armes et se ruèrent à l'abordage.

Le choc avait secoué les assaillants, mais pas au point de les abattre. Tous ceux qui le pouvaient s'étaient déjà relevés et ils accueillirent à coups de hache et d'épée les hommes du marchand au milieu desquels Blade tenait une bonne place. Au moment de sauter sur le glisseur pirate, Blade vit du coin de l'œil que *L'Éclair Blanc* avait lui aussi abordé son adversaire mais que les choses avaient moins bien tourné pour lui : en percutant ceux du pirate, son patin droit avait cédé et le glisseur s'était incliné contre son adversaire. Dans un environnement aussi sauvage, un tel accident ne pardonnait pas...

Un coup d'épée frôla Blade et ramena son esprit au combat qui venait d'éclater sur le pont du pirate. Il répondait à l'homme par un moulinet de sa masse d'armes dont la tête hérissée de pointes transforma le crâne de l'agresseur en bouillie de cheveux, d'os et de morceaux de cervelle. Le pirate s'effondra sur Blade qui faillit tomber avec lui. À quelques mètres de là, au beau milieu de la mêlée, Tostig et Rudd distribuaient des coups d'épée en poussant des cris de guerre affreux. Pas de doute, il fallait avoir du tempérament pour être marchand sur Hiver ! Blade bouscula un pirate qui venait de décapiter un des hommes des glaces et le fit passer par-dessus bord.

Il entendit un bruit sourd juste derrière lui et se retourna, la masse d'armes à bout de bras. Bien lui en prit car celle-ci percuta la poitrine d'un pirate qui s'apprêtait à lui fendre la tête d'un coup de hache à double lame. Le choc propulsa l'homme en arrière et Blade manqua de lâcher le manche de la masse meurtrière. Il en profita pour tirer à son tour l'épée que lui avait donnée Rudd pour s'ouvrir un passage jusqu'à Tostig qui semblait en difficulté.

Le marchand le vit arriver et poussa un rugissement qui déconcerta une seconde ses adversaires, le temps pour Blade de distribuer aux plus proches une tournée de masse d'armes de la main gauche. Deux visages explosèrent immédiatement. Les pointes de fer arrachèrent des yeux et des nez, brisèrent des mâchoires et se frayèrent un chemin dans la chair broyée et sanguinolente. L'épée tranchante que Blade maniait de la main droite avec une adresse

acquise dans la multitude de Dimensions barbares qu'il avait connues acheva le travail de la tête de fer et Tostig fut bientôt débarrassé de la meute qui lui était tombée dessus.

— Par l'Esprit des Nuées, lança-t-il, je te dois la vie, Richard Blade !

— Juste retour des choses ! répondit Blade en repoussant un pirate couvert de sang.

Petit à petit, la bataille tournait en faveur des marchands. Les hommes de Tostig étaient décimés mais pratiquement tous les pirates gisaient maintenant sur le pont, rendu glissant par le sang, de leur traîneau à voile. Un seul petit groupe de trois guerriers s'étaient retranché autour du mât. Rudd et Blade s'avancèrent vers eux dans l'espoir de les forcer à se rendre mais Tostig les arrêta.

— Je connais le plus grand des trois, gronda-t-il. Il s'appelle Amurath le Noir et a tué mon père il y a trois ans.

En entendant son nom, Amurath se redressa et envoya une bordée d'injures à Tostig.

Le marchand sembla se figer mais avant que Blade n'ait eu le temps de bouger, Tostig expédia avec une force herculéenne une hache qu'il venait de ramasser. L'arme se rua vers Amurath et le cloua au mât après lui avoir traversé l'abdomen.

— Pas de quartier ! hurla à nouveau Tostig en se précipitant vers les deux pirates survivants.

Blade détourna la tête au moment où le fer de l'épée du marchand et de celle de son frère fouillèrent les entrailles des deux pirates.

Une fois l'équipage d'Amurath le Noir liquidé, Tostig et Rudd – qui avait une méchante blessure à l'épaule droite – rameutèrent les rares survivants de leur propre glisseur et sautèrent sur la glace pour aller prêter main-forte aux hommes de *l'Éclair Blanc*, dont l'inclinaison avait augmenté sensiblement depuis le début du combat.

Le petit groupe – il ne restait plus que quatre hommes valides en dehors de Blade et des deux chefs marchands – n'eut besoin que d'une poignée de secondes pour rallier les deux glisseurs enchevêtrés.

Immédiatement, Blade se rendit compte que les hommes de *l'Éclair Blanc* n'avaient pas eu autant de chance que leurs compagnons. Les pirates avaient manifestement réussi à renverser le cours de l'attaque et c'était sur le pont du glisseur marchand qu'on s'entretenait à présent.

Une flèche cueillit Rudd alors qu'il passait le long de la coque du pirate. Le frère de Tostig fit encore quelques pas hésitants sur la glace

avant de s'effondrer, tué presque sur le coup par le trait qui lui avait transpercé la gorge. Blade vit Tostig fermer les yeux une fraction de seconde puis se jeter à l'assaut du vaisseau pirate pour essayer d'abattre le meurtrier de son frère avant que celui-ci ait l'occasion de tirer une deuxième flèche. Mais le marchand ne fut pas assez rapide car lorsqu'il enjamba le bastingage après avoir escaladé la coque à l'aide d'un cordage qui pendait, ce fut pour se retrouver presque nez à nez en face d'un arc bandé. Le trait lui traversa l'œil et ressortit complètement du crâne par la nuque. Tostig poussa un cri de rage et retomba les bras en croix sur la banquise.

Les quatre hommes d'équipage survivants de L'Ombre des Glaces se figèrent sur place en voyant leur chef abattu. Blade sentit distinctement le vent de la déroute s'ajouter aux rafales glacées qui soufflaient sur la banquise.

Comme pour lui donner raison, un cri de victoire s'éleva de *L'Éclair Blanc*. Les derniers marchands s'étaient rendus et le désastre fut consommé.

Blade et ses quatre compagnons d'infortune virent descendre une douzaine de pirates ivres de sang et conduits par un guerrier énorme. Blade serra un peu plus fort le manche de sa masse d'armes et la poignée de son épée, prêt à un dernier baroud d'honneur.

Le groupe s'avança encore puis son chef leva un bras et les pirates s'arrêtèrent.

— Nous pourrions te tuer sans peine, fit le chef, mais je te garantis la vie sauve si tu jettes immédiatement tes armes.

Les yeux de Blade se tournèrent vers les quatre marchands qui étaient derrière lui, puis revinrent vers le pirate.

— Et eux ? dit-il.

— Je ne répéterai pas mon offre, se contenta de répondre le guerrier.

Blade pesa le pour et le contre en quelques brèves secondes. Résister signifiait une mort certaine. Il laissa tomber ses armes sur la glace.

Le groupe de pirates attendit que les quatre marchands l'aient imité pour s'avancer à nouveau. Deux d'entre eux s'emparèrent des bras de Blade et lui lièrent les mains dans le dos sous le regard narquois de leur chef.

— J'aimerais bien savoir ce que fait un guerrier du Milieu acouiné avec cette vermine des glaces..., fit celui-ci. Un guerrier assez fort pour avoir vaincu Amurath le Noir !

Blade ne répondit pas.

Le chef fit un signe à ses hommes. Ceux-ci se jetèrent sur les quatre marchands et les forcèrent à s'agenouiller.

— Allez ! dit le chef pirate.

Et sous les yeux horrifiés de Blade, les quatre prisonniers furent égorgés comme des porcs.

CHAPITRE V

Les pirates avaient réussi à réparer l'un de leurs deux glisseurs et avaient tenté de poursuivre *L'Aile du Nord*. Mais le traîneau de transport du défunt Tostig avait pris une avance suffisante pour échapper aux vautours des glaces et Turlogh, le chef pirate qui s'était emparé de Blade, avait finalement abandonné la poursuite à une vingtaine de kilomètres des comptoirs commerciaux pour prendre la direction du Royaume de Denkhar.

Blade passa le voyage ficelé au fond de la cale du glisseur. De temps à autre, un pirate lui descendait quelque chose à boire et à manger et ces visites furent le seul contact avec l'extérieur qu'il eut jusqu'à ce que le traîneau de Turlogh atteigne la limite de la banquise, la frontière avec le Royaume de Denkhar. Là, il fut tiré de ses fers et sorti du glisseur dont les patins s'enfonçaient dans la glace fondue en surface par les rayons du soleil vieillissant. Puis un chariot tiré par des chevaux qui ressemblaient comme des frères à ceux de la Terre l'emmena avec divers produits de rapines vers Tzengu, la capitale de Denkhar.

Le Royaume de Denkhar était l'un des moins riches de toutes les Terres du Milieu. La principale raison de son manque de ressources était que les trois quarts de son territoire étaient recouverts de marais et que les terres cultivables étaient en fin de compte assez rares. L'unique ville importante était la capitale, Tzengu. Par un caprice d'un roi mort il y avait presque cinq siècles de cela, Tzengu avait été érigée en plein milieu de la zone marécageuse, tout d'abord sur une île de petite taille puis sur un système de pilotis énormes enfoncés profondément dans le sol vaseux. Si les inconvénients d'une telle situation étaient importants, les avantages étaient eux aussi nombreux, le plus évident d'entre eux étant la quasi-impossibilité de prendre la ville d'assaut ni même d'en faire le siège.

La partie de Tzengu installée sur l'île centrale – la plus ancienne – était défendue par une enceinte fortifiée qui protégeait la Maison du Roi et les seuls bâtiments en dur de la ville. Tout le reste de Tzengu n'était que baraques et hangars de bois posés sur le tablier de la ville séparé de l'eau visqueuse du marais par les deux mètres de pilotis qui en émergeaient.

Blade avait été dépouillé de tous ses vêtements et c'est

uniquement vêtu d'un pagne qu'il avait fait, toujours attaché, la traversée jusqu'à Tzengu dans un bateau large à fond presque plat qui rappelait les knorrs scandinaves du haut Moyen Âge. Dès son arrivée, il fut jeté dans un cul-de-basse-fosse humide qui empestait la moisissure. Il y resta deux jours à se poser des questions sur son sort avant que la trappe de la cellule ne s'ouvre pour laisser passer un homme assez gras et vêtu d'amples habits luxueux.

— Je m'appelle Demetrio, fit le nouveau venu. Je t'ai aperçu lorsque tu as été débarqué et tu m'as plu. Assez pour que je débourse beaucoup trop d'écus pour t'acheter...

Blade, que la lumière éblouissait après toutes ces heures passées dans le noir, se contenta de hausser les épaules.

Demetrio se tritura le nez, qu'il avait fort gros et en bec d'aigle, et regarda Blade avec les yeux d'un maquignon qui vient d'acheter un animal hors de prix.

— Si je t'appartiens, fit alors Blade, j'espère ne pas rester une heure de plus dans ce trou à rats !

— Ah, tu me rassures, répondit Demetrio, avec un soupir de soulagement presque comique. J'ai cru un instant que ces barbares des glaces t'avaient coupé la langue ! Ceci dit, tu es en effet à moi. Mais sans doute pas pour longtemps car Wulfhere arrive demain à Tzengu pour acheter un lot d'esclaves. Et j'espère bien que ta musculature séduira le représentant du Temple de Lakmhar...

— Le Temple de Lakmhar ? fit Blade soudain intéressé. Les Disciples des Étoiles ?

Demetrio le regarda avec un air bizarre.

— Et que voudrais-tu que ce soit d'autre ? Cette question idiote ne correspond pas à l'image d'homme intelligent que tu donnes... mais, au fait, quel est ton nom ?

Demetrio abandonna sa nouvelle acquisition quelques minutes plus tard. Peu après, deux hommes, visiblement des esclaves, vinrent chercher Blade. Une fois à l'extérieur de la prison où il venait de passer quarante-huit heures infernales, Blade fut lavé et revêtit un pagne propre après que Demetrio l'ait fait se tenir nu devant lui, visiblement pour inspecter la marchandise sous toutes les coutures...

Puis le marchand d'esclaves le fit conduire dans un baraquement qu'il possédait à deux pas des quais du sud de Tzengu. Blade en profita pour jeter un coup d'œil à la ville qu'il trouva assez sale. Les rues installées sur pilotis étaient envahies par une populace bruyante qui respirait la pauvreté. Les maisons avaient l'air de surgir d'un bidonville et étaient généralement composées de matériaux divers,

assemblés tant bien que mal entre eux. Blade s'aperçut que la plupart des femmes encore jeunes qu'il rencontrait se retournaient sur son passage avec des regards éloquents. Mais, curieusement, il n'en tira aucune fierté et les mimiques de ses admiratrices d'un instant lui inspirèrent plutôt une sorte de dégoût dû à un sentiment de plus en plus fort de n'être qu'une tête de bétail humain menée au marché par son maître...

Il fut donc presque soulagé d'arriver au baraquement de bois de Demetrio. L'un des esclaves ouvrit la lourde porte devant laquelle ils s'étaient arrêtés et Blade pénétra dans l'ancre sombre et chaud où Demetrio entassait ses esclaves à vendre.

Aucun des pensionnaires des deux rangées de cages ne bougea lorsque les quatre hommes entrèrent. Demetrio désigna une cage vide à ses deux esclaves qui poussèrent Blade à l'intérieur de celle-ci.

— Si tu as des dieux, fit Demetrio à Blade, prie pour qu'ils me soient favorables demain et que je tire un bon prix de ta vente !

Devant un tel cynisme, Blade ne trouva rien à répondre.

CHAPITRE VI

Le lendemain, dès le lever du soleil rougeâtre, une escouade d'esclaves pénétra dans le baraquement et tira Blade et ses compagnons d'infortune de leur sommeil.

En fait, une grande partie des possessions de Demetrio resta enfermée dans les cages. Seuls un homme presque aussi musclé que Blade et une femme blonde superbe furent poussés hors du baraquement pour être consciencieusement lavés avec Blade. La jeune femme était assez grande et avait une chevelure si longue qu'elle aurait pu se vêtir avec. Le regard de Blade s'attarda plus ou moins involontairement sur les seins fermes et le doux triangle doré qui soulignait le ventre plat. La fille vit son manège mais n'eut aucune réaction visible : ses yeux gris acier restèrent de glace et les traits fins de son visage ne montrèrent pas la moindre émotion. À voir le port altier de cette jeune femme, Blade n'eut aucun mal à deviner qu'elle était de haute naissance et qu'elle devait littéralement enrager en silence d'être ainsi traitée comme un animal.

— Ah, Blade, je vois que tu as bon goût !

La voix amusée de Demetrio fit se retourner Blade. Le marchand d'esclaves avait troqué ses habits chatoyants de la veille contre une sorte de toge blanche à liséré rouge. Il paraissait visiblement content de lui-même et sûr que la journée allait être fructueuse pour lui.

— Neysa est une des plus belles femelles que j'ai jamais eu à vendre ! continua Demetrio en s'approchant de la jeune femme.

La main du marchand effleura le sein droit de la dénommée Neysa qui resta de marbre. Seule une expression de mépris traversa son visage. Demetrio s'en aperçut et gifla la jeune femme du revers de la main. Blade ne put s'empêcher de faire un pas en direction du marchand.

— Pas de gestes inutiles, Blade, l'arrêta Demetrio avec un demi-sourire. Cette femelle en a assez fait pour être égorgée en place publique et l'esclavage est une mesure de clémence qu'elle ne mérite même pas !

Blade se dégagea de l'emprise des deux esclaves qui s'étaient précipités pour le retenir. L'autre homme qui allait être vendu, et qui s'appelait Vateesa, n'avait pas bougé. Mais la haine qui se lisait dans ses yeux noirs paraissait assez forte pour transpercer le corps du

marchand.

Celui-ci parut réfléchir un court instant puis se tourna vers Blade en se grattant le nez :

— Puisque tu es si prompt à défendre cette esclave qui n'a d'autre intérêt que son corps de chienne en chaleur, je vais te confier le soin de la parfumer afin qu'elle attire Wulphere comme le feu attire le scarabée nocturne !

Demetrio claqua des doigts et un des esclaves apporta un petit flacon de verre à Blade. Celui-ci l'ouvrit et fut surpris par l'odeur entêtante du parfum. Puis Blade s'approcha de la jeune femme et commença à lui passer du bout des doigts d'infimes quantités du liquide du flacon. Il s'occupa d'abord du visage de Neysa et vit avec un certain soulagement que le regard de la jeune femme avait perdu de sa dureté à son égard. Les doigts de Blade descendirent le long de la gorge fine et s'attaquèrent aux épaules après avoir délicatement écarté les cheveux blonds qui descendaient jusqu'à la naissance des cuisses fuselées.

Quand il caressa les seins, Blade sentit les mamelons se durcir sous ses doigts et un frisson parcourut le corps de Neysa au fur et à mesure que sa main descendait vers les cuisses. La jeune femme se retourna ensuite pour que Blade lui parfume aussi le dos. Demetrio et ses esclaves regardaient la scène en observant un silence tendu. Lorsque Blade en eut terminé avec les fesses appétissantes de Neysa, il s'écarta d'un pas et la jeune femme lui fit à nouveau face.

— Il me semble que tu n'as pas encore achevé ton travail..., dit tout à coup Demetrio en s'approchant du couple. Tu as oublié l'endroit le plus important, le petit nid d'amour que Wulphere ira visiter en premier !

Blade serra les dents et ne bougea pas. Il s'apprêtait à balancer le flacon à la figure du marchand quand Neysa parla pour la première fois :

— Je préfère que ce soit toi qui le fasses..., fit-elle d'une voix douce et résignée.

Blade plongea son regard dans celui de la jeune femme et y lut un appel muet. Il revint presque contre elle, remit un peu de parfum sur ses doigts et posa délicatement sa main en haut des cuisses qui s'écartèrent légèrement pour la laisser passer. Neysa tressaillit lorsqu'elle sentit pénétrer dans son intimité les doigts de l'homme musclé et attirant qui était incliné devant elle. Blade sentit les chairs tendres devenir humides et dut faire appel à toute sa volonté pour ne pas laisser voir son trouble dans la tenue pour le moins légère où il se trouvait...

Contrairement à ce qu'avait cru Blade, la vente n'était pas publique. Demetrio avait bien préparé son affaire et avait réussi à obtenir un rendez-vous de Wulfhere dans une des maisons de la vieille ville. Les trois esclaves qu'il comptait bien vendre au représentant des Disciples des Étoiles avaient été emmenés dans une petite charrette bâchée tirée par quatre esclaves. Blade n'avait rien vu des rues qu'ils avaient traversées. Par contre, le peu qu'il avait entr'aperçu de la vieille ville blottie derrière ses remparts lui avait paru nettement plus engageant que les quartiers sur pilotis.

Dès leur arrivée, Blade et ses deux compagnons furent conduits dans une petite salle dépourvue de toute décoration mais bien éclairée. Là, ils furent attachés nus à des pieux qui sortaient entre les dalles du sol. De toute évidence, la pièce était destinée à la vente discrète de chair humaine.

Le temps passa. Blade et Neysa donnaient l'impression d'être résignés à leur sort. Vateesa, par contre, arrivait de plus en plus difficilement à contenir la haine qui l'habitait.

Finalement, au bout d'un moment, un bruit de pas annonça de nouveaux arrivants. Demetrio, qui était resté perdu dans ses pensées depuis qu'ils étaient dans la salle, se redressa brusquement et courut presque jusqu'à la haute porte en bois sombre qui séparait la salle du reste de la maison. Juste avant de l'ouvrir, il se retourna vers les trois prisonniers comme pour vérifier si tout était en ordre. Il dû être satisfait car il ouvrit la porte quelques secondes plus tard.

Et Wulfhere entra, suivi d'une escorte de six soldats.

La première chose qui frappa Blade fut le masque que portait le Disciple des Étoiles.

Ce masque imitait grossièrement les traits d'un visage humain – un peu comme ceux de certains sorciers africains – et paraissait être fait d'une seule pièce de métal. Des orifices s'ouvraient à l'emplacement des yeux, du nez et de la bouche. L'ensemble donnait à l'homme un aspect glacial d'inhumanité, encore accentué par l'immense vêtement noir en forme de djellaba qui dissimulait le Disciple de la tête aux pieds.

Demetrio s'inclina devant l'homme noir qui le dépassait d'une bonne tête.

— Seigneur Disciple, fit-il sur un ton obséquieux, je t'ai fait venir pour te présenter trois de mes meilleurs spécimens. Je suis certain que les Dieux des Étoiles apprécieront leur présence dans le lieu saint de Lakmhar. Vous n'en trouverez de meilleurs nulle part ailleurs !

Wulfhere dévisagea l'un après l'autre les trois prisonniers. Blade

remarqua que son regard avait marqué un arrêt prolongé sur Neysa.

— Crois-tu, marchand, que les Dieux apprécieront tout autant le prix que tu vas me demander pour ces trois esclaves ? dit soudain le Disciple d'une voix presque désincarnée et sans émotion.

Demetrio s'avança vers Blade et ses compagnons.

— Seigneur Disciple, le prix vous paraîtra dérisoire quand vous aurez apprécié la musculature des deux mâles et la beauté délicate de la superbe femelle blonde ! Cette créature est digne de décorer la couche d'un seigneur tel que vous.

— Tu me fatigues, marchand, répondit Wulphere. Mais je dois avouer que ta femelle ne me déplaît pas.

Le Disciple s'approcha de Neysa et passa une main gantée sur ses seins et dans les poils blonds de son pubis. La jeune femme ferma les yeux.

— Je la prends, dit Wulphere.

— Et les deux mâles, Seigneur ? s'enquit Demetrio avec empressement. Quels magnifiques étalons ne feraient-ils pas pour vos femelles ?

Wulphere poussa un soupir sifflant et reporta son attention sur Blade. Celui-ci le regarda droit dans les yeux, seule partie vivante du visage métallique du Disciple des Étoiles.

— Ce serait un honneur de vous servir, Seigneur, dit Blade.

Demetrio le regarda d'un air surpris puis ne put s'empêcher de sourire discrètement. Du coin de l'œil, Blade vit Neysa se crispier encore un peu plus.

Wulphere se retourna vers le marchand.

— Tu l'as bien dressé et je pense en effet que son membre nous sera utile. Voyons le dernier, maintenant.

Le Disciple parcourut les quelques mètres qui le séparaient de Vateesa. Celui-ci se redressa et avant que Demetrio ait eu le temps d'intervenir, cracha à la figure de Wulphere.

Un silence de mort s'abattit dans la salle. Demetrio ferma les yeux, déjà persuadé que toute la vente venait de lui échapper. Mais le Disciple se tourna vers lui et lui dit, toujours sans la moindre trace d'émotion qu'il achetait le lot.

Demetrio fut tellement sidéré qu'il ne chercha même pas à discuter le prix que lui proposa Wulphere. Quant à Blade, il fut tout autant soulagé en son for intérieur car il avait bien cru à un moment que cette excellente occasion de pénétrer dans un Temple de ces mystérieux Disciples des Étoiles allait lui échapper pour de bon.

Le Temple de Lakmhar était situé sur un îlot distant d'une vingtaine de kilomètres de Tzengu. Wulphere était venu traiter une affaire urgente avec Kuroba, le Roi de Denkhar, et les trois prisonniers durent attendre plusieurs heures attachés au fond de la cale du navire du Disciple avant que celui-ci reparte vers Lakmhar.

Une fois le bateau reparti sur les eaux noires et épaisses du marais, Blade, Neysa et Vateesa furent amenés sur le pont. Ils étaient toujours nus et la fraîcheur du crépuscule rougeâtre les fit frissonner. Wulphere les attendait, assis sur un grand siège installé au pied du mât. Il fit signe à Blade et à Neysa de s'écarter. Dans le même temps, trois esclaves aux bras épais comme des bûches de bois s'emparèrent de Vateesa et le forcèrent à s'allonger sur le pont. Ils le maintinrent là, les jambes écartées.

Sur un autre signe du Disciple, un des gardes dégaina un couteau et s'avança vers Vateesa qui poussa un juron abominable et essaya d'échapper aux esclaves qui le tenaient.

Neysa poussa un petit cri et cacha son visage contre la poitrine de Blade.

Le garde s'agenouilla près de Vateesa qui ruait comme une bête folle et s'empara d'un geste brusque de son pénis et de ses testicules qu'il sectionna d'un coup de lame.

Vateesa poussa un véritable hurlement d'agonie qui s'amplifia encore quand un autre garde vint cautériser la plaie avec une lame chauffée à blanc.

Sous les yeux horrifiés de Blade, le premier garde jeta les organes sectionnés par-dessus bord avant de disparaître derrière le Disciple au visage impénétrable. Les esclaves lâchèrent Vateesa qui avait sombré dans l'inconscience.

— Ai-je besoin de rajouter quelque chose ? demanda Wulphere à Blade et à Neysa.

Un quart d'heure plus tard, Vateesa trompa la garde des esclaves et réussit à se jeter à l'eau pour mettre fin à ses jours.

CHAPITRE VII

Le bateau arriva au Temple de Lakmhar à la nuit tombante. Le soleil de sang se couchait juste derrière l'énorme masse cubique du temple lui-même créant un bateau qui fascina Blade durant quelques instants. Puis le bateau de Wulfhere s'engagea dans une sorte de tunnel s'ouvrant là où les remparts du repaire des Disciples des Étoiles touchaient l'eau calme et noire des marais de Denkhar. Le petit vaisseau ventru courut sur son erre dans le chenal qui menait au petit port creusé à l'intérieur de l'îlot, sous la masse du temple central.

Dans la nuit du chenal voûté, Wulfhere paraissait encore plus inhumain qu'en plein jour. Son grand habit noir lui donnait une apparence de spectre malfaisant.

Il n'y avait qu'une poignée de bateaux à quai. La cavité qui abritait le port était éclairée par un grand nombre de torches hautes de plusieurs mètres et qui étaient alimentées en huile par un système compliqué de canalisation. Les murs de pierre étaient couverts d'une couche de mousse vert foncé qui en disait long sur l'humidité des lieux. Blade et Neysa, toujours nus comme la main se serrèrent l'un contre l'autre pour faire face à la fraîcheur. Wulfhere les regarda faire sans rien dire puis parut se désintéresser d'eux.

Blade et Neysa se retrouvèrent enfermés dans un cachot pour la nuit. Aucune ouverture ne donnait sur l'extérieur et le sol était couvert de paille humide. Tout paraissait être humide à Denkhar...

Les deux prisonniers mangèrent rapidement le bol de soupe à la viande qu'on leur avait donné. Blade remarqua que Neysa étudiait avec attention les murs du cachot. Quand ils eurent terminé leur repas frugal, la jeune femme se leva, prit la petite lampe à huile et inspecta de près la porte. Puis elle reposa la lampe et vint s'asseoir contre Blade.

Elle l'embrassa goulûment, sa langue dansant un ballet effréné autour de celle de Blade. Celui-ci sentit ensuite une des mains de Neysa descendre vers son ventre et s'emparer de son membre déjà durci par le désir. Puis la bouche de Neysa quitta celle de Blade pour s'occuper à son tour de son pénis. La langue reprit son action et Blade sentit qu'il ne pourrait pas tenir longtemps à ce petit jeu. Au moment où il allait exploser, Neysa s'arrêta net, le laissant dans un état d'excitation intense. Blade se releva tant bien que mal sur les coudes

et son regard rencontra celui de la jeune femme accroupie au-dessus de son ventre douloureux. Un éclair passa dans les yeux gris acier de l'Hivernienne.

— Que penses-tu des Disciples ? demanda-t-elle tout à coup avec une voix bizarre.

La question surprit Blade mais il répliqua pratiquement du tac au tac :

— J'aimerais bien embrocher cette ordure de Wulphere !

Un sourire fugace traversa les lèvres de Neysa qui ne répondit rien. Elle se leva et enjamba le corps de Blade. Puis elle se mit à genoux de façon à ce que son sexe effleure le bout de celui de son amant. Elle entama alors une série de petits mouvements du bassin qui fit pénétrer tout doucement le membre de Blade en elle. Le plaisir repartit à l'assaut de Blade. Neysa haletait maintenant. Quand elle se fut entièrement empalée sur le membre de Blade, elle commença à crier. Au prix d'un effort surhumain, Blade parvint à se retenir, juste assez longtemps pour exploser en même temps qu'elle.

Avec un profond râle de jouissance, Neysa s'abattit sur la poitrine de son amant et y resta blottie sans bouger.

— Tu ferais vraiment n'importe quoi pour éliminer les Disciples ? murmura-t-elle soudain à l'oreille de Blade qui fut immédiatement attentif.

— Si c'est sensé, oui...

— Fais comme si nous continuions à faire l'amour, on ne sait jamais..., dit Neysa à voix basse.

Blade obéit avec plaisir et se mit à caresser les reins et les fesses rebondies de Neysa qui poussa un petit gémissement.

— Pourquoi as-tu insisté pour que Wulphere t'emmène quand Demetrio essayait de te vendre ? fit la jeune femme à voix basse.

Tout en continuant à la caresser, Blade se pencha vers elle et lui dit :

— J'avais fermement l'intention d'en savoir plus sur ces épouvantails ! Et le meilleur moyen d'y parvenir était de venir ici.

Neysa eut un petit rire.

— Comme la vie est étrange ! Ce bon Demetrio n'en serait pas revenu s'il avait su...

— Comment, ce « bon » Demetrio... commença Blade.

Il s'arrêta car il venait de comprendre.

— Ta vente était un coup monté ?

Neysa fit oui de la tête. Ses yeux gris pétillaient. Elle embrassa

Blade d'une façon beaucoup plus érotique que ne l'exigeait la simple dissimulation de leur conversation.

— Celle de Vateesa aussi, fit la jeune femme. Mais cet imbécile détestait tellement Wulfhere qu'il n'a pas pu s'empêcher de lui cracher à la figure !

Blade repensa au supplice qu'avait enduré l'Hivernien sur le bateau du Disciple et eut un frisson rétrospectif.

— Et pourquoi cette vente truquée ?

— Pour être dans le Temple de Lakmhar quand Belriose, le duc de Llyr, l'attaquera.

Blade marqua un temps d'arrêt dans la conversation. Ainsi, les Disciples des Étoiles n'avaient pas que des amis dans les Royaumes du Milieu ! Il se souvint alors que Tostig, le marchand des Glaces, n'avait pas paru surpris que Blade lui dise venir d'un pays qui n'avait pas cédé aux Disciples. Maintenant, il allait devoir jouer plus franc jeu avec Neysa pour en savoir plus long.

— Neysa, fit-il à voix basse, je viens d'un pays si lointain qu'il n'a jamais entendu parler des Disciples des Étoiles. J'ai été capturé par des pirates et je me demande encore comment j'ai pu arriver jusqu'à Tzengu...

La jeune femme se releva à demi avec une expression de stupéfaction sur son adorable visage.

— N'essaie pas de me faire avaler de telles sornettes ! jeta-t-elle à mi-voix.

— Je te conjure de me croire, répliqua Blade avec un soupir. Wulfhere est réellement le premier Disciple que je vois de près !

Neysa s'assit sans rien dire. Sa poitrine se soulevait plus rapidement sous l'effet de l'agitation qui s'était installée en elle.

— Écoute, reprit Blade sur un ton ferme, je suis ici pour les mêmes raisons que toi, ou presque. Tout le monde a l'air tellement terrorisé par Wulfhere et ses semblables que j'ai voulu en savoir plus. Et Demetrio m'en a fourni l'occasion. Maintenant que nous sommes ici ensemble, je ne demande qu'à t'aider et à remplacer Vateesa. Tu comprends, oui ou non ?

Neysa garda le silence mais Blade vit que son regard d'acier avait perdu de sa dureté.

— Et d'abord, continua-t-il, qui es-tu ? Pourquoi prends-tu un risque pareil ?

— Mon père a été tué dans les rues de Llyr par des partisans des Disciples des Étoiles. Il les a combattu toute sa vie et c'était un grand ami de Belriose. J'ai juré de le venger et c'est pour ça que je suis ici !

— Le duché de Llyr est-il le seul pays du Milieu qui se batte contre eux ?

Le visage fin de la jeune femme afficha une expression de mépris.

— C'est le seul qui le fasse officiellement ! Les autres ont tous plié par intérêt ou par lâcheté et persécutent ceux qui veulent se débarrasser de cette vermine masquée !

Blade réfléchit un instant avant de parler à nouveau.

— Il y a une chose qui m'échappe, dit-il enfin, c'est pourquoi l'emprise de ce culte est aussi importante sur les Royaumes du Milieu...

Neysa plissa les yeux.

— Tu dois venir vraiment de bien loin pour poser une question aussi stupide ! Les Adeptes ont des pouvoirs surnaturels que leur ont donné les Dieux des Étoiles et ils s'en servent pour mettre tout Hiver sous leur coupe. De plus, ils ont promis que le soleil se rallumerait et redeviendrait comme il était du temps des légendes le jour où tous les Royaumes seraient avec eux ! Et énormément de gens croient à cette sornette !

— Wulfhere est-il un Adepté ? demanda Blade.

La jeune femme haussa les épaules.

— Bien sûr que non ! Sinon, jamais Demetrio n'aurait pu nous vendre, Vateesa et moi. Wulfhere aurait lu dans ses pensées et l'aurait tué d'un seul regard !

— Donc Wulfhere n'est qu'un simple Disciple, si je comprends bien...

— Oui. Il n'y a qu'un Adepté par Temple et il porte un masque d'or et une robe de pourpre. Wulfhere a été consacré par les Dieux du Sanctuaire de Kerghelan mais ils n'ont pas jugé bon de lui donner les Pouvoirs d'un Adepté... Ils sont des milliers dans son cas. Il devra les servir jusqu'à la fin de sa vie car il porte maintenant la Marque.

Blade s'assit contre Neysa et lui caressa le sein gauche d'un geste machinal. En fait, il était en train d'essayer d'ordonner dans son esprit les informations que venait de lui fournir la jeune femme. Et c'était loin d'être simple, même s'il commençait à avoir une vue générale de la situation sur Hiver.

— Wulfhere et les autres portent un masque à cause de la Marque ? demanda-t-il.

Neysa acquiesça.

— Les Dieux ne donnent rien sans contrepartie. Ils échangent la richesse et le pouvoir de dominer les hommes contre une vie plus courte. La Mort Lente est le prix à payer par les Disciples même s'ils

sont investis des Pouvoirs de l'Adepté... Et dès qu'un homme ressort du Sanctuaire de Kerghelan, la Marque de la Mort Lente se lit sur son visage !

— Pourquoi le duc de Llyr veut-il s'attaquer au Temple de Lakmhar en particulier ? fit Blade.

Neysa répondit en baissant encore plus la voix :

— Parce que Lakmhar est le temple le plus proche de ses frontières.

— Cela ne me donne pas la vraie raison... insista Blade.

— Il existe à la cour de Belriose un puissant sorcier, dit Neysa après une brève hésitation, qui pense pouvoir s'emparer de l'esprit de l'Adepté et l'obliger à donner tous les renseignements qu'on lui demandera.

— Mais cela va déclencher la guerre ! souffla Blade.

Neysa eut un petit sourire.

— Belriose a une armée très puissante et il veut la guerre !

CHAPITRE VIII

L'opération de commando du duc de Llyr devait avoir lieu le lendemain soir. Elle parut très risquée à Blade et, surtout, soumise un peu trop, à son goût, au hasard. Neysa lui expliqua qu'une attaque de front du Temple de Lakmhar était hors de question : même si elle réussissait, l'Adepté aurait mille fois le temps de mettre fin à ses jours avant que les guerriers de Belriose aient l'occasion de s'emparer de lui. Donc, les stratèges de Llyr avaient opté pour un coup de main guidé de l'intérieur par Neysa et le défunt Vateesa. Tout s'était à peu près déroulé correctement jusque-là puisque Blade avait pu prendre la place de Vateesa après le coup de folie qui avait coûté la vie à ce dernier.

Mais un grand nombre d'inconnues subsistaient encore. La première d'entre elles était de savoir comment Blade et la jeune femme allaient pouvoir sortir à temps du cachot où on les avait enfermés. Ils devaient neutraliser les veilleurs de l'entrée du port souterrain et relever la herse géante qui en fermait le chenal d'accès pour laisser passer un groupe de nageurs de combat spécialement entraînés pour se battre discrètement dans ces marais immenses où un bateau pouvait s'apercevoir de trop loin, sauf les jours de brouillard. Les nageurs devaient attendre un signal lumineux avant de s'avancer vers l'îlot de Lakmhar.

Sur le moment, Blade se demanda pourquoi on avait laissé une femme s'embarquer dans une telle équipée. Mais en discutant plus avant avec l'Hivernienne, Blade se rendit compte que celle-ci dissimulait des talents guerriers redoutables qui, alliés à l'usage qu'on pouvait faire d'un corps de déesse pour distraire la garde ou obtenir des faveurs pour mieux préparer son coup, en faisaient un atout majeur dans cette opération plus que risquée.

— Demain est un jour particulier, continua Neysa dans le noir du cachot – la lampe s'était éteinte, faute d'huile –, car c'est le dernier jour où l'Adepté observe la Méditation aux Étoiles qu'il a commencée il y a un mois. Il ne mange pratiquement pas durant cette Méditation et sera dans un état de faiblesse extrême. C'est le meilleur moment de l'année pour essayer de s'emparer de lui : ses Pouvoirs seront réduits à presque rien !

Blade réfléchit puis demanda à Neysa :

— Combien y a-t-il d'hommes dans le Temple ?

— D'après Demetrio, qui est venu ici deux fois pour... affaires, il y a au moins deux ou trois cents hommes d'armes et une douzaine de Disciples. Les esclaves ne comptent pas car si le vent tourne, ils seront de notre côté. Dans le cas contraire, nous serons morts avant même de les avoir rencontrés car ils sont enfermés pour la nuit.

Le nombre des défenseurs augmenta encore le scepticisme de Blade au sujet de la réussite du coup de main. Bien sûr, Neysa et lui n'auraient sans doute que quelques gardes à mettre hors de combat mais les cinquante ou soixante nageurs dont lui avait parlé l'Hivernienne allaient se retrouver à un contre quatre dans le meilleur des cas ! Sans compter qu'il faudrait encore batailler après avoir mis la main sur l'Adepté pour prendre d'assaut un des bateaux du Temple pour rejoindre la flottille de Llyr qui les attendrait à une douzaine de kilomètres de là dans la nuit...

C'est sur ces considérations que Blade et Neysa s'endormirent dans les bras l'un de l'autre sur la paille froide du cachot. Au milieu de la nuit, la jeune femme réveilla par mégarde Blade et ils refirent l'amour avec plus de tendresse que la première fois. Puis ils se laissèrent à nouveau gagner par le sommeil en se demandant chacun de leur côté comment ils allaient bien pouvoir faire pour s'évader le lendemain au soir.

Tard dans la matinée, quatre esclaves armés de fouets vinrent les tirer de leur cul-de-basse-fosse. Pas un d'entre eux ne proféra le moindre mot et Blade se rendit compte qu'ils avaient eu la langue coupée. Ils escortèrent les deux prisonniers tout le long d'une série de grands couloirs en pierre presque déserts. L'agitation ne semblait pas être le trait saillant de la vie à Lakmhar... Mais c'était sûrement dû à cette fameuse Méditation aux Étoiles annuelle qui semblait être très importante pour les Disciples des Étoiles et leurs fidèles.

Blade et Neysa se retrouvèrent dans une grande salle carrée qui était visiblement le lieu où l'on distribuait les tâches aux esclaves du Temple. Une sorte de contremaître borgne et musclé comme un taureau leur ordonna d'aller nettoyer des pièces situées au nord de l'énorme cube constitué par le bâtiment central de l'îlot. Comme cette zone était proche des remparts qui surplombaient l'entrée du chenal souterrain, l'occasion fut bonne pour Blade et Neysa d'avoir une meilleure idée de l'endroit qu'ils allaient devoir investir après la tombée de la nuit. La jeune femme possédait, toujours par l'intermédiaire de Demetrio, une notion assez exacte de la configuration intérieure du Temple de Lakmhar et ses discrètes observations, alors qu'elle était en train de récuser les dalles lui permirent d'améliorer sa connaissance des lieux. Bien sûr, il subsistait

de très nombreuses zones d'ombres mais c'était toujours mieux que rien...

Ils travaillèrent comme des bêtes jusqu'à la fin de l'après-midi sans que personne ne se soit soucié de leur donner à manger. L'esclave muet qui les surveillait était aussi inaccessible qu'une statue de marbre et rien ne put le convaincre d'aller chercher de la nourriture.

Avec la chute du jour, ils furent à nouveau conduits dans la même pièce que le matin et là, ils purent enfin se restaurer sous l'œil unique et bovin du contremaître flanqué de ses hommes de main.

Les mêmes esclaves qui les avaient amenés à pied d'œuvre s'apprêtaient à les ramener au cachot lorsqu'un des gardes de Wulfhere apparut à la porte de la pièce et ordonna au contremaître de faire escorter Blade et Neysa jusqu'aux appartements du Disciple qui semblait exercer une autorité importante dans l'enceinte du Temple.

Une fois à la porte des appartements de Wulfhere, le garde poussa le battant de bois sculpté et laissa entrer les deux prisonniers et leur escorte muette. À l'intérieur, sur un signe du guerrier, Blade et Neysa furent séparés. Blade se retrouva attaché à un anneau ouvragé qui était scellé au mur près de la porte. Quant à la jeune femme, elle fut conduite jusqu'à une sorte de petit chevalet où elle fut allongée sur le ventre. Elle poussa un cri et tenta de se débattre mais le garde la gifla avec une telle violence qu'elle retomba à moitié inconsciente sur le bois. Les esclaves en profitèrent pour lui lier les mains dans le dos et pour enserrer son cou dans un collier qui était fixé à l'avant du chevalet. Celui-ci n'allant que jusqu'à hauteur du ventre de l'Hivernienne, Neysa se retrouva les jambes pendantes dans le vide. Deux des esclaves prirent chacun une de ses chevilles et les attachèrent aux pieds du chevalet. À la fin de l'opération, la jeune femme se retrouva complètement immobilisée, les cuisses écartées et les fesses offertes. Blade poussa un juron en tirant sur ses liens mais les cinq hommes sortirent des appartements richement décorés de Wulfhere sans même lui accorder un regard.

Dès qu'ils eurent disparu. Wulfhere surgit de derrière l'une des tentures luxueuses qui dissimulaient les murs. Il s'approcha de Neysa et laissa courir une main le long de son dos, puis sur ses fesses rebondies.

— Quelle jolie femelle ! murmura-t-il derrière son masque de métal. Je dois avouer que cet excellent Demetrio a le génie pour dénicher des perles rares...

Il se retourna vers Blade.

— Mes gardes m'ont dit que vous avez pris du bon temps cette nuit tous les deux, dit-il.

Blade sentit un grand froid l'envahir. Si les gardes avaient entendu leur conversation, ils n'en avaient plus pour longtemps à vivre.

Mais Wulfhere poursuivit sans paraître s'émouvoir.

— Tu comprendras donc, bel étalon, que j'en profite aussi un peu...

Le visage de Blade se crispa et il ne put se retenir de tirer sur ses liens. Et c'est là qu'il sentit que l'anneau était légèrement descellé.

Wulfhere s'approcha à nouveau de Neysa et s'appuya contre ses fesses. Au même instant, Blade tira comme un damné sur l'anneau. À la seconde tentative, le morceau de métal céda et Blade faillit tomber en avant. En entendant le bruit Wulfhere sursauta et se retourna pour faire face à Blade. Mais celui-ci avait déjà franchi l'espace qui les séparait et au même instant étendit Wulfhere pour le compte d'un coup de tête en plein dans le masque métallique.

CHAPITRE IX

Blade chercha des yeux un instrument pour couper ses liens et finit par tomber sur une petite arête de pierre grise sur laquelle il usa rapidement les cordes. Un instant plus tard, il avait défait les liens de Neysa et brisé le collier à la force des poignets. La jeune femme lui sauta au cou, enveloppant leurs deux têtes dans sa longue chevelure d'or. Leurs embrassades ne durèrent pas car Wulfhere était en train de reprendre conscience. Blade s'approcha de lui et s'agenouilla à ses côtés. Il fouilla rapidement la grande djellaba noire du Disciple et finit par y découvrir un fort poignard à la poignée ouvragée dont il s'empara sur-le-champ.

Wulfhere tenta de se relever sur les coudes, mais Blade l'en empêcha en appliquant la pointe du poignard à la jointure de la base du masque avec le col du vêtement noir.

— Un geste de plus et ton sang ira salir ces dalles, gronda Blade.

Le Disciple se laissa retomber sur le sol comprenant que toute résistance était maintenant aussi dangereuse qu'inutile.

— Tu seras maudit ainsi que tous tes descendants ! jeta-t-il de sa voix étrange où on sentait à présent une rage froide.

— Continue et tu ne seras plus là pour le voir, répliqua Blade en enfonçant légèrement la lame sous le masque.

Il dut toucher la chair car Wulfhere poussa un bref gémissement de douleur.

Sans retirer la pointe du poignard, Blade entreprit de séparer le masque du capuchon de la djellaba noire. Comprendant ce qui allait arriver, le Disciple se tordit sur le sol. Neysa se jeta alors sur ses jambes et parvint à l'immobiliser pendant que Blade poursuivait rapidement son travail en priant pour que personne ne vienne les surprendre. Mais il était sûr d'avoir un peu de temps devant lui car Wulfhere avait dû donner les ordres nécessaires pour ne pas être dérangé pendant qu'il violerait Neysa sous les yeux de Blade.

Celui-ci hésita une seconde puis ôta le masque, provoquant un vrai cri d'agonie de la part de Wulfhere.

Et Blade vit la Marque.

Neysa hoqueta d'horreur et détourna la tête.

Derrière la protection du masque, le visage du Disciple était gris

comme de la cendre volcanique. Mais ce n'était pas le plus horrible... Son nez et ses lèvres avaient presque disparu, comme rongés par la lèpre grise qui avait attaqué la peau. Celle-ci s'était crevassée et avait un aspect squameux répugnant. Seuls les yeux de Wulphere gardaient en eux l'étincelle de la vie.

— Par Bêlit, quelle abomination ! s'exclama Neysa en se forçant à regarder les espèces d'écailles qui recouvraient la figure du Disciple.

Les vestiges craquelés des lèvres de Wulphere s'entrouvrirent :

— Les tortures qui vous attendent vous feront trouver la Mort Lente délicieuse en comparaison, vermines rampantes !

Blade mit quelques brèves secondes à réagir aux paroles du Disciple tant il était stupéfait par ce qu'il avait sous les yeux. Il ramena en arrière la lame du poignard, sans quitter son prisonnier des yeux. C'est pourquoi il ne vit pas Neysa s'avancer derrière lui. La jeune femme attrapa le poignet de Blade et le poussa d'un mouvement brusque en avant. La pointe de l'arme se fraya un chemin dans la peau écailleuse de la gorge et remonta vers l'intérieur du crâne jusqu'à ce que la garde l'empêche d'aller plus loin.

Wulphere poussa un râle d'agonie et tenta une dernière fois de se débarrasser de Blade. Mais un flot de sang noir surgit entre ses lèvres rongées et le Disciple retomba en arrière.

Blade fixa Neysa sans rien lui dire. Ce qu'il lisait dans ses yeux d'acier n'était que haine pure et rien n'aurait pu la faire regretter d'avoir assassiné Wulphere.

L'heure de l'attaque des nageurs de Llyr approchait maintenant et il ne fallait plus perdre de temps.

Blade entrouvrit la porte ouvragée et jeta un coup d'œil dans le couloir voûté. Il était désert et la voie était libre. Pour le moment, tout au moins.

La rencontre avec deux gardes, surpris au détour d'un virage du couloir, résolut deux des problèmes de Blade et de Neysa : le manque d'arme et l'absence de vêtements.

Avant que les deux guerriers aient eu le temps de réagir, l'un se retrouva avec le poignard de Blade enfoncé dans l'œil et l'autre plié en deux par un méchant coup de pied dans l'entre-jambe de la part de l'Hivernienne. Celle-ci ne perdit pas de temps et transperça le cœur de l'homme après lui avoir enfoncé sa propre épée au défaut de la cuirasse, juste sous le bras gauche.

Blade et Neysa défirent rapidement les plastrons cuirassés de leurs victimes et les déshabillèrent complètement.

Cinq minutes plus tard, ils poursuivaient leur route dans le Temple désert après avoir dissimulé les deux corps derrière une porte donnant sur une sorte de cave sombre. Neysa avait réussi à dissimuler ses longs cheveux sous le heaume au départ bien trop grand pour elle et pouvait maintenant passer pour un des gardes des Disciples si on n'y regardait pas de trop près. Preuve en fut rapidement faite lorsqu'ils croisèrent une escouade qui passa à côté d'eux sans même leur jeter un regard.

Blade se dit que la Méditation aux Étoiles arrangeait bien leurs affaires : le Temple était si désert qu'ils ne rencontrèrent pas âme qui vive jusqu'à ce qu'ils arrivent au chemin de ronde des remparts. Là, les choses commencèrent à se compliquer pour de bon.

La lune était à son dernier quartier et éclairait péniblement les marais de Denkhar. Au loin, le brouillard s'était installé et se rapprochait rapidement de l'îlot de Lakmhar, apportant avec lui les nageurs invisibles du duc de Llyr dont les navires étaient embusqués dans la nuit brumeuse.

— Il faut faire vite ! murmura Neysa en constatant la hauteur de la lune. Il ne nous reste plus beaucoup de temps...

Blade lui répondit par un hochement de tête silencieux et s'engagea sur le chemin de ronde. La jeune femme dégaina son sabre et le suivit à pas de loup. Arrivé à une dizaine de pas de la petite tour de guet qui les séparait de la fortification qui couvrait l'entrée du chenal souterrain, Blade tira silencieusement la hache qu'il avait prise à l'un des deux gardes abattus à la sortie des appartements de Wulphere.

Il y avait cinq hommes en haut de la tour, plus occupés à jouer à un jeu compliqué à base de dés à douze faces qu'à surveiller les marais. L'un d'eux aperçut Blade et Neysa au moment où ces derniers arrivaient au pied du court escalier qui montait jusqu'au sommet de la tour.

— Qui va là ? grogna le garde.

— Ami, jeta Blade d'une voix faussement décontractée. Tout va bien ?

Le garde ricana.

— Les seuls ennemis ici sont l'humidité et l'ennui ! Si tu n'as rien d'autre à faire que perdre un peu d'argent, viens nous tenir compagnie !

— C'est pas de refus, répondit Blade en s'engageant dans l'escalier.

Le garde ne s'était pas aperçu dans l'obscurité que l'homme qu'il venait d'inviter à jouer avait sa hache à la main, ni que le garde qui le

suivait de près avait tiré son épée. Quand il s'en rendit compte, il était trop tard.

Blade sauta sur la plate-forme comme un démon surgi de la nuit et planta sa hache dans le visage du garde avec une telle force que le heaume se détacha et alla précéder l'homme sur le sol. Les quatre autres gardes s'étaient levés d'un bond, renversant la petite table de jeu, mais déjà la hache de Blade était de retour pour semer la mort. Elle faucha les deux hommes les plus proches. Un troisième se retrouva embroché par l'épée de Neysa qui la retira juste à temps pour faire rouler par terre la tête du quatrième. Le tout n'avait pris que quelques secondes et, par un geste clément du destin, aucun des gardes n'avait eu le temps de crier.

Blade attendit quelques secondes pour écouter si personne ne s'était douté de quelque chose sur la tour au-dessus du chenal. Puis il ramassa le garde que Neysa avait embroché et réussit à le coincer en position debout contre l'un des créneaux. De loin, on croirait ainsi que tout était normal...

Le guet couvrant l'entrée du port était nettement mieux organisé que celui de la tour secondaire. Le mur d'enceinte du Temple faisait une saillie vers les marais, longue d'une cinquantaine de mètres. Du chemin de ronde, on pouvait apercevoir le haut du petit bâtiment qui abritait le système actionnant la herse qui fermait le chenal jusqu'au fond de l'eau. Le seul moyen pour accéder à la plate-forme était là aussi une volée de marches de pierre. Malheureusement, il était hors de question pour Blade et Neysa de surgir comme ils l'avaient fait quelques instants plus tôt sur la petite tour.

Ils suivirent le chemin de ronde jusqu'à être derrière l'avancée des remparts.

— Il faut monter par là, murmura Neysa en montrant le mur fait de gros blocs de pierre qui se terminait au toit plat du petit bâtiment.

Blade évalua la hauteur à grimper à environ cinq mètres. Les espaces entre les blocs de pierre étaient suffisants pour y mettre les pieds et les mains. Malgré tout, l'ascension pour courte qu'elle puisse être présentait l'inconvénient d'exposer complètement Blade et Neysa à la vue d'un éventuel observateur passant devant une des fenêtres du bloc constitué par le Temple et qui ressemblait à une version hivernienne et géante de la Kaaba de La Mecque.

Mais c'était le seul moyen de surprendre la garde et Blade commença à escalader la paroi, suivi de près par Neysa. L'ascension fut courte et sans grande difficulté. Juste avant de sauter en douceur sur le toit du bâtiment qu'ils allaient devoir investir sans donner

l'alerte, Blade coinça le poignard de Wulfhere entre ses dents, prêt à frapper si un garde se trouvait sur le toit en question. Par bonheur, il n'y avait personne et Neysa put le rejoindre sans problème. Ils s'approchèrent ensuite de l'autre extrémité du toit en faisant attention à ne pas faire le moindre bruit. D'après la jeune femme, et donc d'après Demetrio, il y avait au moins une douzaine de gardes.

Blade rampa jusqu'au bord et jeta un coup d'œil sur la plate-forme. Il ne vit que deux gardes qui scrutaient les étendues brumeuses des marais. Il fit signe à Neysa de venir le rejoindre. Dès qu'elle fut aplatie à ses côtés, Blade lui fit comprendre autant par signes que par murmures qu'ils devaient pouvoir s'occuper chacun d'un des gardes. Puis il lui montra la porte fermée du bâtiment sur lequel ils se trouvaient pour lui signifier qu'ils avaient une chance pour que les autres, à l'intérieur, ne les entendent pas. Neysa hocha la tête et s'écarta de Blade.

Au même instant, ils se laissèrent glisser sans bruit le long des murs épais et atterrirent sur la plate-forme. Les deux gardes ne les entendirent pas et Neysa remercia mentalement Bêlit la Noire pour ce miracle.

Au moment où ils allaient s'élancer telles des ombres tueuses, un des deux gardes sortit de sa contemplation des eaux sombres pour se rapprocher de son compagnon. Blade et Neysa se tassèrent chacun de leur côté contre le mur glacial pour éviter d'être vus. Les deux hommes se mirent à discuter à voix basse, sans se retourner.

Blade et Neysa foncèrent d'un coup sur eux. Leurs bottes traversèrent la plate-forme sans faire le moindre bruit et leurs poignards ôtèrent définitivement aux deux gardes l'envie de parler. Ils les saignèrent comme des lapins en écrasant leur cou et en ouvrant une plaie béante sous la mâchoire. Pendant dix secondes qui parurent être une éternité, Blade et la jeune femme tinrent les deux hommes dans une étreinte mortelle, jusqu'à ce que les corps de ces derniers mollissent sous l'effet de la mort. Puis ils les déposèrent en silence sur les dalles.

Blade montra le bâtiment à Neysa qui fit oui de la tête. Ils allèrent se plaquer contre le mur. Blade jeta un coup d'œil à l'intérieur à travers le carreau d'une petite fenêtre guère plus large qu'une meurtrière. Il y avait neuf hommes dans le bâtiment mais seulement cinq en armes. Blade en déduisit que les quatre autres devaient être des esclaves réquisitionnés pour la manœuvre de la herse.

La seule manière possible d'attaquer le reste des gardes était de faire une entrée en force à l'intérieur du bâtiment. Blade pesa rapidement le pour et le contre et se dit que l'affaire était faisable. De toute façon, le temps pressait maintenant de plus en plus.

Neysa et lui se plaquèrent chacun d'un côté de la porte. À un signe de Blade, l'Hivernienne empoigna la serrure et ouvrit le battant à toute volée. Blade se rua à l'intérieur en faisant tourner sa hache dans une série de moulinets mortels qui abattirent sur-le-champ trois des cinq gardes. Les deux autres évitèrent la lame de justesse et se précipitèrent vers la sortie pour donner l'alarme. Dans leur précipitation, ils n'avaient pas pensé que Blade pourrait être accompagné et eurent la mauvaise surprise de tomber droit sur l'épée de Neysa. Le premier mourut d'un coup, la gorge tranchée. Quant à son compagnon, il tenta de bousculer la jeune femme en profitant de sa garde baissée pour courir sur la plate-forme et appeler à l'aide. Malheureusement pour lui, la hache de Blade revint à la charge et alla se ficher droit dans son dos, juste dans un endroit qui n'était pas protégé par sa légère cuirasse. L'homme s'effondra d'un coup, la colonne vertébrale fracassée et les reins réduits en bouillie. En tombant, il ouvrit la bouche pour crier mais Neysa parvint juste à temps à lui balancer un coup de botte dans les lèvres et le cri se transforma en gargouillis inaudible à dix mètres.

Blade se retourna vers les esclaves qui étaient tassés les uns contre les autres derrière le système de levage de la herse.

— Nous sommes venus vous libérer des Disciples des Étoiles ! lança Blade. Mais il faut que vous nous aidiez en remontant la herse ! Vous comprenez ?

Un des esclaves se releva lentement. Ses yeux passèrent successivement de Blade à Neysa.

— Qui... qui êtes-vous, Seigneurs ? demanda-t-il d'une voix étonnée.

Ce fut Neysa qui lui répondit.

— Nous sommes au service de Belriose, le duc de Llyr ! Votre liberté si vous nous aidez !

Le nom de Belriose parut rassurer l'esclave.

— Je m'appelle Vatus, dit-il sur un ton plus ferme, et nous allons remonter la herse...

CHAPITRE X

Vatus devait exercer une autorité quelconque sur les esclaves car son offre de service sembla changer immédiatement leur attitude vis-à-vis du guerrier et de sa compagne blonde rapide comme le démon qui avaient fait irruption dans le poste de guet. Vatus était un grand gaillard à la peau foncée et aux cheveux noirs bouclés. Ses muscles saillaient sous sa tunique et il avait des mains larges comme des rames de galère. Blade sentit immédiatement en lui un allié sûr.

Neysa décrocha l'une des trois torches qui éclairaient la salle et se mit dans l'encadrement de la porte. Elle composa un code lumineux qu'elle répéta une demi-douzaine de fois puis elle laissa passer un moment et recommença son manège avec la torche.

— Que vient chercher Belriose, Seigneur ? demanda Vatus à Blade.

Celui-ci posa la main sur le collier de fer qui enserrait le cou de l'homme.

— Depuis que nous sommes entrés ici, tu es un homme libre, Vatus et ce collier ne signifie plus rien. Alors, laisse tomber le « seigneur » et appelle-moi Blade. Ce que vient chercher le duc de Llyr ? continua-t-il. Il veut l'Adepté du Lakmhar car c'est la dernière pièce qui manque à son jeu...

Près d'eux, les trois autres esclaves peinaient sur les roues du mécanisme actionnant la herse. Neysa revint vers les deux hommes après avoir raccroché la torche à son support.

— Ça y est, le sort en est jeté... Si les nageurs de Llyr échouent, nous serons morts avant le lever du soleil.

— De toute façon, intervint Vatus, si je dois mourir, autant que ce soit les armes à la main et non comme un chien enchaîné à sa niche ! Cela fait deux ans que j'ai été capturé par Turlogh le pirate près d'un comptoir où je faisais du commerce avec les gens des glaces et je...

— J'ai aussi été capturé par Turlogh, fit Blade stupéfait de voir comment le monde était petit, mais j'ai eu avant la satisfaction de voir mourir son frère Amurath le Noir sous mes yeux !

Vatus éclata de rire.

— Alors, les Dieux s'amuse avec toi, Blade ! Car Turlogh est un vieil ami de Wulphere, le bras droit de l'Adepté, et il est son hôte depuis hier...

La révélation que le pirate des glaces travaillait directement pour les Disciples des Étoiles n'étonna pas vraiment Blade. Le souvenir de Tostig, Rudd et les marchands égorgés sur la glace lui revint à l'esprit. Il avait maintenant – si besoin était – une raison supplémentaire d'aider les opposants à cette religion infâme dont les prêtres étaient rongés par une tare abominable. Bien sûr, vouloir venger un marchand des glaces pouvait paraître insignifiant face à l'avenir d'un monde tout entier mais l'histoire était remplie de faits de ce genre qui avaient mis en branle des événements capitaux pour son déroulement futur...

— Wulfhere est mort, fit Blade.

Vatus revint avec l'épée et la masse d'armes d'un des gardes abattus.

— Si cet excrément masqué est mort, ce jour est en train de devenir un des plus beaux de toute ma vie ! Holà ! s'écria-t-il alors en se retournant vers les trois hommes qui remontaient la herse, activez un peu !

La herse arriva en haut de sa course quelques instants plus tard. Au même moment, Neysa, qui était retournée sur la plate-forme, réapparut.

— Les voilà ! fit-elle avec de l'excitation dans la voix. Venez voir !

Blade et Vatus la suivirent jusqu'aux créneaux. La lumière malade de la lune avait la plus grande peine à transpercer la brume qui courait au ras de l'eau noire, mais ils purent distinguer assez bien les points mouvants des nageurs de Llyr qui s'avançaient vers l'entrée du chenal. Pendant que Blade et l'Hivernienne regardaient progresser la soixantaine d'assaillants couchés à plat ventre sur des petits flotteurs, Vatus retourna dans le bâtiment sans faire de bruit. Les trois anciens esclaves ne l'entendirent pas arriver et Vatus put ainsi surprendre une petite partie de leur conversation et se rendre compte que les trois hommes s'apprêtaient à trahir par couardise.

— Par le ventre de Bêlit ! gronda Vatus.

Les traîtres se retournèrent d'un bloc et furent pris d'épouvante à la vue de leur ancien contremaître s'avançant vers eux l'épée à la main. L'un d'eux prit la parole pour essayer de se disculper mais la seule réponse dont le gratifia Vatus fut un coup de lame qui fit voler sa tête sur les dalles.

Blade et Neysa pénétrèrent au moment même où les deux autres esclaves tombaient à genoux pour implorer la grâce du géant.

— Laisse-les ! jeta Blade.

— Non ! s'interposa la jeune femme. On ne peut pas avoir confiance en eux ! Qu'il les tue !

« Encore un monde où la vie ne vaut pas cher... » se dit Blade en voyant s'abattre la masse d'armes du contremaître.

Vatus ne parut pas le moins du monde incommodé par l'exécution sommaire des trois traîtres. Dès que le dernier d'entre eux eut rejoint un monde meilleur, il marcha vers le système de levage de la herse et frappa à plusieurs reprises de sa masse d'armes certains mécanismes qui furent bientôt réduits à l'état de ferrailles informes.

— La herse ne redescendra pas avant longtemps ! dit-il en revenant vers Blade et Neysa pour passer à la suite des opérations.

À une vingtaine de mètres au-dessous d'eux, les premiers guerriers de Llyr s'engageaient dans le chenal.

CHAPITRE XI

Blade et ses deux compagnons quittèrent la grosse tour de guet et retournèrent à l'intérieur du Temple. Sur le moment, Blade avait pensé déboucher par un escalier souterrain qui reliait la tour au port mais il s'était rendu compte qu'il valait mieux essayer tout de suite de s'emparer à eux trois de l'Adepté puis de tenter de rejoindre les troupes d'assaut de Llyr qui occuperaient alors la plus grande partie des forces de défense de Lakmhar.

La présence de Vatus, qui connaissait l'îlot comme sa poche, était un atout majeur dans le jeu de Blade : il pouvait prendre le risque de s'enfoncer dans le dédale des couloirs du Temple pour aller cueillir l'Adepté en pleine méditation. Le tout était de ne pas tomber sur un trop grand nombre de gardes à la fois...

Ils avaient à peine pénétré dans le gros bâtiment cubique que l'alerte fut déclenchée. Les nageurs de Llyr devaient avoir pris position dans le petit port souterrain. Vatus les conduisit rapidement par des escaliers et des passages peu utilisés : les grands couloirs voûtés devaient être à l'heure présente pleins de soldats en armes courant à l'attaque des guerriers de Belriose. Tout en cheminant, Blade et Neysa apprirent que la Chambre de Méditation était située dans les sous-sols du Temple car l'Adepté avait besoin d'un calme absolu pour que son esprit puisse s'unir à celui de ses Dieux.

Après avoir descendu trois étages, ils débouchèrent sur un large couloir.

— Nous sommes obligés de le suivre pendant un petit moment, fit Vatus à voix basse. Vite !

Ils se mirent à courir en faisant le moins de bruit possible. Leurs bottes ne semblaient qu'effleurer les grandes dalles rectangulaires. Vatus désigna une porte dérobée sur la droite. Et le destin frappa.

Un bruit de course leur fit tourner la tête et ils se retrouvèrent face à face avec Turlogh.

Le chef pirate avait dû être surpris pendant son sommeil car il finissait de se harnacher en courant lorsqu'il tomba sur Blade et ses compagnons. Quand il les vit, il comprit tout de suite que quelque chose n'allait pas et tira un gros sabre dont le tranchant de la lame était remplacé par des dents de scie acérées.

— Halte ! gronda-t-il.

Il ne reconnut pas immédiatement Blade. Celui-ci eut un demi-sourire.

— Tu es venu te faire payer le prix de ta traîtrise, Turlogh ?

Le géant – il faisait plus de deux mètres et avait la musculature d'un fauve – resta un instant interloqué puis reconnut son adversaire.

— Le guerrier du Milieu qui forniquait avec les chiens des glaces ! s'exclama-t-il. Par toutes les Étoiles, je te croyais en train de pourrir dans un bordel de Tzengu !

Blade assura sa prise sur la poignée de son épée et sur le manche de sa hache. Neysa et Vatus se rapprochèrent de lui mais il les arrêta.

— C'est une affaire personnelle que je tiens à régler seul..., souffla-t-il. Laissez-moi faire.

Turlogh éclata d'un gros rire.

— Quand je t'aurai exterminé et que j'aurai découpé cet esclave en fuite, je me ferai un plaisir de montrer à la femelle déguisée ce dont les pirates sont capables !

Le bras de Neysa se détendit en un éclair et son poignard vola comme un frelon d'acier vers la gorge de Turlogh. Le pirate poussa un juron et sauta de côté. Pas assez vite cependant pour éviter la lame qui lui ouvrit une balafre dans la joue gauche.

Le géant passa une main gantée sur la blessure et jura à nouveau.

— Je te ferai éclater le ventre pour ça, vermine !

Blade profita de ce léger manque d'attention de la part du pirate pour se ruer à l'attaque.

Turlogh évita de justesse le coup de hache de son adversaire. Blade se retourna d'un bond après avoir dépassé Turlogh et lui assena un coup d'épée sur son plastron d'acier. Le choc du métal contre le métal provoqua un vrai coup de gong. Le pirate recula un peu et abattit son sabre en direction du bras droit de Blade. Le coup porta sur l'épée et fut si brutal que Blade faillit lâcher l'arme.

Secouant son bras endolori, il recula à son tour. Turlogh en profita pour se jeter sur lui en fauchant l'air devant lui avec son arme. La lame dentée passa à quelques centimètres au-dessus de la tête de Blade qui s'était baissé juste à temps.

— J'aurais dû te faire égorger sur la banquise ! souffla le pirate en repartant à l'attaque de plus belle.

Blade le laissa parler et adopta une tactique de harcèlement destinée à épuiser Turlogh le plus vite possible pour lui porter un coup fatal avant que d'autres hommes d'armes ne débouchent sur les lieux du combat.

Pourtant, le géant semblait inépuisable. Au fur et à mesure que le

temps passait, Blade se demandait de plus en plus comment faire plier cette montagne de muscles cuirassés qui répondait sans fléchir à toutes ses attaques et profitait de toutes les occasions pour essayer de réduire son adversaire en charpie.

Et, chose curieuse, l'ouverture tant attendue vint avec ce que Blade redoutait pourtant le plus : l'arrivée intempestive d'un groupe de gardes du Temple.

Ils étaient quatre et poussèrent un cri en même temps en apercevant le combat qui opposait Turlogh et Blade. Le pirate fut aussi surpris que son adversaire par cette intrusion au-devant de laquelle se portèrent immédiatement Neysa et Vatus. Malheureusement pour lui, Blade comprit en une fraction de seconde qu'il tenait là l'occasion rêvée pour mettre fin au combat. Il profita de cette fatale seconde d'inattention de Turlogh pour se jeter littéralement sur lui et lui asséner un coup de hache à l'épaule droite, juste à côté du plastron cuirassé. La lame entra dans la cotte de mailles et continua sa course dans l'articulation. Turlogh poussa un hurlement de douleur si puissant que les quatre gardes qui accouraient s'arrêtèrent presque de surprise.

Blade retira sa hache de la blessure béante et frappa à nouveau, cette fois avec l'épée qu'il tenait serrée dans sa main droite. Le coup fit voltiger le heaume du pirate à plusieurs pas de là mais sans blesser ce dernier. Néanmoins, la blessure ouverte à l'épaule avait signé la mort de Turlogh qui ne parvenait plus à lever son sabre. Blade avait repris courage et une nouvelle attaque de sa part scella le destin du géant. La lame de l'épée s'abattit à l'horizontale au niveau de la joue du pirate et fracassa tout le bas de son visage qui n'était plus protégé par les joues métalliques du heaume. Turlogh vacilla un instant, lâcha son sabre et s'effondra sur les dalles. Il essaya de se relever mais Blade avait déjà posé sa botte sur la poitrine de son adversaire, l'immobilisant définitivement.

— C'est la fin de toutes tes traîtrises, Turlogh, jeta Blade avec force pour couvrir le bruit du combat qui opposait ses compagnons aux quatre gardes.

Turlogh ouvrit la bouche mais aucun son n'en sortit.

— Tu vas rejoindre ton frère en enfer, continua Blade sans la moindre compassion dans la voix. Rappelle-toi Tostig et les siens !

Et il transperça la gorge du pirate.

Entre-temps, Neysa et Vatus avaient fait du bon travail. Quand Blade abandonna le corps inerte et sanglant de Turlogh, il s'aperçut que les quatre assaillants gisaient par terre dans une mare de sang.

— Vite ! jeta Neysa hors d'haleine. Il faut trouver l'Adepté !

CHAPITRE XII

Dix minutes plus tard, c'était chose faite.

Pénétrer dans la Chambre de Méditation avait encore imposé un combat à Blade et à ses deux compagnons : trois gardes veillaient sur la tranquillité de l'Adepté et il avait bien fallu s'en débarrasser avant de faire sauter la serrure de la double porte de bois et de métal à coups de hache et de masse d'armes...

Blade surgit le premier dans la Chambre de Méditation et stoppa net en apercevant l'Adepté.

Il s'attendait à voir un homme immense – comme ses pouvoirs semblaient l'être –, un demi-dieu presque. Et au lieu de cela, il vit une silhouette de taille moyenne, enveloppée des pieds à la tête dans une magnifique robe pourpre et or qui paraissait pouvoir contenir plusieurs fois son propriétaire. L'Adepté était agenouillé contre un petit autel de pierre blanche et priait. À quelques mètres de là, une table basse portait les restes d'un repas frugal et à côté d'elle se trouvait un lit étroit où l'Adepté devait prendre le peu de repos auquel il avait droit chaque jour entre ses longues séances de méditation.

Le fracas de l'entrée de Blade, Vatus et Neysa dans la modeste pièce éclairée par deux grosses torches sembla tirer que lentement l'Adepté de ses pensées. Sans se relever, il se contenta de tourner son visage masqué d'or vers les trois arrivants et là, seulement, il eut un bref haut-le-corps qui marqua sa surprise.

Blade fit un pas en avant.

— Arrière ! souffla l'Adepté d'une voix cassée. Arrière !

Vatus s'avança, la masse d'armes déjà levée.

— Il nous le faut vivant ! dit Neysa.

L'Adepté se releva avec difficulté et fit face à ses agresseurs. Ceux-ci, conduits par Blade s'approchèrent de l'autel.

— Arrière ! fit encore l'Adepté, d'une voix plus forte.

Et Neysa tomba à genoux en poussant un cri de douleur. Blade fit volte-face, juste pour voir Vatus porter les mains à sa tête et lâcher ses armes. Le Pouvoir ! C'était donc vrai ! Vatus tomba à son tour et resta immobile sur le sol de pierre. Blade refit face à l'Adepté s'attendant à être frappé à son tour. Et dire que l'Adepté était épuisé... Qu'est-ce que cela devait être lorsqu'il pouvait utiliser toute sa puissance

mentale !

Blade s'avança et fut surpris de constater qu'aucune attaque ne se produisait contre lui. Sur le moment, il crut que l'Adepté n'en était plus capable mais un simple regard dans les trous du masque d'or derrière lesquels brûlait un regard courroucé lui fit envisager une autre solution : pour une raison encore inconnue, les pouvoirs mentaux de l'Adepté étaient sans effet sur lui, soit parce que son cerveau était peut-être légèrement différent de celui des Hiverniens, soit parce que l'ordinateur de Lord Leighton avait définitivement modifié quelque chose en lui. Après tout, personne n'avait jamais été capable d'expliquer vraiment cette incroyable faculté qu'avait Blade de parler et comprendre sur-le-champ toutes les langues des Dimensions X... Alors, pourquoi pas aussi une résistance extraordinaire à certains pouvoirs parapsychiques précis ?

En voyant que rien n'arrêtait le grand guerrier couvert de sang qui marchait sur lui, l'Adepté poussa un cri de fureur et tendit son bras droit en direction de Blade. Une sorte d'éclair bleuâtre jaillit des doigts gantés de l'homme vêtu de pourpre et vint frapper Blade à la poitrine. Celui-ci se raidit, s'attendant à être foudroyé sur place mais rien ne se passa sinon une brève sensation de picotement au travers du corps...

L'Adepté hurla une imprécation contre Blade et se jeta sur lui. Blade n'eut aucune difficulté pour le maîtriser et lui assena un coup du plat de son épée derrière la tête. L'Adepté s'effondra, immobile à ses pieds. Blade s'empressa de lui lier les mains dans le dos puis il l'aveugla en attachant un bandeau autour de sa tête, bandeau qui obtura les trous du masque à hauteur des yeux. Car si Blade était insensible au Pouvoir, l'Adepté avait fait la preuve qu'il pouvait être excessivement dangereux pour les Hiverniens.

Un bruit fit se retourner Blade. Neysa avait repris conscience et le regardait immobiliser l'Adepté avec une lueur d'incompréhension dans les yeux.

— Par tous les Esprits, fit-elle sur un ton stupéfait, qui es-tu pour avoir réussi cela ?

— Peut-être un envoyé involontaire de la Providence..., répondit Blade avec un demi-sourire.

Vatus se réveilla très vite et fixa Blade d'un air bizarre quand Neysa lui eut raconté en deux mots ce qui venait de se passer. Puis il se ressaisit et se dirigea vers la porte pour s'assurer que personne ne venait. Blade chargea l'Adepté toujours inconscient sur son épaule et le petit groupe partit à la rencontre des guerriers de Llyr.

Le combat faisait rage dans le port souterrain.

La soixantaine de nageurs avait pris position sur un des quais et subissait une défense acharnée des gardes du Temple. D'un coup d'œil, Blade se rendit compte que les guerriers de Belriose étaient tombés sur une résistance plus forte que prévue et que leur opération aurait tourné au désastre si l'Adepté n'avait pas été capturé par quelqu'un d'autre qu'eux. Le tout maintenant était d'arriver à traverser les rangs de Lakmhar pour rejoindre ceux de Llyr avant qu'il ne soit trop tard...

Blade et ses deux compagnons firent le tour du port par l'intérieur du Temple et en profitant d'un passage plus ou moins secret que connaissait Vatus. Ils évitèrent ainsi les troupes de Lakmhar qui tourbillonnaient à l'entrée principale du port comme des guêpes défendant leur nid.

Le port ressemblait à une immense caverne dont les quais auraient fait le tour. Trois bateaux étaient à l'ancre dont un – et c'était là un avantage pour les hommes de Belriose – contre le quai investi par le commando de nageurs. De nombreux corps gisaient sur les dalles de pierre et certains flottaient immobiles dans les eaux du petit port. Les gardes de Lakmhar étaient mieux armés que les nageurs qui avaient dû sacrifier un maximum de poids.

Vatus amena ses compagnons dans un des conduits d'aération du port qui donnait juste au-dessus des premières lignes des gardes du Temple. L'ouverture n'était qu'à trois mètres du sol et le conduit était rempli de clameurs des combattants, du fracas des armes et des cris de douleur des blessés.

— Il faudrait que les gardes reculent un peu ! jeta Blade à l'oreille de Neysa. Nous ne pouvons pas sauter au milieu d'eux !

La jeune femme fit signe qu'elle avait compris et passa devant Blade. Elle empoigna le corps inerte de l'Adepté toujours inconscient et s'avança avec lui jusqu'à l'embouchure du conduit. Blade comprit immédiatement ce qu'elle voulait faire : le chef des commandos de Llyr devait la connaître et elle voulait lui faire savoir que l'Adepté avait été capturé. Pendant un court instant, Neysa se tint debout dans l'ouverture, au péril de sa vie, avant de rentrer à l'abri quand une lance la manqua de peu. Elle fit signe à Blade et à Vatus de la rejoindre.

Sur le quai, les nageurs de Llyr se regroupèrent et se jetèrent d'un bloc contre la ligne de défense qui bloquait Blade et ses compagnons. Au début, les gardes résistèrent à l'assaut désespéré des attaquants. Mais ceux-ci paraissaient subitement ne plus faire cas de leur vie petit à petit, la ligne de Lakmhar céda du terrain.

Les haches à double lame des nageurs frappaient inlassablement et

faisaient éclater les cuirasses des gardes, mélangeant la chair et le métal. La mêlée devint de plus en plus confuse. Les morts commençaient à gêner les combattants qui devaient marcher sur les cadavres pour continuer à pourfendre l'ennemi dans la surface relativement restreinte du quai à cet endroit-là. Finalement, les gardes cédèrent sur leur flanc droit et Blade calcula qu'ils pouvaient prendre le risque de sauter. Il reprit le corps de l'Adepté enroulé dans sa robe de pourpre et d'or à Neysa et se jeta dans le vide, l'épée à la main. Les deux autres suivirent immédiatement.

Blade atterrit au milieu des nageurs qui s'étaient écartés au dernier moment en le voyant surgir de la paroi sombre et humide du port. Il se reçut impeccablement et fonça vers l'arrière de la ligne d'attaque de Llyr. Neysa fit de même. Seul Vatus glissa en atteignant les dalles du quai et tomba à genoux. Un des gardes du Temple qu'un remous de la bataille avait amené à cet endroit leva son sabre pour le tailler en pièces. Mais l'ancien esclave le vit à temps. Il poussa un rugissement, bouscula un des nageurs qui lui était rentré dedans et expédia la tête hérissée de pointes de sa masse d'armes dans la figure du garde au moment même où ce dernier abattait son épée. La lame de celle-ci passa à un millimètre de l'épaule de Vatus et frappa le sol de pierre avec un bruit métallique. Par contre, la masse d'armes expédia le garde *ad patres* dans un éclatement d'os.

Blade courut se mettre hors de portée des gardes. Neysa et Vatus le rejoignirent presque tout de suite, accompagné par un des nageurs dont la cotte de maille était déchirée vers l'épaule et laissait voir une méchante blessure dans le biceps gauche. L'homme, qui était borgne, s'appelait Spuras et était le chef de l'expédition de Llyr.

— Sautez dans le bateau ! hurla-t-il à Blade et à ses deux compagnons. Vite !

Blade ne se le fit pas dire deux fois et atterrit avec l'Adepté sur l'épaule entre deux des bancs de nage du bateau ventru où des Llyriens commençaient à s'installer pendant que d'autres contenaient à grand-peine les troupes du Temple galvanisées par la vue de leur Adepté aux mains de l'ennemi.

Spuras coupa les amarres à coup de hache et rejoignit ses compatriotes dans le bateau qui commençait à s'écarter du quai.

Les derniers nageurs encore à terre rompirent brutalement les rangs et sautèrent à leur tour dans le bateau, au moment même où s'abattirent les premières flèches des gardes qui pouvaient maintenant utiliser leurs arcs sans craindre de blesser les leurs comme c'était le cas dans la cohue assourdissante qui avait régné sur le quai depuis le début du combat.

Unetrentaine de Llyriens seulement avaient pu embarquer. La

plupart se mirent à ramer frénétiquement pour échapper aux traits des archers qui firent mouche à de nombreuses reprises. Blade avait poussé l'Adepté sous un des bancs pour éviter qu'il soit touché par une flèche perdue.

Sur les quais, trois Disciples tout de noir vêtus surgirent alors et hurlèrent aux archers de cesser leur tir et de se lancer à la poursuite des fuyards sur les deux bateaux restants. Le premier d'entre eux décolla du quai alors que celui où se trouvait Blade s'engageait dans le chenal. Plusieurs nageurs avaient été blessés ou tués par les flèches mais les survivants ramaient comme s'ils avaient eu le diable aux trousses. Blade calcula qu'ils avaient à peine deux cents mètres d'avance sur leurs poursuivants. La partie allait être dure.

Ils émergèrent sur les eaux noires du marais quelques minutes plus tard. Par bonheur, le brouillard s'était levé pour de bon et recouvrait le marais d'un manteau réduisant la visibilité à moins de dix mètres. Cela résolvait au moins le problème des flèches : les archers de Lakmhar n'avaient plus aucune chance de viser juste.

Le bateau s'enfonça dans le brouillard et dans le silence glacial et humide du marais. Les rames s'enfonçaient régulièrement dans les eaux épaisses, presque sans bruit. Au bout d'un long moment, Blade se rendit compte que leurs poursuivants perdaient du terrain. Les clameurs de rage des gardes du Temple s'éloignaient de plus en plus vers l'arrière.

Neysa vint s'asseoir à côté de Blade qui commençait seulement à se détendre. Elle posa une main sur sa cuisse.

— Nous avons réussi..., dit-elle dans un soupir de soulagement. Et c'est grâce à toi !

Blade allait lui répondre quand Vatus et Spuras vinrent les rejoindre. Le chef du commando de Llyr considéra Blade d'un œil étonné. Son visage portait maintenant la trace de la souffrance occasionnée par sa blessure au bras.

— Ton existence même est une énigme..., dit-il d'une voix lasse qui laissait tout de même percer une intense curiosité.

Cette réflexion ramena Blade plusieurs jours – plusieurs siècles, lui semblait-il ! – en arrière, lorsqu'il avait été sauvé de la mort par la caravane de Tostig : Rudd avait dit la même chose en le voyant pour la première fois.

Blade eut un haussement d'épaules fatigué.

— Neysa m'a dit que l'Adepté n'avait rien pu faire contre toi, continua le Llyrien borgne en enlevant son heaume taché de sang pour se passer la main dans ses cheveux noirs collés par la sueur.

Pour toute réponse, Blade tira l'Adepté de dessous le banc. Ce

dernier poussa un gémissement et bougea un peu. Sa belle robe de pourpre était toute tachée et son masque avait reçu un coup qui l'avait déformé au niveau de la joue droite. L'Adeptes ressemblait à un pantin désarticulé. Mais il était bien vivant, et c'était ça qui importait avant tout.

— J'espère pouvoir vous être encore utile..., dit enfin Blade en regardant successivement les trois Hiverniens.

Neysa l'embrassa et tout le goût âcre de la bataille s'évanouit dans la bouche de Blade.

La première personne qui accueillit les survivants de l'attaque sur le bateau de tête de la flottille de Llyr fut Demetrio. Le marchand d'esclaves avait préféré évacuer les lieux au cas où l'affaire aurait transpiré à Tzengu et avait rejoint les forces de Llyr par ses propres moyens.

Quand il aperçut Blade, il resta muet de stupéfaction et crut à un cauchemar.

Devant la surprise de ce fieffé coquin, la seule réaction de Blade fut d'éclater de rire.

CHAPITRE XIII

La frontière entre le Royaume de Denkhar et le Duché de Llyr était une ligne imaginaire traversant les marais à une cinquantaine de kilomètres du Temple de Lakmhar. La flottille la franchit au petit matin en se frayant un chemin dans l'épaisse couche de brouillard qui avait sauvé la vie à Blade et ses compagnons.

Le brouillard commença à se dissiper vers la fin de la matinée et Blade put enfin apercevoir les côtes marécageuses de Llyr. Durant la traversée, Neysa lui avait longuement parlé de son pays. Le Duché de Llyr était, et de loin, le plus riche des Royaumes du Milieu, et l'un des plus étendu. Depuis leur apparition, les Disciples des Étoiles n'avaient cessé de lorgner sur les terres grasses du Duché mais tous les ducs qui avaient précédé Belriose étaient restés sourds aux appels empoisonnés des sirènes masquées : chaque fois qu'un agent des Disciples se faisait prendre à l'intérieur des frontières de Llyr, il subissait sur-le-champ un supplice en place publique et son corps était ensuite abandonné aux vautours, ceci afin de montrer aux Llyriens que l'immortalité et la puissance n'étaient pas compris dans le contrat qu'un homme pouvait passer avec la nouvelle religion... Au bout de quelques années, les résultats de cette méthode s'étaient fait sentir dans la disparition quasi-totale des « prophètes » des Étoiles sur tout le territoire de Llyr et le Duché était devenu le symbole de la résistance aux Disciples des Étoiles, d'autant plus que les rares attaques armées de ses voisins soumis aux Temples avaient été promptement écrasées par les forces puissantes de Belriose et de ses prédécesseurs sur le trône.

— Nous possédons un emplacement stratégique, dit Neysa à Blade, car le Duché est frontalier avec le royaume de Kerghelan, là où se dresse le Sanctuaire des Étoiles, la montagne sacrée des Disciples.

— Et Belriose a décidé d'en finir avec eux une bonne fois pour toutes, n'est-ce pas ? répliqua Blade.

Neysa acquiesça.

— Oui. Mais pour cela il avait besoin du maximum de renseignements sur le Sanctuaire et le seul moyen de les obtenir était de s'emparer d'un Adepte vivant.

— Un Disciple comme Wulfhere n'aurait pas suffi ?

— Ils n'ont pas accès au cœur du Sanctuaire..., répondit Neysa. Et Belriose ne veut pas se risquer à une mauvaise surprise s'il parvient à

emporter d'assaut la montagne sacrée.

Le regard de Blade quitta le visage de la jeune femme pour se poser sur le petit port où pénétrait maintenant le premier bateau de l'expédition. Les quelques maisons basses éparpillées derrière les trois wharfs de bois ne payaient pas de mine et, si on en croyait Neysa, il fallait franchir la ligne de collines qui coupait l'horizon pour voir s'étendre devant soi les plaines riches et peuplées du Duché de Llyr.

Autant Tzengu avait paru sinistre à Blade, autant Llyr l'émut par la puissance qui s'en dégageait. La ville était construite sur les flancs d'une montagne de faible hauteur qui se dressait, solitaire, à un demi-millier de kilomètres du port où la flottille avait abordé deux jours plus tôt. Le sommet était un plateau défendu par une énorme forteresse dont les remparts en suivaient les contours. Là se trouvait le cœur et le cerveau du Duché : le fondateur de la ville avait construit un palais fortifié qui pouvait défier n'importe quelle armée et d'où partaient tous les ordres destinés à la bonne marche du pays.

Sur les flancs de la montagne s'étendait la Haute Ville, construite en étages et elle-même cernée par un rempart ininterrompu. Quant à la basse ville, elle déployait ses excroissances dans toutes les directions, avec une nette préférence pour les rives du fleuve Thaak qui passait presque au pied de la montagne. L'impression générale était celle d'une cité orgueilleuse que rien ne paraissait vouloir faire plier, à commencer par ce culte infernal que Belriose s'était juré d'abattre. Même le vieux soleil rougeâtre ne parvenait pas à gommer l'aura de puissance de Llyr et sa lumière vieillissante semblait retrouver une vigueur toute nouvelle en rebondissant sur la pierre claire de la grande capitale du Duché.

Neysa rejoignit Blade qui avait arrêté son cheval au sommet de la dernière colline avant Llyr.

— Elle est belle, n'est-ce pas ? fit la jeune femme en arrivant à ses côtés en compagnie de Vatus et de Demetrio.

L'entrée des survivants de l'attaque de Temple de Lakmhar et de leur prisonnier fut extrêmement discrète. L'Adepté avait été attaché, bâillonné et aveuglé par un capuchon de cuir. Pour que sa présence ne soit pas découverte par les badauds qui regardaient passer la petite colonne à cheval, il avait été enfermé dans une grande malle transportée sur une charrette légère. Spuras, le guerrier borgne qui avait commandé l'assaut du Temple, avait voulu donner l'impression que sa colonne revenait d'une mission de routine et non d'une opération vitale pour la suite des événements. Bien sûr, tout le monde à Llyr et dans le reste du Duché savait que quelque chose se préparait

car il était impossible pour Belriose de masquer ses préparatifs. Pour détourner les soupçons, le duc de Llyr avait fait courir le bruit d'une expédition punitive contre Valusia, un Royaume au sud du Duché dont les troupes avaient attaqué et mis à sac plusieurs petites villes frontières de ce dernier. Tout en se promettant bien de régler leur compte en temps voulu aux agresseurs, Belriose avait remercié le destin de lui avoir fourni un prétexte tombant ainsi à pic...

Tout en cheminant dans les rues propres de la Haute Ville, Blade constata à nouveau l'opulence de la grande cité qui contrastait avec la saleté qu'il avait connue à Tzengu. La colonne arriva enfin à l'une des portes de la forteresse centrale qui était gardée par une escouade de guerriers armés jusqu'aux dents. À la vue de Spuras, ils s'écartèrent immédiatement et laissèrent entrer la colonne.

Blade se demanda soudain à quoi pouvait bien ressembler le maître des lieux.

CHAPITRE XIV

Sa question ne connut pas de réponse immédiate car Belriose n'était pas là. Dès que la colonne se fut immobilisée au pied du palais central, Blade et ses compagnons furent pressés de se rendre immédiatement à la Salle de Guerre de la forteresse. Quatre gardes s'emparèrent de la malle qui contenait toujours l'Adepté et la montèrent derrière eux.

La Salle de Guerre était relativement impressionnante, non pas par sa taille, mais par l'impression de lourdeur qui s'en dégageait. En y pénétrant, Blade se rappela les bunkers allemands du Mur de l'Atlantique : les murs étaient épais et l'ensemble puissant et trapu. La salle était circulaire et surmontée d'un plafond en dôme s'élevant à six ou sept mètres à peine du sol dallé. Il n'y avait aucun siège, ce qui tendait à prouver que le duc de Llyr était un homme préférant l'action au confort. Quant au centre de la salle, il était occupé par une énorme table circulaire où étaient posés quantité de petits objets de toutes les couleurs.

Deux hommes seulement occupaient les lieux. Ils regardèrent les gardes déposer la grosse malle de cuir avec un intérêt manifeste. Puis les quatre hommes d'armes se retirèrent, laissant Blade, Neysa et Spuras face à leurs hôtes. Vatus, Demetrio et le reste des membres de l'expédition n'avaient pas été conviés à assister à l'entrevue.

Le plus grand des deux hommes s'appelait Osric et était le général en chef des armées de Llyr, la main droite de Belriose. À première vue, il paraissait bien jeune pour de telles responsabilités mais Blade sut voir dans ses yeux vert foncé une volonté formidable. L'homme était bien bâti et portait une moustache en fer à cheval aussi noire que ses cheveux courts. Son haubert de mailles était recouvert par un manteau rouge et blanc qui lui donnait fière allure.

— Par Bêlit ! Je suis soulagé de te revoir parmi nous, Neysa ! fit-il d'une voix forte en serrant la jeune femme dans ses bras.

Neysa l'embrassa sur les deux joues puis se dégagea. Elle prit Blade par le bras et le présenta à Osric.

Immédiatement, le courant passa entre les deux hommes. Osric était le cousin de la jeune femme et il en fut d'autant plus reconnaissant à Blade de l'avoir tirée des griffes des Disciples des Étoiles.

L'autre personnage, qui était resté silencieux jusque-là, s'avança alors vers le groupe. Il était beaucoup plus petit qu'Osric et bien plus âgé. La peau de son visage triangulaire était traversée de centaines de petites rides qui lui donnait l'aspect d'une momie vivante, ce qui faisait d'autant plus ressortir la vivacité et la profondeur de son regard à l'étrange couleur violette.

— Pardonnez-moi, dit-il d'une voix grave, mais il me semble urgent de s'occuper de notre prisonnier...

— Richard Blade, permets-moi de te présenter Gwalur, fit Osric en posant une main sur l'épaule du vieil homme vêtu de noir. C'est notre plus grand magicien et si nous écrasons une bonne fois pour toutes cette vermine des Étoiles, cette victoire sera en grande partie la sienne !

— Le terme de magicien me déplaît, tu le sais, Osric..., répliqua Gwalur. Je préfère celui de savant, continua-t-il en scrutant le visage de Blade, qui est plus conforme à la vision que j'ai de la connaissance.

Osric eut un sourire.

— Trêve de paroles, dit-il, et passons aux actes. Spuras, vieux renard borgne, ouvre-moi cette caisse infecte où croupit cette engeance de l'enfer !

Spuras grogna un vague assentiment et s'approcha de la malle. Mais Blade l'empêcha d'aller plus loin.

— Je préfère m'en occuper moi-même, dit-il. Pour plus de sûreté.

Osric fronça les sourcils. Neysa s'approcha de lui et lui expliqua en quelques mots l'étrange résistance qu'avait Blade aux pouvoirs de l'Adepté. Si Osric ne parut être intéressé que sur un plan pratique, il en fut tout autrement du vieux savant.

— Sans vouloir te froisser, Richard Blade, fit-il sur un ton bizarre, j'aimerais bien en savoir plus sur tes origines...

Blade lui resservit la fable du lointain pays au sud mais il n'eut pas l'impression que Gwalur lui accorda beaucoup de crédit. Néanmoins, le vieil homme fit signe à Blade d'ouvrir la malle.

Blade fit sauter les sangles de cuir et releva le couvercle après que tout le monde se soit écarté. Spuras et Osric avaient même dégainé leur épée.

L'Adepté était en piteux état. Cela faisait maintenant plus de deux jours qu'il avait été capturé et qu'il n'avait ni bu ni mangé. Sa robe pourpre était toute froissée et tachée et son masque d'or terni par la saleté. Blade le sortit comme un sac et le déposa sur le sol. L'Adepté bougea un peu en gémissant sous son capuchon de cuir.

— Il y a des années que je rêve de cet instant, fit Gwalur en se

penchant sur lui, des années...

— Je crois qu'il est complètement inoffensif, dit Blade. Il doit être si faible qu'il doit être incapable d'ouvrir même une paupière...

— Ne risque-t-il pas de mourir ? s'inquiéta Osric.

Gwalur secoua la tête.

— Il suffit qu'il tienne jusqu'au retour de Belriose. Là, je le ferai parler et je peux vous promettre que nous aurons connaissance de tout ce qui se cache dans sa vilaine tête ! Osric, fais-le transporter dans mon laboratoire.

Le cousin de Neysa tira un cordon qui pendait du mur et trois gardes entrèrent. Sous la direction de Spuras, ils empoignèrent l'Adepté recroquevillé et ficelé comme un colis, puis ils sortirent de la Salle de Guerre précédés par le vieil homme vêtu de noir.

— Je pense que vous avez bien gagné un peu de repos, dit alors Osric à Neysa et à Blade.

— Laisse-moi m'occuper de notre hôte, fit la jeune femme en prenant Blade par le bras.

Osric les regarda sortir avec une lueur d'amusement dans les yeux.

CHAPITRE XV

Neysa avait ses appartements dans une petite tour sur le flanc nord du palais. En fait, tout le dernier étage lui appartenait et ne formait qu'une seule grande pièce carrée qui faisait office de chambre, de salle à manger et de salle de bains. Des panneaux de bois léger permettaient de changer en un clin d'œil la configuration intérieure de la pièce, bien éclairée par trois grandes fenêtres rectangulaires.

Neysa ferma la porte à clé derrière Blade et se jeta dans ses bras.

— Gwalur va avoir besoin de plusieurs heures pour mettre l'Adepté en condition et Belriose ne sera pas de retour avant demain, lui dit-elle au creux de l'oreille.

— ... et nous avons donc devant nous notre première nuit d'amour tranquille ! conclut Blade pour elle.

— Tu sens le vieux bouc ! fit Neysa avec une grimace comique. Il serait temps que tu te laves... Allez, suis-moi !

Ils allèrent vers la partie réservée au bain où trônait une sorte de petit bassin en pierre blanche.

— Je vais faire monter de l'eau, dit Neysa après avoir enlevé le plastron de sa cuirasse. Déshabille-toi et assieds-toi là-dedans.

Blade regarda s'éloigner la jeune femme puis commença à ôter sa propre cuirasse. La cotte de mailles suivit rapidement et il se retrouva bientôt entièrement nu. Quand il entendit remonter Neysa, il alla s'asseoir dans la baignoire en pierre et attendit la suite des événements.

Neysa entra suivie par quatre jeunes femmes portant deux grosses bassines d'eau chaude. Blade les regarda venir vers lui avec un petit sourire que lui rendit Neysa. Les quatre porteuses d'eau étaient très belles et Blade commença à soupçonner Neysa d'avoir monté quelque chose de spécial pour lui.

Les jeunes femmes – vêtues uniquement d'une courte tunique serrée à la taille et qui ne cachait pas grand-chose de leur anatomie – versèrent lentement l'eau chaude autour de Blade. Celui-ci ferma les yeux en sentant le liquide s'emparer de son corps. Quand il les rouvrit, ce fut pour s'apercevoir que les porteuses d'eau s'étaient déshabillées et qu'elles entouraient la baignoire en lui adressant des regards éloquents.

— Le repos du guerrier ! dit alors Neysa, toujours vêtue de sa

cotte de mailles. Ou plutôt, l'apéritif du repas que je compte t'offrir un peu plus tard...

Blade fit rapidement le tour de « l'apéritif » en question et ne vit que chair tendre et courbes généreuses. Les quatre jeunes femmes étaient brunes et ne devaient pas avoir vingt ans. Sans doute des esclaves nées à Llyr de parents déjà soumis à la servitude. Quand elles enjambèrent le rebord de la baignoire, Blade sentit qu'il allait avoir du mal pour garder son sang-froid. Des mains très douces se mirent à le savonner partout et l'une d'elle s'attarda sur son membre durci. Quand il fut entièrement recouvert de savon, les quatre porteuses d'eau ressortirent et, sans même se rhabiller, allèrent remplir à nouveau leurs bassines. Pendant ce temps-là, Neysa finit de se dévêtir et entra à son tour dans la baignoire. Elle se savonna entièrement sous les yeux de Blade puis se jeta dans ses bras en le renversant dans l'eau. Leurs bouches se rencontrèrent dans un baiser impétueux qui faillit asphyxier Blade.

Les porteuses d'eau revinrent peu après. L'une d'elle actionna la vidange de la baignoire qui se vida rapidement. Blade et Neysa, toujours enlacés furent ensuite aspergés d'eau et rincés.

Neysa s'écarta soudain de son amant et commença à lui caresser le sexe sous les regards très intéressés des esclaves immobiles autour d'eux. Blade soupira. Son ventre lui faisait mal.

Neysa continua à le caresser pendant un court instant puis s'empala sur le membre tendu. Il y eut un flottement parmi les porteuses d'eau qui recommencèrent alors à asperger le couple. Deux d'entre elles descendirent à leur tour dans la baignoire et se mirent à exciter de plus belle Neysa en lui malaxant les seins et les fesses. Celle-ci gémit de plaisir et chevaucha de plus belle Blade qui ne pouvait plus quitter des yeux les trois jeunes femmes en train de se caresser mutuellement au-dessus de son ventre douloureux. Les longs cheveux blonds de Neysa voltigeaient autour de sa tête. Ses gémissements s'accéléraient de plus en plus et elle poussa soudain un cri aigu de plaisir. Blade, qui s'était retenu tant bien que mal jusque-là, explosa au même instant en elle. Les deux esclaves brunes continuèrent à caresser les seins de Neysa qui avait maintenant la tête en arrière et les yeux fermés. Blade sentit son sexe se durcir à nouveau dans le ventre de la jeune femme. À cet instant, il se rendit compte que les mains de Neysa jouaient avec les toisons brunes des deux esclaves et que ses doigts s'étaient infiltrés dans les chairs tendres des jeunes femmes en transe. Le mouvement des doigts s'accéléra rapidement jusqu'à ce que les esclaves soient à leur tour emportées par un orgasme impétueux. Des cris à l'extérieur de la baignoire indiquèrent à Blade que les deux filles restées sur le bord n'avaient pas, elles non

plus, perdu leur temps.

— Tu as un sens inné de la mise en scène, dit Blade à Neysa une fois qu'ils se retrouvèrent seuls dans l'appartement.

La jeune femme se lova contre lui sur le lit éclairé par les rayons rougeâtres du soleil en train d'être occulté par l'horizon montagneux.

— Je n'aime pas faire l'amour comme tout le monde..., répliqua Neysa avec un petit soupir de contentement. Mais cette nuit, je ferai un effort pour essayer de te satisfaire toute seule, promis !

Blade se pencha sur elle et l'embrassa dans le cou. Mais au lieu de répondre à son invitation muette, la jeune femme se redressa sur son séant et fixa Blade dans la nuit tombante.

— Crois-tu que Gwalur trouvera la clé des pouvoirs de l'Adeptes ?

Blade fronça les sourcils.

— Ça, je n'en sais rien... Encore que je commence à avoir une petite idée sur les dieux qu'adorent les Disciples...

Neysa fut tellement stupéfaite par cette réponse énigmatique qu'elle resta muette durant quelques longues secondes.

CHAPITRE XVI

L'arrivée du jour suivant amena avec elle le retour de Belriose à Llyr. Quand Blade et Neysa furent éveillés par des coups à la porte, le duc était déjà dans les murs du palais.

Blade trouva des vêtements propres à sa taille ainsi qu'une paire de bottes neuves et un ceinturon pour y passer son épée. Neysa et lui mangèrent rapidement une assiette de viande arrosée d'un vin fort qui finit de les réveiller pour de bon.

L'ambiance avait changé dans la Salle de Guerre depuis la veille et la présence de Belriose n'y était pas étrangère. Le duc de Llyr dominait les personnages présents par sa stature imposante – il devait faire dans les deux mètres – et par la splendeur de son armure noire dont les bandes et décorations blanches étaient en relief. Il avait posé son casque et ses gantelets d'acier sur la grande table centrale et était en grande discussion avec Osrice et Spuras quand Blade entra, suivi par la jeune femme qui avait ramené sa longue chevelure en un chignon qui semblait vouloir menacer de se défaire à chaque pas qu'elle faisait tant ses cheveux étaient abondants. Un peu à l'écart, Gwalur veillait sur le corps de l'Adepté qu'on avait allongé sur un grand coffre de bois sombre. Blade remarqua en passant à côté que si l'Adepté était toujours revêtu de sa robe pourpre et de son masque d'or, il n'était plus attaché. Sur l'instant, Blade crut qu'il était mort mais un clin d'œil amusé du vieil homme en noir lui fit deviner que le grand prêtre des Étoiles était en fait immobilisé par une décoction que lui avait injecté Gwalur durant la nuit.

— Ainsi, voici l'homme qui défie les Disciples des Étoiles ! s'exclama Belriose en s'avançant à grands pas vers Blade.

Ce dernier s'inclina légèrement, observant à la dérobée le visage carré du duc dont les yeux bleus brillaient comme deux pierres précieuses.

— La Providence a en effet voulu que l'Adepté n'ait pas d'emprise sur moi, Monseigneur, répondit Blade. Ce qui peut se révéler d'une très grande importance pour la suite des événements...

Le duc allait répondre quand un coup fut frappé à la porte.

— Ah, Amalric arrive enfin ! lança-t-il. Nous allons être au complet pour interroger cette vermine en soutane rouge !

La porte s'ouvrit, laissant passer un nouveau venu dont la vue étonna Blade. Pas de doute possible, la couleur bleuâtre et les gouttes de sueur s'accrochant au front de l'homme qui venait d'entrer prouvaient que celui-ci était un habitant des glaces... Amalric fit des yeux le tour de l'assistance et son regard s'arrêta sur Blade. Celui-ci y lut une interrogation et avant qu'il n'ait eu le temps de dire quelque chose, l'homme des glaces lui demanda :

— Ne nous sommes nous pas rencontrés auparavant ?

— Tostig..., répondit Blade.

— Par les Esprits, j'y suis ! fit Amalric en se redressant de toute sa hauteur. Tu es l'homme que la caravane a ramassé sur la banquise ! Je t'ai vu du pont de *L'Aile du Nord* au moment où les pirates nous ont attaqué.

— Je suis le seul survivant des deux autres glisseurs, dit Blade. J'ai été vendu par un nommé Turlogh comme esclave et j'ai pu m'échapper du Temple de Lakmhar pendant l'attaque des guerriers de Llyr.

— Voilà qui est intéressant, intervint Belriose en tapant de son poing la rondelle d'acier qui protégeait son aisselle gauche. Il semblerait que Richard Blade soit toujours présent dans des moments importants pour notre croisade contre cette vermine masquée ! Sais-tu, continua-t-il en fixant Blade que *L'Aile du Nord* n'était pas un glisseur marchand mais un vaisseau spécial devant amener Amalric à la frontière des glaces pour mettre au point avec moi notre coalition contre les Disciples et leurs valets couronnés ?

Blade jeta un coup d'œil aux faux marchand qui suait sang et eau dans cette chaleur bien trop forte pour lui. La situation s'éclaira un peu plus pour lui, comme une scène sombre au départ et qui voit s'allumer un à un de nombreux projecteurs. Il avait toujours pensé que Tostig et ses hommes avaient paru être bien trop entraînés à la guerre pour être de simples marchands. Mais cela voulait dire aussi que les pirates ne les avaient peut-être pas interceptés par hasard...

Comme s'il avait lu la question sur son visage, Amalric dit :

— Les vautours de Turlogh et son frère ont l'habitude de commettre leurs exactions là où nous les avons rencontré et rien ne prouve qu'ils savaient ce que transportait *L'Aile du Nord*. D'ailleurs, ils n'ont pas cherché à éviter les autres glisseurs car, dans ce cas, je ne serais plus là pour en parler...

— Espérons que tu as raison, déclara Belriose. Et maintenant, passons à notre invité de Lakmhar qui brûle de nous révéler tout ce qu'il a dans sa vilaine tête.

Gwalur attendait visiblement cet instant pour entrer en scène. Il

fit signe à Blade de s'approcher du coffre où gisait l'Adepté inerte.

— Nous allons le déshabiller, dit le vieux savant vêtu de noir. Aide-moi.

— Non, laissez-moi faire tout seul, répliqua Blade. Je me suis entraîné sur Wulphere.

Blade tira son poignard et commença à découper le joint qui reliait le masque d'or au capuchon de la djellaba pourpre. La lame travailla rapidement et, au bout de quelques secondes, Blade fut à même de retirer le masque. Le geste dévoila un visage encore plus affreux que celui de Wulphere, un visage presque noir dont tous les traits avaient disparus, rongés par la Mort Lente. La peau était de la couleur d'une croûte de pain trop cuite et formait un bourrelet épais autour des trous marquant l'emplacement du nez et de la bouche. Seuls les yeux étaient recouverts par des excroissances de peau squameuses remplaçant les paupières originelles.

Blade laissa tomber le masque sur le sol et un murmure de dégoût parcourut la petite assistance. Seul Belriose resta de marbre.

La lame du poignard reprit son travail, pourfendant la grande robe pourpre, et le corps de l'Adepté apparut dans toute son horreur. Il rappela à Blade des photos d'hommes brûlés au napalm pendant la guerre du Viêtnam et sans les lents mouvements de la poitrine amaigrie, on aurait pu croire que l'Adepté était mort depuis des siècles. « Rien que la vue d'une telle abomination encouragerait le plus veule des hommes à se battre contre les Disciples des Étoiles » songea Blade avec un air dégoûté. Le problème est que personne jusque-là n'avait pu contempler de près l'horreur de la Mort Lente...

Un silence tendu s'abattit sur la Salle de Guerre et ses occupants. Ce fut Gwalur qui le rompit au bout de quelques instants. Une seringue grossière était apparue dans sa main.

— Je vais injecter à cet être difforme une solution de ma composition qui devrait lui délier la langue tout en le maintenant dans un état proche de l'inconscience, dit le vieil homme. De cette façon, nous éviterons qu'il soit en mesure de se servir des pouvoirs contre nous...

Gwalur planta l'aiguille dans la veine du bras de l'Adepté. Le métal crissa sur la peau écailleuse avant de la traverser difficilement. Le savant vida le contenu de la seringue d'un seul coup de piston.

Le produit fit effet rapidement. Les yeux de l'Adepté s'ouvrirent brusquement et il poussa un gémissement.

— Qui es-tu ? demanda Gwalur en articulant bien ses paroles.

L'Adepté ne répondit pas tout de suite.

— Tarkas..., dit-il enfin d'une voix cassée et à peine perceptible. Je suis Tarkas...

— Qui sont tes maîtres ? dit à nouveau le vieux savant.

Là, la réponse vint plus rapidement, comme si le produit accélérât ses effets.

— Les Dieux du Ciel qui dorment dans le Sanctuaire.

L'attention de Blade se fit plus vive.

— Les Dieux sont dans le volcan de Kerghelan ? s'étonna Gwalur.

— Oui.

— Quand les Dieux sont-ils venus du ciel ? intervint Blade.

Le corps de l'Adepté eut un frémissement dégoûtant.

— Il y a longtemps, avant que le soleil ne commence à mourir. Et quand nous aurons accompli Leur Mission, le soleil se rallumera...

— Ils y croient vraiment ! murmura Neysa à l'oreille de Blade.

Celui-ci lui fit signe de se taire. Gwalur se pencha à nouveau vers l'Adepté.

— Tarkas, dit-il, nous avons besoin de savoir comment entrer dans le Sanctuaire...

L'Adepté eut un sursaut, comme si quelque chose en lui essayait d'empêcher la réponse de passer les crevasses qui lui servaient de lèvres depuis que la Mort Lente l'avait caressé de son aile immonde.

— La Clé... Premier, Quatrième, Cinquième, Septième et Neuvième.

Blade se retourna d'un bond et nota ce que venait de dire Tarkas sur une feuille de papier grossier que Belriose avait posé sur la table avec un crayon épais à côté. Les autres le regardèrent faire sans comprendre et attendirent en silence qu'il soit revenu parmi eux pour continuer l'interrogatoire.

— As-tu vu les Dieux, Tarkas ? fit Gwalur.

— Leurs yeux sont partout mais nous ne les voyons pas.

— Comment est le Sanctuaire ? demanda Blade.

— Du métal partout. Et du verre... La pierre et le bois sont inconnus des Dieux.

— Les Dieux sont-ils venus avec leur Sanctuaire ? fit encore Blade, le visage tendu.

— Oui.

Un vaisseau spatial ! C'était sûrement ça. Blade se redressa et regarda les Hiverniens qui l'entouraient et comprit que malgré leur bravoure, ils ne pouvaient rien contre ça...

À cet instant, le corps de l'Adepté se tordit de douleur. Le masque affreux du visage se déforma dans une dernière grimace puis Tarkas ouvrit les yeux en grand et resta immobile.

— Il est mort, dit Gwalur avec un regret dans la voix. Et nous n'avons collecté que bien peu de renseignements.

Blade l'arrêta d'un geste.

— Je sais ce qu'est le Sanctuaire, dit-il sur un ton ferme. Je vais essayer de m'en emparer pendant que vos armées attaqueront le Royaume de Kerghelan. Et priez pour que je réussisse car dans le cas contraire, je ne donne pas cher de vos vies à tous ! Tout était parfaitement clair maintenant...

CHAPITRE XVII

Belriose déploya une grande carte sur parchemin sur la table centrale de la Salle de Guerre. La carte représentait d'une manière relativement précise la surface d'Hiver, ou tout au moins celle des Royaumes du Milieu puisque les banquises nord et sud formaient de grandes taches blanches où seulement quelques noms étaient inscrits. Blade compta quarante-trois royaumes dans la zone tempérée qui s'étendait de part et d'autre de l'équateur sur environ deux mille kilomètres. Le plus grand d'entre eux était bien sûr le Duché de Llyr. Mais si on opposait sa surface à celle des quarante-trois autres royaumes dont l'attitude en cas de conflit irait de la neutralité plus ou moins bienveillante à l'hostilité la plus totale, on pouvait se demander si Belriose ne se lançait pas dans une opération insensée... D'un autre côté, la situation de Llyr devenait chaque jour de plus en plus intenable car l'emprise des Disciples des Étoiles grandissait sans cesse : la promesse de rallumer le soleil mourant finissait par toucher même les Hiverniens les plus sceptiques et Blade se demandait comment Belriose était arrivé à empêcher cette plaie de s'étendre dans son Duché. Il était d'ailleurs probable que la guerre d'usure entamée par les Disciples et leurs alliés contre les Llyriens finirait bien par payer un jour, ce qui justifiait cette opération de la dernière chance pour débarrasser Hiver de la présence des Disciples.

Seulement, les révélations de l'Adepté fait prisonnier avaient compliqué le problème d'une manière critique : les Dieux des Étoiles existaient bien...

— La mobilisation des troupes avance rapidement, fit Osric en posant des petites figurines taillées dans des pierres de couleur sur la carte pour représenter les armées du Duché. Nous continuons à faire courir le bruit que c'est pour châtier ces coquins de Valusiens mais je doute que cette couverture tienne encore longtemps en raison de l'ampleur de nos préparatifs.

— Quand comptez-vous attaquer Kerghelan ? demanda Blade à Belriose.

Le duc passa une main sur son menton carré.

— Dans trois jours, à l'aube. Je vais attaquer sur trois fronts différents en empruntant les vallées qui traversent les montagnes à la frontière. Je ferai occuper immédiatement les hauteurs par une division de montagne qui garde déjà la frontière afin que les

Kerghéliens n'aient pas le temps de se retourner pour nous tendre un piège dans les défilés. Nous éviterons le Temple de Dejathoris pour foncer vers la capitale que nous prendrons en tenaille.

Blade apprécia le plan à sa juste valeur. Belriose semblait être un véritable artiste en matière de blitzkrieg et les Kerghéliens n'auraient vraisemblablement pas le temps de s'organiser pour riposter efficacement à un coup de boutoir de cette envergure. Mais ils avaient un atout qui faussait complètement les données : Belriose pouvait bien mettre le Royaume de Kerghelan à feu et à sang mais s'il n'emportait pas d'assaut le Sanctuaire ce serait un coup d'épée dans l'eau. Et ce « sanctuaire » était de toute évidence un énorme vaisseau spatial extraterrestre dissimulé dans le volcan qui dominait la ville de Kerghelan... Autant dire que les troupes de Llyr ne pèseraient pas lourd devant lui !

— Il y a une chose que j'aimerais savoir, Richard Blade, dit Belriose, c'est pourquoi tu penses être le seul à pouvoir combattre le Sanctuaire...

Expliquer l'existence d'une technologie non-humaine à des gens dont la leur ne dépassait pas celle du Haut Moyen Âge était une tâche au-dessus des forces de Blade. Aussi, celui-ci se cantonna-t-il dans l'explication la plus évidente :

— Parce que je me suis aperçu à Lakmhar que les Pouvoirs des Adeptes n'avaient aucune prise sur moi ! J'ai donc une petite chance de pouvoir pénétrer dans le Sanctuaire pour m'attaquer à la racine même du mal.

— C'est un grand risque que tu prends pour nous, intervint Osric avec une expression de gravité soudaine sur le visage. Et nous ne savons même pas d'où tu viens exactement...

Blade balaya l'objection d'un geste de la main.

— J'ai toujours détesté les oppresseurs en tout genre et je trouve que les Disciples des Étoiles sont parmi les plus épouvantables que j'aie jamais rencontré ! Peut-être parce que toute trace d'humanité, ou presque, a été gommée en eux par ces soi-disant Dieux des Étoiles. Cela me semble être une raison suffisante, n'est-ce pas ?

— Si nous réussissons, Hiver te devra beaucoup, Richard Blade, fit Belriose en lui tapant sur l'épaule.

— Mais nous n'avons pas encore gagné..., lui répondit Blade.

Blade passa le reste de la journée à préparer son expédition contre Kerghelan. Il voulait partir seul mais Neysa et Vatus insistèrent pour l'accompagner, prétextant à juste titre qu'il aurait bien besoin de quelqu'un connaissant parfaitement le pays.

Blade calcula qu'ils auraient franchi la frontière avant que l'armée de Belriose ne se mette en marche. La ville de Kerghelan était située à environ trois cent cinquante kilomètres de la frontière. Avec un peu de chance, ils l'atteindraient donc un peu avant que la nouvelle de l'invasion llyrienne soit connue de ses habitants.

Comme on devait s'en douter, Belriose avait des espions dans la place. Il avait choisi de conseiller à Blade d'aller voir un nommé Bragi, un savant qui était aussi un vieil ami de Gwalur et un tout aussi vieil opposant discret aux Disciples des Étoiles.

— Si Bragi ne peut pas t'aider, je ne vois pas qui d'autre pourrait le faire ! dit le duc lorsqu'ils se revirent le soir même. Il est très introduit à la cour de Kerghelan et sait tout ce qui se passe là-bas, sauf chez les Disciples, bien entendu...

Blade fronça soudain les sourcils.

— Il y a un point que j'aimerais éclaircir, dit-il. Quel va être exactement le rôle des hommes des glaces. Amalric n'a guère été loquace jusque-là, continua-t-il en se tournant vers l'ambassadeur à la peau bleuâtre qui assistait à l'entretien.

Amalric sourit.

— Nos forces sont bien faibles en comparaison de celles du duc mais nous pouvons empêcher toute fuite de nos ennemis par la banquise. Nous pouvons également rendre quelques services, comme vous faire arriver par le nord en vous faisant passer pour des marchands indépendants. Je viens de consulter nos cartes et j'ai découvert qu'il y avait un comptoir commercial proche de la frontière entre la banquise, Llyr et Kerghelan.

Blade pesa le pour et le contre de cette nouvelle solution et finit par l'accepter : le chemin était peut-être plus long que par les montagnes mais il était plus rapide en temps car nettement moins accidenté. Et puis, la couverture de marchand indépendant était bien meilleure que celle de commerçant de Llyr à la veille d'une attaque générale des forces du Duché...

Les cheveux de Neysa formaient un rideau d'or pur au-dessus du ventre de Blade, un rideau qui brillait doucement à la lueur de l'unique torche de la chambre et qui dissimulait complètement le visage de la jeune femme en train de s'activer avec sa bouche sur le sexe dressé de Blade. Les mouvements de la langue de la Llyrienne devinrent d'une efficacité insupportable et Blade explosa dans sa bouche. Neysa attendit que le membre perde sa dureté avant de l'abandonner et de relever la tête.

— Je n'ai jamais aimé autant faire l'amour qu'avec toi..., dit-elle

dans un murmure alangui.

Blade se demanda si la jeune femme le pensait vraiment ou si c'était sa façon habituelle de remercier ses amants. Son orgueil de mâle le poussa à préférer la première réponse, ce qui le fit sourire.

Neysa se releva et vint s'allonger contre lui en passant une jambe sur son ventre. Blade sentit le sexe humide de la Llyrienne se presser contre sa cuisse et ce contact refit surgir son désir. Quand Neysa s'en aperçut, elle prit le membre dressé dans sa main gauche et se mit à le caresser doucement. Blade ferma les yeux pour mieux profiter de l'aubaine.

— Je veux te prouver à quel point je suis heureuse avec toi, fit soudain Neysa en arrêtant de caresser Blade.

Celui-ci, très intéressé, rouvrit les yeux et observa la jeune femme qui venait de se relever. Elle alla ouvrir un coffre bas et revint avec une cordelette longue comme le bras. Blade admira l'aisance et l'impudeur avec lesquelles Neysa se déplaçait devant lui.

La jeune femme lui tendit la cordelette.

— Attache-moi, dit-elle dans un souffle. Dans le dos.

Blade s'assit sur le lit et obéit, liant les deux poignets sans trop les serrer pour ne pas gêner la circulation du sang.

Dès qu'elle fut attachée, Neysa se retourna et lui fit face.

— Je suis ton esclave, dit-elle d'une voix tendue. Tu es maintenant mon maître et je suis prête à accéder à tous tes désirs...

Le comportement de Neysa n'étonna pas outre mesure Blade qui savait qu'une personnalité guerrière et impétueuse pouvait très bien dissimuler un double enclin à la soumission. Et chacun sait qu'un homme apprécie à l'occasion d'imposer totalement sa volonté à la femme qui partage son lit.

— À genoux ! dit Blade en se levant et en adoptant un ton faussement autoritaire pour ajouter à la véracité du jeu qui commençait.

Neysa obéit. Blade se pencha sur elle ramena les longs cheveux blonds dans le dos. La jeune femme avait fermé les yeux et levé son visage fin vers son amant. Blade s'avança jusqu'à ce que le bout de son pénis touche les lèvres entrouvertes. La langue de Neysa surgit entre ses dents et commença à titiller le sexe tendu, provoquant un frisson dans tout le corps de Blade. Celui-ci empoigna les cheveux dans sa main gauche et força la jeune femme à avaler son membre si profondément que cette dernière eut un léger mouvement de recul que Blade réprima par une brusque traction sur les cheveux. Neysa eut un hoquetement de douleur étouffé et ne bougea plus. La main droite de

Blade rejoignit la gauche dans la chevelure d'or et il commença à imprimer le lent mouvement de va-et-vient à la tête de la Llyrienne à genoux.

Neysa accompagna le membre avec sa langue et le plaisir ne tarda pas à déferler à nouveau sur Blade.

— Je suis à toi..., souffla Neysa quand elle eut abandonné le sexe qui venait de cracher sa semence dans sa gorge.

Blade ne répondit rien. Il alla se placer derrière elle et l'obligea à se lever et à monter à genoux sur le lit. D'un geste brusque, il la força à poser la tête sur la couverture épaisse puis se recula pour admirer le tableau des fesses rebondies de la jeune femme tendues vers lui.

Blade posa sa main droite sur la cuisse de la jeune femme. Ses doigts se dirigèrent lentement vers l'entrejambe où apparaissaient les chairs tendres et humides et se mirent à les caresser tout doucement. Au bout d'un court instant, Neysa ne fut plus capable de se retenir et poussa un petit cri de jouissance. Blade n'attendait que ça. Il appuya sur les reins de la Llyrienne pour la cambrer au maximum et la pénétra d'un mouvement brusque. Neysa cria à nouveau.

Le jeu commençait à exciter sérieusement Blade qui s'activa comme un damné. L'orgasme fit sursauter la jeune femme accroupie qui poussa un véritable hurlement de plaisir. Sans s'en rendre compte, elle essaya de se relever mais Blade, qui venait d'exploser à son tour, la frappa un peu durement dans le dos et elle retomba la joue contre la couverture.

Blade fit lentement remonter le bout de son sexe tout en écartant au maximum les fesses de Neysa. Lorsque le gland atteignit sa destination, Blade le poussa tout doucement en avant. Les mains liées se tendirent et Neysa gémit. Quand Blade commença à entrer dans ses reins pour de bon, le gémissement de plaisir fut entrecoupé par des petits cris de douleur qui allèrent ensuite en s'amplifiant. Ils accentuèrent encore le plaisir de Blade qui atteignit très vite l'orgasme.

Dès qu'il fut remis de cette chevauchée fantastique, Blade respira un bon coup et délia les mains de Neysa. La Llyrienne se releva, les yeux brillants de larmes et se jeta dans les bras de son bourreau. Blade l'embrassa longuement, non pour se faire pardonner un jeu cruel dont il n'avait pas été l'instigateur, mais pour prouver à la jeune femme la tendresse qu'il avait pour elle.

Le baiser dura longtemps. Puis les deux amants retournèrent s'allonger sur le lit dans les bras l'un de l'autre. Blade se demanda un instant si ce n'était peut-être pas la dernière fois qu'ils passaient une nuit ensemble dans un endroit tranquille. Car dès le lendemain à

l'aube, les ennuis allaient commencer et, avec les Disciples des Étoiles, on pouvait parier à coup sûr que ce seraient des ennuis sérieux...

CHAPITRE XVIII

L'aube apporta une nouvelle qui confirma à tous les Llyriens, si besoin était, que le point de rupture était atteint entre le Duché et les autres Royaumes du Milieu soumis aux Disciples des Étoiles.

Dans la nuit, un commando avait essayé d'assassiner Belriose pendant son sommeil.

L'affaire était grave car les trois tueurs étaient des soldats de la garde et non des hommes qui avaient réussi à s'infiltrer jusqu'au palais. Et rien ne prouvait qu'il n'y en avait pas d'autres, prêts à prendre la relève pour une attaque suicide contre le meilleur stratège de toute la planète.

La tentative de meurtre avait échoué par le plus grand des hasards : les tueurs avaient neutralisé sans bruit les deux gardes à la porte de la chambre du duc et étaient entrés sans se faire remarquer ; malheureusement pour eux, Belriose avait le sommeil léger et dormait avec son épée sous l'oreiller...

Quand d'autres gardes alertés par le bruit surgirent dans la chambre du duc, ils trouvèrent celui-ci debout sur son lit, entièrement nu et en train de fendre le crâne du dernier survivant du commando.

Quelques heures plus tard, Blade, accompagné de Neysa, Vatus et Amalric laissa derrière lui la fière cité de Llyr et prit la route du nord-est. Une intime conviction lui disait qu'il ne reverrait sans doute jamais ni Belriose ni Osric, ni aucun des autres responsables llyriens qu'il avait si brièvement connus et appréciés. Ses multiples voyages dans les Dimensions X l'avaient habitué bien sûr à une certaine forme de rapports aussi intenses que brefs mais il ne pouvait s'empêcher d'avoir un pincement au cœur chaque fois qu'il sentait approcher leur terme. Neysa vint alors chevaucher à ses côtés et ses pensées changèrent de cours.

Le froid commença à les assaillir le lendemain soir. La végétation s'était rapidement transformée pendant le deuxième jour de route pour devenir une toundra de plus en plus pelée. Le petit groupe se couvrit chaudement, à l'exception d'Amalric qui commençait à retrouver les bienfaits d'un climat auquel il était parfaitement adapté. Car même la température, pourtant loin d'être torride, du Duché l'avait incommodé au plus haut point. L'homme des glaces se contenta

d'enfiler une bonne veste de fourrure à manches longues et Blade lui trouva alors une certaine ressemblance avec le défunt Tostig.

Les premières glaces apparurent avec l'aube du troisième jour, et avec elle, Blade retrouva le ciel bas et triste de la banquise. Le comptoir commercial de Bajujh surgit un peu plus tard de la surface blanche. C'était une douzaine de cabanes de bois installées au petit bonheur et dominées par l'imposante silhouette d'un glisseur des glaces ventru que Blade reconnut sur le champ : *L'Aile du Nord* !

Amalric eut un sourire en se rendant compte de la réaction de Blade.

— C'est à Bajujh que tu aurais terminé ton voyage si Turlogh et son maudit frère ne nous avaient pas interceptés ! La boucle est bouclée, en quelque sorte...

Des guerriers sortirent des cabanes et du glisseur et se portèrent à leur rencontre.

— Mais le destin a voulu qu'il soit capturé et vendu comme esclave à Wulfhere, dit alors Neysa. Et sans lui, nous n'aurions jamais pu nous emparer de l'Adepté !

Amalric hocha la tête et fit un signe à l'adresse des hommes des glaces qui l'avaient presque rejoint.

— Je pense que Tostig et les siens seront heureux de ne pas être morts pour rien..., fit-il d'un air pensif. Ils nous ont permis de nous échapper et, sans le savoir, ils ont introduit un loup particulièrement avisé et féroce dans la bergerie des Disciples !

Blade apprécia la comparaison. Mais il lui restait maintenant le plus dur à faire : s'attaquer aux bergers eux-mêmes, aux maîtres aussi discrets qu'abominables des Disciples des Étoiles.

L'étape de Bajujh permit à Blade, Neysa et Vatus de peaufiner leur couverture de marchands indépendants. Amalric leur céda le seul autre cheval de l'endroit en dehors du sien. L'animal fut chargé de diverses marchandises précieuses pour donner le change et Blade et ses compagnons reçurent chacun un long manteau de fourrure sombre qui avait le double avantage de les protéger efficacement du froid et de permettre de dissimuler leurs cottes de maille et leurs armes.

Le temps d'avaler un repas chaud et les faux marchands se remirent en route, vers le sud-est cette fois puisque Bajujh se trouvait au-dessus de la frontière séparant la banquise du Royaume de Kerghelan.

La traversée de cette frontière ne posait pas le moindre problème car il était aisé d'éviter les rares patrouilles kergheliennes qui y circulaient pour maintenir un semblant d'autorité.

Le petit groupe retrouva avec soulagement la végétation de la zone tempérée. En fait, Kerghelan ressemblait beaucoup au Duché de Llyr, sauf que sa population était moins nombreuse. Blade et ses amis traversèrent le plus discrètement possible la grande plaine qui les séparait de la capitale du Royaume. Ils virent à plusieurs reprises des groupes importants de soldats se déplacer généralement en direction des petites villes qu'ils prenaient bien soin d'éviter. On ne sentait pas une véritable tension dans le pays mais plutôt une vague inquiétude, le genre de sentiment diffus qui précède généralement les guerres. Décidément, il était grand temps pour Belriose d'agir... À cette heure-là, ses troupes devaient s'approcher à marches forcées de la frontière montagneuse et la nouvelle de leur avancée n'allait pas tarder à atteindre la capitale de Kerghelan.

Et Blade et ses compagnons avaient tout intérêt à y arriver avant que ce ne soit fait.

CHAPITRE XIX

Deux choses différenciaient essentiellement Kerghelan des précédentes villes traversées sur Hiver par Blade : ses hautes murailles qui la ceinturaient entièrement et la présence toute proche du volcan qui abritait dans son cratère éteint le fameux Sanctuaire... Blade avait appris que ce cratère était rempli par un lac profond depuis une éternité. Ce qui signifiait que le vaisseau extraterrestre des soi-disant Dieux des Étoiles s'y était immergé à son arrivée avant de s'incruster quelque part dans la roche du volcan en laissant percer une ou plusieurs ouvertures sur ses flancs pour que les Disciples puissent pénétrer dans l'énorme appareil.

Traverser la muraille ne fut pas une mince affaire, plus en raison de l'embouteillage qui asphyxiait la porte empruntée par Blade et ses compagnons que par les tracasseries habituelles des gardes qui furent visiblement beaucoup plus intéressés par les formes de Neysa que par la marchandise transportée par le cheval de bât. Finalement, ils parvinrent à se dégager de la cohue et à se retrouver sur une grande place pavée dont le centre était occupé par ce qui était de toute évidence un gibet... Quelques corps pendaient lamentablement au bout d'une corde sous le regard indifférent des passants.

— La fin du chemin pour les plus grands criminels du Royaume, dit Vatus à voix basse, ainsi que pour les réfractaires aux Disciples les plus connus. Si Belriose échoue, c'est ici qu'il fera sa dernière apparition en public, ajouta l'Hivernien avec de l'humour noir.

La place était cernée par des bâtiments de plus de deux étages séparés en blocs compacts par des rues étroites qui s'enfonçaient vers le cœur de la ville.

— Je compte sur ton expérience de marchand pour que nous ayons l'air naturel..., fit Blade à Vatus. Alors, que sommes-nous censés faire maintenant pour bien tenir notre rôle ?

Vatus s'essuya le front.

— La première chose à faire est d'aller mettre nos marchandises à l'abri. Et pour cela, il nous faut trouver les entrepôts de la Guilde commerçante locale.

Vatus quitta un instant ses compagnons et alla se renseigner auprès d'un cavalier qui passait près d'eux. L'homme expliqua

rapidement, et avec force gestes, à l'ancien esclave des Disciples comment trouver son chemin, ce qui permit à ce dernier de mener tout le monde à bon port sans trop de problèmes.

L'entrepôt de la Guilde commerçante était en fait une suite de gros hangars construits en bordure de la cité, presque sous les remparts. Chaque hangar possédait deux grandes portes. L'une était strictement réservée à l'entrée des marchandises et l'autre à leur sortie. Blade et ses amis prirent place dans la queue la plus courte qu'ils avaient pu trouver et attendirent patiemment d'arriver à la chicane où leurs marchandises allaient être répertoriées avec soin.

Blade s'impatientait en voyant que les fonctionnaires de la Guilde prenaient leur temps pour examiner leurs affaires et en dresser une liste exhaustive. Mais il savait par Vatus que cette formalité était indispensable. D'une part cela leur permettait de se débarrasser de cette cargaison encombrante et, d'autre part, ils auraient ainsi les papiers officiels nécessaires pour justifier de leur présence à Kerghelan, papiers susceptibles en outre de leur ouvrir au besoin de nombreuses portes en douceur car les marchands étaient une race à part et puissante dans presque toute la zone tempérée d'Hiver.

Une fois leur cargaison autopsiée, ils furent conduits à une sorte de box assez large pour contenir le cheval et les marchandises qu'il avait sur le dos. Un jeune garçon les accueillit et les aida à décharger l'animal. Vatus lui remit un double de la liste faite à l'entrée et ils quittèrent rapidement le hangar.

De retour dans la rue, la curiosité de Blade l'emporta et il demanda à Vatus comment fonctionnait cet étrange système de stockage.

— C'est très simple, répondit Vatus. Le garçon a la responsabilité de ce que lui confie le marchand. Il répond sur sa vie de la sécurité des affaires qui lui sont confiées. En retour, le marchand lui donne un dixième de l'argent qu'il est supposé avoir gagné. Chaque fois qu'il doit sortir de son entrepôt, il doit se présenter entièrement nu devant un garde, histoire de lui éviter la tentation de sortir quelque chose illicitement... Bien sûr, ce système est loin d'être parfait mais c'est ce qu'on a trouvé de plus efficace pour lutter contre le vol... La plupart des marchands professionnels ont passé plusieurs années de leur jeunesse à garder les affaires des autres avant de s'établir à leur compte, ce qui explique qu'ils n'escroquent généralement pas trop leur gardien au moment de leur payer leur pourcentage...

Il leur restait maintenant à trouver rapidement Bragi, l'espion de Llyr, pour avoir les derniers renseignements nécessaires pour s'atteler à l'expédition contre le Sanctuaire distant de quelques kilomètres

seulement de la ville.

Gwalur, qui était un vieil ami de Bragi, leur avait donné son adresse mais en leur disant qu'il serait sans doute plus prudent pour tout le monde qu'ils essayent de le trouver ailleurs que chez lui. Le vieux savant llyrien se souvenait que Bragi avait pour habitude de passer ses soirées dans une taverne appelée l'Auberge du Cheval Borgne et qu'avec un peu de chance, Blade pourrait le trouver dans cet antre du vice qui était un bien curieux lieu favori pour un chercheur reçu à la cour de Kerghelan...

Le crépuscule sanguinaire tombait sur le Royaume quand Vatus poussa la porte de l'Auberge du Cheval Borgne qu'il n'avait eu aucun mal à trouver tant sa réputation était connue.

Blade s'attendait à trouver un bouge infâme et il ne fut pas déçu. Sa perplexité envers les goûts de Bragi s'en accrut d'autant plus. Les clients étaient encore peu nombreux mais à la hauteur du lieu. La plupart avaient l'aspect de bandits de grands chemins en train de fêter leur dernière attaque en date. Des cris et des sifflets jaillirent quand Neysa pénétra dans le bouge à la suite de Blade. Un coup d'œil apprit à ce dernier que les femmes qui fréquentaient l'auberge n'étaient pas exactement du meilleur genre. L'une d'entre elles, vêtue uniquement d'un cache-sexe de cuir était en train de se faire tripoter ses gros seins tombants par trois hommes attablés dans un coin devant un pichet de vin.

La présence glaciale de Neysa coupa l'envie aux prostituées inoccupées de venir discuter avec les deux hommes musclés qui l'accompagnaient. En entrant, Blade et Vatus avaient ouvert leurs manteaux pour que les lames de leurs épées ne passent pas inaperçues. Quand Neysa fit de même avant de s'asseoir, soudards et soûlards firent la grimace et préférèrent se rabattre sur d'autres proies plus accessibles, et sans cottes de mailles.

Vatus tapa du poing sur la table et une des serveuses pratiquement nues s'approcha de leur table, l'air méfiant. Quand elle arriva vers eux, la plupart de la vingtaine de clients ne pensait déjà plus aux nouveaux venus.

Vatus commanda du vin et à manger. Puis il fit signe à la femme de s'approcher encore.

— Nous cherchons un dénommé Bragi, dit-il sur un ton plus bas. Un homme assez âgé qui vient souvent ici.

La femme haussa les épaules.

— Je ne connais pas tous les clients de l'auberge ! jeta-t-elle.

La main de Vatus s'abattit sur la lanière du cache-sexe et la tira fermement à lui, dévoilant le pubis rasé de la serveuse dont les yeux

s'ouvrirent sous l'effet de la surprise. La dague de l'Hivernien avait surgi dans sa main droite et la pointe de l'arme se posa contre le bas ventre dénudé.

— Si tu veux encore prendre du plaisir avec un homme, je te conseille de retrouver la mémoire ! murmura Vatus en espérant que le bruit qui régnait dans l'établissement couvrirait ses paroles. Et ne crie pas ou c'est le même tarif !

La femme nue reprit son sang-froid.

— Il n'est pas là pour le moment, fit-elle. Mais je sais qu'il doit venir ce soir.

— Tu lui diras de venir nous rejoindre discrètement dès que tu le verras, continua Vatus.

La femme acquiesça en silence. Vatus rangea sa dague aussi vite qu'il l'avait sortie et quand sa main ressurgit sur la table, elle tenait une pièce d'argent qu'il laissa ensuite tomber dans le cache-sexe.

— Et maintenant, à boire ! ordonna-t-il à la serveuse stupéfaite.

Bragi pénétra dans l'établissement juste après l'arrivée de la deuxième cruche de vin sur la table. Entre-temps, l'auberge s'était considérablement remplie, surtout après la tombée de la nuit. Le bruit était infernal et l'odeur acre de la sueur mêlée aux grailons de la cuisine et à la fumée du tabac aurait fait fuir n'importe quel être humain civilisé.

Blade repéra instinctivement Bragi. Ce dernier n'avait pas fait trois pas que la serveuse se dégageait de l'étreinte avinée d'un client pour lui faire passer discrètement la commission de Vatus. La silhouette courbée de l'ami de Gwalur se tourna vers eux et commença à se faufiler tant bien que mal entre les tables après un bref moment d'hésitation.

Blade regarda s'asseoir l'homme enveloppé dans son discret manteau marron foncé. La serveuse l'avait suivi en apportant un quatrième gobelet pour lui.

— Cette tourterelle m'a fait comprendre que vous me cherchiez, messeigneurs, dit Bragi dès que la femme eut à nouveau disparu dans la salle surpeuplée.

Ayant dit cela, il ôta son capuchon et Blade eut devant lui un visage accusant à peine la cinquantaine et encadré par d'épais cheveux argentés. Les yeux de Bragi étaient presque de la même couleur acier que ceux de Neysa et sa bouche fine accentuait encore l'impression de fermeté donnée par le visage.

Blade tira d'une poche une bague que lui avait donné Gwalur en

guise de signe de reconnaissance. Il la posa sans un mot devant Bragi dont le regard s'éveilla.

— Dois-je en déduire que mon vieil ami de Llyr vous envoie ? fit-il en regardant successivement Neysa et les deux hommes.

— C'est ça, fit Blade en se présentant.

Bragi attendit que Neysa et Vatus l'aient fait à leur tour pour continuer :

— Et si Gwalur a pris le risque de vous faire venir ici, c'est que les choses sont graves, n'est-ce pas ?

— Le duc de Llyr est en route pour attaquer le Royaume de Kerghelan à la tête de son armée, dit Blade. On nous a assuré que vous étiez la seule personne à pouvoir nous aider.

Bragi se servit un gobelet de vin et le vida entièrement avant de reprendre la parole.

— Comme je ne vois pas très bien comment ma modeste personne pourrait épauler militairement le puissant Belriose, j'en déduis donc que ce sont les Disciples des Étoiles dont Yasmela, le roi de Kerghelan, est la plus damnée des âmes qui sont l'objet de vos pensées...

Blade eut un sourire en entendant Bragi s'exprimer ainsi. L'ami de Gwalur avait l'air d'être un fameux renard qui prenait plaisir à cultiver un réjouissant cynisme.

— Nous avons pour mission de détruire le Sanctuaire..., dit-il à Bragi.

Celui-ci ouvrit de grands yeux.

— Voilà bien une petite armée pour une tâche immense ! Il faudrait que je sois un bien grand sorcier pour vous aider à détruire cette vermine et soyez sûr que si cela avait été le cas, je n'aurais pas attendu votre arrivée pour le faire !

— Sans vouloir vous froisser, répliqua Blade, je ne crois pas en effet que vous soyez capable d'un tel tour de force. Cependant, j'ai de bonnes raisons de croire que votre connaissance de tout ce qui se passe d'important à Kerghelan a bien dû à un moment ou à un autre vous mettre en présence d'informations sur le Sanctuaire qui seraient vitales pour notre projet.

La réflexion de Blade dut toucher Bragi car celui-ci reposa lentement son gobelet sans quitter son interlocuteur des yeux.

— Je me demande si certaines coïncidences en sont vraiment..., fit-il d'une voix étrange.

— Pardon ?

— Oui, reprit Bragi. Imaginez-vous que je viens juste de mettre la main sur le genre de chose que vous cherchez. Je m'apprêtais

d'ailleurs à en informer ce vieux fou de Gwalur par un messenger discret...

— Alors, ne perdons pas de temps ! souffla Neysa.

Bragi sembla ignorer la réflexion de la jeune femme.

— Mais même si ce que je compte vous révéler me semble de la plus haute importance, je ne vois pas très bien comment vous ferez pour pénétrer impunément dans le Sanctuaire avec l'essaim de Disciples et d'Adeptes qui le gardent !

Blade se pencha vers lui :

— Il se trouve que j'ai un petit talent qui pourrait nous tirer d'affaire.

Bragi fronça les sourcils.

— Oui, poursuivit Blade, que diriez-vous si je vous révélais que les Pouvoirs des Adeptes sont sans effet sur moi ?

— Je dirais alors que les temps sont peut-être venus et que nous devrions nous dépêcher de payer cet infâme breuvage pour aller chez moi étudier ce qui pourrait bien être la solution à votre problème !

CHAPITRE XX

Bragi habitait près de l'Auberge du Cheval Borgne. Trois rues étroites et surpeuplée plus loin, Blade le vit s'engouffrer dans une porte cochère et leur faire signe de le suivre à l'intérieur d'une maison en pierre dont la façade avait une certaine tendance à pencher en avant.

Ils pénétrèrent enfin dans une grande pièce voûtée située sous la maison et à laquelle on accédait par un passage secret installé dans le mur du couloir d'entrée. Blade nota le fonctionnement du passage en se rendant compte que Bragi ne faisait rien pour le camoufler.

La pièce souterraine s'éclaira quand Bragi alluma les quatre torches accrochées dans chacun des coins et Blade découvrit un grand nombre de coffres dont certains étaient ouverts et montraient des liasses de papiers et des rouleaux de parchemin visiblement très anciens.

— Voici mon antre ! dit Bragi. C'est là que j'étudie tout un tas de documents dont les autorités locales n'ont jamais eu connaissance et qui donneraient sans doute cher pour pouvoir le faire...

Neysa s'approcha d'une longue table de bois installée contre un des murs et jeta un coup d'œil à une pile de vieux documents qui s'y trouvait.

Bragi eut un sourire.

— Voyez l'intuition féminine à l'œuvre, messeigneurs ! Droit au but ! fit-il en rejoignant Neysa qui le regardait sans comprendre.

Il ramassa la pile de papiers et revint la montrer à Blade et à Vatus.

— Il y a trois jours, alors que je faisais des fouilles dans les sous-sols du palais royal – vous devez savoir que cet imbécile de Yasmela a le tort de me faire confiance... – j'ai découvert une cache dans un mur à moitié pourri par le temps et l'humidité. Et dans ce trou, il y avait les inestimables documents que vous avez devant vous, soigneusement enveloppés dans une toile goudronnée qui leur a permis de traverser des décennies sans être altérés, ou presque. Et savez-vous ce que disent ces précieux papiers ?

— Je parie qu'ils laissent entendre que le Sanctuaire n'est pas un temple mais une étrange machine tombée des étoiles..., répondit Blade en plantant son regard dans celui du savant.

Bragi ouvrit la bouche sous l'effet de la surprise puis la referma, avec la mimique d'un poisson en train d'étouffer sur le sable.

— Que dis-tu ? souffla Neysa en posant sa main sur l'avant-bras de Blade. Une machine... ?

Seul Vatus resta de marbre, comme s'il s'attendait vraiment à tout de la part de Blade.

Ce dernier fut presque soulagé de savoir qu'il ne s'était pas trompé. Pure satisfaction intellectuelle, d'ailleurs, car cette confirmation de la nature réelle de leur objectif ne leur facilitait pas du tout les choses...

— Quel intrigant personnage vous faites, dit enfin Bragi en reprenant ses esprits. Plus le temps passe, plus je crois que nous allons vivre des heures passionnantes pour l'avenir de ce pauvre monde en perdition... Mais le mieux est que vous lisiez tous les trois ce document particulièrement intéressant pour votre expédition !

L'auteur du manuscrit était un certain Tannar qui vivait il y a bien longtemps dans le Royaume de Kerghelan. Le début du texte ne s'avéra pas d'un intérêt immense pour Blade : Tannar y racontait sa jeunesse et ses premières années dans l'armée royale. En fait, le manuscrit ne commença à parler du Sanctuaire qu'à sa dixième page. Et là, le voile se leva sur bien des points restés obscurs dans le tableau que Blade avait de la situation, un peu comme un puzzle qui devient évident après la pose de quelques pièces manquantes...

Tannar racontait par le menu comment un petit groupe d'officiers dont il faisait partie était allé faire une excursion au sommet du volcan qui surplombait Kerghelan, la Montagne Keema, et comment ils avaient été inexplicablement attirés vers l'entrée d'une grotte. Celle-ci semblait de formation très récente. Le groupe comprenait cinq hommes en dehors de Tannar et aucun d'entre eux ne put résister au mystérieux appel mental qui leur enjoignait de s'engouffrer dans la grotte en question. Au bout de quelques minutes de progression aisée, ils arrivèrent devant une étrange porte de métal qui s'ouvrit sur-le-champ. L'appel devint plus pressant dans leurs esprits et ils n'eurent même pas le temps d'avoir peur. Derrière la porte s'ouvrait un labyrinthe de couloirs métallisés que les six hommes suivirent comme dans un rêve pour aboutir dans une énorme salle circulaire où des sortes de sarcophages transparents étaient installés horizontalement. Ces sarcophages contenaient des êtres de cauchemar dont la seule vision tira Tannar de sa torpeur confiante.

La peur avait débloqué quelque chose dans son esprit et il s'aperçut qu'il ne ressentait plus la pression mentale qui semblait

toujours mouvoir ses cinq compagnons.

Pris d'une soudaine panique, Tannar se mit à courir comme un dément dans les couloirs sans fin. Il ne parvenait plus à se souvenir du chemin qu'il avait pris à l'aller et erra des heures durant entre les parois métalliques sans rencontrer âme qui vive. Finalement, le hasard voulut qu'il arrivât devant une porte qui s'ouvrit automatiquement, comme si elle avait senti sa présence. Tannar se rua vers l'extérieur. La galerie creusée dans le roc lui parut plus longue qu'à l'aller et ce n'est qu'au moment où il déboucha à l'air libre qu'il se rendit compte qu'il avait pris un chemin différent pour ressortir de la mystérieuse construction de métal. Il était si terrorisé qu'il ne demanda pas son reste et redescendit vers Kerghelan sans même se retourner une fois.

— C'est tout ? fit Blade en reposant le dernier feuillet jauni par le temps.

— Non, lui répondit Bragi avec un sourire bizarre. Notre ami Tannar préféra ne parler à personne de son aventure et reprit son poste à la garde du palais. Ses cinq compagnons ne reparurent jamais. Tout au moins sous les traits qu'ils avaient avant d'entreprendre leur ascension fatidique. Mais un jour, environ une semaine après l'événement, on vit arriver au palais cinq personnages étranges masqués d'or et vêtus de pourpre. Les gardes qui tentèrent de les arrêter furent réduits en poussière et la panique fut telle qu'ils purent sans difficulté aucune s'introduire dans les appartements royaux. Ils n'y restèrent qu'une heure mais quand ils en ressortirent, c'était avec une charte signée du roi et qui officialisait la naissance des Disciples des Étoiles en leur cédant la propriété de toute la Montagne Keema et ce, jusqu'à la fin des temps...

— Et Tannar, là-dedans ? fit Vatus.

— Tannar ? Le malheureux fut repéré par hasard par l'un de ses cinq anciens amis et dès cet instant, il sut que sa vie ne valait plus grand-chose. Aussi s'empressa-t-il d'écrire cette espèce de testament et de le dissimuler dans le mur où je l'ai retrouvé par le plus grand des hasards. Je ne sais pas ce qu'il est devenu ensuite mais le bon sens me fait pencher vers une disparition physique aussi rapide qu'efficace...

— Tout ceci est très intéressant, dit Blade, mais je ne vois pas très bien en quoi cela va pouvoir nous être utile...

Bragi retourna à la table et y prit une feuille qu'il tendit à Blade.

— Vous avez noté comme moi que notre ami Tannar n'était pas ressorti par la porte qu'il avait empruntée pour entrer dans cette étrange machine – comment appeler cela autrement, n'est-ce pas ? Aussi, pensa-t-il qu'il serait peut-être bon d'en noter l'emplacement et il fit le plan que voici. Il n'est guère précis, car tracé de mémoire mais

je pense qu'il ne devrait pas être trop difficile de retrouver la grotte en question.

Elle se trouve presque à l'opposé de ce qui est maintenant l'Entrée Sacrée du Sanctuaire et qui correspond à mon avis à la première grotte où avaient été attirés Tannar et ses amis. Et comme personne n'a jamais entendu parler par la suite d'une autre entrée pour pénétrer dans le Sanctuaire, j'en déduis qu'il n'est même pas certain que les Disciples se souviennent eux-mêmes de son existence, s'ils l'ont même jamais connue...

— Donc, il serait possible de pénétrer discrètement dans le Sanctuaire ? dit Blade.

Bragi acquiesça.

— Et même si les Disciples gardaient cette entrée, il est probable qu'il serait beaucoup plus facile de la forcer que l'autre autour de laquelle ils sont agglutinés comme des mouches sur un excrément !

— Mais si la porte de là... machine est fermée ? s'inquiéta soudain Neysa.

Il y eut un silence bientôt coupé par Blade qui venait d'avoir l'esprit traversé par une idée :

— Ne vous inquiétez pas pour ça, je crois que je sais comment faire ouvrir cette porte ! Ce que j'aimerais savoir c'est si les Disciples ont des gardes qui pourraient m'empêcher d'accéder au volcan lui-même...

— S'ils ont des gardes, lui répondit Bragi, personne ne les a jamais aperçus.

— Vous voulez dire que pas un être humain dans tout Kerghelan n'a jamais tenté de gravir les pentes de la Montagne Keema sans l'autorisation des Disciples ? souffla Neysa.

Bragi haussa les épaules.

— Bien sûr que si ! C'est même monnaie courante, aussi bien de la part de leurs fidèles que de celle de quelques opposants forcenés. Mais aucun d'entre eux n'a jamais pu dépasser le pied du volcan car une mystérieuse force mentale leur a toujours donné l'ordre de rebrousser chemin sans qu'ils puissent faire quoi que ce soit pour la combattre...

Neysa se retourna vers Blade, ses beaux yeux gris pleins d'inquiétude.

— Alors, comment allons-nous faire ?

— Comment je vais faire ? rectifia Blade. Je vais tout simplement passer car je suis prêt à parier que cette force mentale est du même genre que celle des Adeptes. Ce qui signifie qu'avec un peu de chance, elle n'aura aucun pouvoir sur moi !

CHAPITRE XXI

Bragi leur offrit un repas consistant à base de viande pendant lequel Blade réfléchit à la meilleure façon de procéder pour s'introduire dans le Sanctuaire.

La première chose était de retrouver les chevaux et de sortir de la ville le plus discrètement possible en se servant au besoin de leurs papiers de marchands délivrés par la Guilde commerçante l'après-midi même. Puis il faudrait franchir les quelques kilomètres qui séparaient Kerghelan du pied du volcan sans se faire intercepter par une patrouille un peu trop curieuse. Le reste serait ensuite du ressort de Blade et de ce que la Providence pouvait bien avoir misé sur lui...

Malheureusement, ce beau plan fut bousculé par un bruit d'agitation populaire qui s'éleva soudain au loin, en direction de la grande place au gibet que Blade et ses compagnons avaient traversée quelques heures auparavant.

Bragi se leva brusquement et alla ouvrir en grand la fenêtre qui donnait sur la rue. Le son confus monta d'un cran et le doute ne fut plus possible : c'était une émeute.

Blade et Neysa rejoignirent Bragi.

— La populace vient certainement d'apprendre que les armées de Llyr déferlaient sur le pays ! grogna celui-ci. Vous allez avoir du mal à sortir de la ville.

— Ne perdons pas de temps ! répliqua Blade. Ils ont su plus vite que je ne le pensais...

Vatus se leva à son tour en s'essuyant la bouche.

— Rien de tel qu'un bon repas pour vous donner du cœur au ventre ! Allons-y !

Blade et ses deux compagnons ramassèrent leurs armes et ajustèrent rapidement leur cotte de mailles. Blade vérifia qu'il avait bien sur lui le plan du défunt Tannar puis s'approcha de Bragi. Il lui posa les mains sur les épaules. Bragi se sentit presque fléchir sous la poigne de ce grand guerrier mystérieux qui lui faisait face.

— Je vous souhaite bonne route, messeigneurs, dit le savant d'une voix un peu émue. Et que Bêlit soit à vos côtés !

Les mains de Blade se serrèrent comme deux étaux de chair en un signe de remerciement muet.

— Nous voudrions sortir discrètement d'ici, dit-il. Inutile de vous compromettre...

Bragi hocha la tête et leur fit signe de le suivre. Deux minutes plus tard, ils se retrouvaient dans la rue et après un dernier adieu à leur hôte, ils se dirigèrent en courant vers l'écurie où ils avaient laissé leurs chevaux avant d'aller à l'Auberge du Cheval Borgne.

Les ennuis ne tardèrent pas à arriver. Ils avaient couru au milieu des gens qui se précipitaient vers la place au gibet sans que personne ne s'inquiète de leur présence. Mais dès qu'ils se présentèrent devant l'écurie, ce fut pour tomber nez à nez avec une escouade de gardes municipaux venus réquisitionner tous les chevaux disponibles. Le gouvernement n'avait pas perdu de temps !

Le groupe de soldats se figea en voyant surgir les trois guerriers dont les manteaux ne dissimulaient plus les armes. Blade décida de jouer le tout pour le tout et de profiter de l'effet de surprise. Il dégaina son épée et se jeta sur le garde le plus proche en poussant un cri terrible.

L'homme n'eut même pas le temps de tirer son sabre et il s'effondra, la poitrine transpercée de part en part. Neysa et Vatus avaient suivi Blade à une seconde près. La masse d'armes de la Llyrienne atterrit en plein dans la figure d'un autre soldat en lui perforant le nez et en lui crevant les deux yeux d'un coup. Entre-temps, Blade était reparti en avant, l'épée tournoyante et avait abattu deux autres gardes.

Les Kergheliens qui passaient en se dirigeant vers la place commencèrent à s'arrêter à la vue du combat et des cris montèrent dans la nuit au milieu du fracas des armes. Une femme se détacha soudain d'un des groupes, une sorte de hachoir à la main et courut vers Neysa qui avait le dos tourné et qui croisait le fer avec un soldat qui la dépassait d'une tête. Vatus cria pour l'avertir mais c'était trop tard. La mort dans l'âme, il tira sa hache de son ceinturon et visa la femme. L'arme se rua vers sa cible et se planta dans le flanc de la femme avec un bruit mou. Sous le choc, la femme dévia de sa trajectoire et alla s'effondrer un peu plus loin sur les pavés. Elle avait à peine touché le sol que Vatus récupérait sa hache qui s'était détachée en cours de route pour foncer dans le tas en frappant de toutes ses forces. Des clameurs montèrent derrière lui. Maintenant, il fallait faire encore plus vite car c'était l'émeute !

Quelques secondes après, le dernier garde municipal encore en vie s'enfuit pour appeler de l'aide, laissant la voie libre à Blade et aux deux autres. Ils pénétrèrent en courant dans l'écurie et sautèrent sur les chevaux les plus proches pour ressortir immédiatement dans la rue.

La foule s'était ruée à leur poursuite et ils tombèrent en plein dedans dès qu'ils se retrouvèrent à l'extérieur. Les chevaux se cabrèrent devant la populace mais leurs cavaliers les obligèrent à foncer dans le tas. Des corps tombèrent sous les sabots et les trois fugitifs durent se tailler un chemin à coups de mousquets d'épée dans ces hommes et ces femmes désarmés qui tentaient de faire un barrage de leurs corps. Finalement, les chevaux traversèrent le mur de chair humaine et la course vers la sortie de Kerghelan reprit de plus belle.

Le hasard les fit passer devant l'Auberge du Cheval Borgne, juste au moment où la serveuse qui leur avait désigné Bragi sous la menace mettait le nez dehors pour voir ce qui se passait, rejoignant ainsi un groupe de clients qui l'avaient précédée dans la rue. Quand elle reconnut les fugitifs, une méchante expression de vengeance lui traversa le visage. Vatus s'en rendit compte et il stoppa brutalement son cheval. D'un coup de rêne, il le fit revenir en arrière et fonça vers la porte du bouge. La serveuse nue tenta de rentrer à l'intérieur mais d'autres clients essayaient de sortir et elle ne put éviter la lame qui lui sectionna à moitié la gorge. Vatus ne demanda pas son reste et piqua sa monture pour essayer de rejoindre Neysa et Blade, en espérant que son geste assurerait la sécurité de Bragi jusqu'à ce que le duc de Llyr pénètre dans la ville. Cela faisait la seconde fois en quelques minutes qu'il était contraint d'abattre une femme et il se détesta pour cela...

Il rattrapa ses deux compagnons un peu plus loin car ceux-ci avaient été retardés par un autre mouvement de foule. Finalement ils surgirent face à une des portes de la ville pour tomber sur un véritable barrage de gardes. Les choses ne s'améliorèrent pas pour eux et Blade se maudit d'avoir tant tardé chez Bragi.

Les gardes les aperçurent immédiatement. Par bonheur, la foule avait pratiquement disparu près des remparts. Mais la porte était encombrée par une file de chariots arrivant de l'extérieur qui constituait un sérieux obstacle pour les fugitifs.

Blade calcula d'un coup d'œil que le seul moyen pour eux de passer était de forcer le passage entre les chariots et le côté de la porte. Les gardes se déployèrent devant eux. Ils avaient des piques qu'ils braquaient en avant et la partie s'annonçait particulièrement délicate pour Blade et ses compagnons.

— Il faut passer ! cria Blade. Il faut abattre les piques !

Il sortit sa masse d'armes et s'élança vers les cinq porteurs de piques qui leur barraient le passage. Jouant le tout pour le tout, Blade fit tourner sa masse et attendit d'être presque au bout de la pique de l'homme qui le suivait des yeux pour la lâcher d'un coup. Le garde essaya de l'éviter mais la masse le frappa à hauteur de l'œil droit et l'étendit pour le compte. Le cheval de Blade piétina l'homme au

passage et se dirigea vers l'étroit espace entre un gros chariot bâché et le mur. Voyant arriver Blade sur lui, le garde qui s'y trouvait choisit de se mettre à l'abri. Le cheval se rua en avant en poussant un hennissement d'excitation. Blade ne mit que quelques secondes pour passer la porte sous les regards interdits des conducteurs de chariots. Une fois dehors, il stoppa brusquement et fit volte-face pour voir comment les autres s'en sortaient.

Neysa fut la première à se frayer un chemin jusqu'à l'extérieur des remparts. Elle abattit d'un coup d'épée un garde qui avait sauté sur la roue avant du chariot pour l'intercepter puis se précipita en direction de Blade. Vatus eut beaucoup plus de mal à passer le barrage et lorsqu'il apparut enfin, Blade se rendit compte immédiatement qu'il était blessé au bras gauche. Mais cela n'empêcha pas l'ancien esclave des Disciples de distribuer force coups de hache contre les inconscients qui avaient pensé pouvoir l'empêcher de passer.

Les propriétaires des chariots les regardèrent faire sans essayer d'intervenir et lorsque Vatus eut rejoint Neysa et Blade, tous trois foncèrent en direction du volcan et s'évanouirent dans la nuit épaisse.

CHAPITRE XXII

La masse aplatie de la Montagne Keema se découpait dans le ciel uniquement par l'occultation des étoiles qu'elle provoquait. Blade calcula sa hauteur et estima que le volcan ne devait pas dépasser les deux mille mètres d'altitude. C'était donc une petite montagne mais dans un environnement à peine vallonné comme celui des alentours de Kerghelan, elle paraissait énorme.

Laissant derrière eux la capitale fortifiée livrée à l'angoisse de la guerre, les trois cavaliers fonçaient à travers champs vers le Sanctuaire des Disciples des Étoiles dont on apercevait les lumières sur la droite du cratère, à une centaine de mètres à peine du rebord supérieur du volcan éteint.

Si les routes étaient encombrées, la campagne séparant Kerghelan de la Montagne Keema était complètement désertée. Blade et ses compagnons avançaient assez facilement parmi les champs de céréales. L'agitation de la capitale ne semblait pas avoir contaminé le Sanctuaire : l'Entrée Sacrée et le chemin en lacets qui en descendait – pour s'arrêter net au pied de la montagne, ce qui pouvait donner une vague idée de l'étendue du périmètre de défense – étaient brillamment éclairés et on n'y distinguait aucun mouvement important.

Lorsque la Montagne Keema fut devenue un écran qui bouchait pratiquement tout le ciel étoilé d'Hiver, Blade ralentit son allure et fut rejoint par Neysa et Vatus. Ce dernier avait du mal à se servir de son bras gauche mais il ne paraissait pas faire cas de sa blessure.

Soudain se produisit l'événement qu'attendait Blade depuis qu'il avait freiné sa course. Neysa stoppa son cheval et fut imitée presque tout de suite par Vatus.

— Je ne peux pas aller plus loin..., dit la jeune femme d'une voix angoissée. Quelque chose m'en empêche.

— Moi aussi, fit à son tour Vatus. Je crois que nos chemins vont se séparer ici, Richard Blade...

Ce dernier hocha la tête dans le noir.

— Attendez-moi ici, dit-il. Je vais vérifier quelque chose.

Il se mit à scruter le sol. Les herbes étaient hautes et avaient pris le pas sur les céréales. C'était un emplacement logique pour y installer le système de défense mentale puisqu'il fallait bien laisser les paysans kerghéliens cultiver leurs champs sans être incommodés... Finalement,

un buisson solitaire, à peine visible dans la nuit, attira l'attention de Blade. Il se dirigea vers lui et écarta doucement les branchages de la pointe de son épée. Il vit tout de suite la masse métallique hérissée de petites antennes briller très faiblement sous la lueur des étoiles. Pour la première fois, il avait un échantillon de la technologie des Dieux des Étoiles... Il se garda bien d'y toucher pour éviter de déclencher une quelconque forme d'alerte et revint sur ses pas. Neysa et Vatus n'avaient pas bougé.

— Belriose devrait être sous les murs de Kerghelan dans deux à trois jours maximum, dit Blade. Je crois que vous n'aurez guère de difficultés pour vous cacher en attendant son arrivée.

— J'ai peur pour toi..., souffla Neysa. Je voudrais tant pouvoir attaquer cette vermine à tes côtés !

Blade balaya l'argument d'un geste.

— Si je réussis, il y a de fortes chances que nous nous revoyons, mentit-il – toujours cette espèce de pressentiment ! – et si j'échoue, il vaut mieux pour tout le monde que je sois seul. De toute façon, je suis certain d'être le seul parmi nous à comprendre clairement ce qui se trame là-haut !

— Mais qui es-tu pour dire cela ? dit Vatus en calmant son cheval qui commençait à piaffer d'impatience. Je n'ai jamais cru à la fable sur tes origines...

« Après tout, qu'est-ce que cela va bien changer, maintenant... » se dit Blade.

— Je ne suis pas né sur Hiver, commença-t-il. Les Dieux des Étoiles non plus, d'ailleurs. Mais je crois venir d'un monde encore plus lointain que le leur... Un monde où je serai rappelé un jour. Mais avant, j'espère bien que j'aurai eu le temps de mettre fin aux agissements des Disciples !

— Alors, tu es bien un démon ! jeta Neysa. Un démon envoyé par Bêlit pour lutter contre ces faux dieux qui se sont attaqués à Elle !

— Si Bêlit est aussi la déesse de la Providence, alors il se peut en effet que je sois un de ses envoyés..., lui répondit Blade avec un léger sourire. Et d'avoir fait ta rencontre, Neysa, est certainement le plus beau paiement que je pouvais envisager pour cette mission.

La jeune femme eut un sanglot et se précipita vers Blade après avoir sauté de son cheval. Blade la prit dans ses bras. Ils s'embrassèrent longuement sous l'œil triste de Vatus qui descendit à son tour de sa monture.

Neysa s'écarta enfin et sécha ses larmes. Blade se tourna alors vers Vatus et lui posa une main sur son épaule indemne.

— Veille sur elle, même si je la crois assez forte pour le faire toute seule. Les deux prochains jours vont être difficiles pour vous. Adieu Vatus !

L'Hivernien plissa les yeux et donna une bourrade à Blade.

— Je te dois ma liberté et, si tu réussis, ce sera aussi le cas de chaque Hivernien. Ce qui signifie que moi vivant, personne ne touchera un seul des beaux cheveux de Neysa. Sur le salut de mon âme, Richard Blade !

Blade passa un doigt sur les lèvres de la jeune femme qui suivait la scène, immobile comme une statue cuirassée, puis sauta sur son cheval.

— Et maintenant, éloignez-vous le plus vite possible de cette montagne maudite car on ne sait jamais quelle sorcellerie ont pu imaginer ces faux dieux tombés du ciel ! Et que Bêlit veille sur vous, amis !

Sans attendre une réponse, Blade obligea sa monture à se diriger vers le flanc noir de la Montagne Keema.

CHAPITRE XXIII

Blade abandonna rapidement sa monture car l'inclinaison de la pente avait soudainement augmenté. Il n'avait pas le temps d'essayer de trouver un passage praticable pour le cheval et il préféra laisser partir celui-ci en espérant qu'il ne déclencherait pas par mégarde un des systèmes de détection.

Tout en escaladant les rochers plongés dans l'obscurité, Blade repensa à Neysa et à Vatus. Il regrettait amèrement de n'avoir pas pu profiter plus longtemps de la présence de la jeune femme. Jamais une mission dans une DX n'avait été aussi courte pour lui et un obscur pressentiment lui soufflait qu'il n'allait pas tarder à être « repêché » par l'ordinateur de la Tour de Londres. Et pourtant, s'il réussissait, son passage serait aussi bref et flamboyant que celui d'un météore dans la longue histoire de ce monde si justement appelé Hiver...

L'ascension se poursuivit sans problème. Les Disciples devaient avoir une confiance absolue dans les gardiens automatiques donnés par les « dieux » car Blade ne rencontra âme qui vive jusqu'à ce qu'il parvienne en haut du volcan, là où s'ouvrait l'immense bouche circulaire du cratère rempli d'eau sombre. Les millions d'étoiles du ciel se reflétaient sur le miroir immobile du lac. Le regard de Blade erra au loin, comme s'il essayait de deviner où s'était tapi le vaisseau extraterrestre qui était arrivé sur Hiver il y a si longtemps de cela.

Au bout de quelques minutes, il détourna son regard des eaux et tira le plan qu'avait fait Tannar. La lumière des étoiles était suffisante pour pouvoir le déchiffrer et Blade n'eut pas besoin de se servir des allumettes grossières qu'il avait empruntées discrètement à Bragi avant de partir de chez le savant. À première vue, il n'était guère éloigné de la seconde entrée.

En suivant les indications du plan, il commença par redescendre un peu le long du cratère et finit par se retrouver face à une partie du flanc de la montagne qui avait dû être pulvérisée à la suite d'une éruption. Des blocs de rochers noirs étaient entassés sur plusieurs milliers de mètres carrés et formaient à première vue un chaos infranchissable. Sur l'instant, Blade eut un coup au cœur en croyant que ce bouleversement était intervenu après le passage de Tannar mais un rapide coup d'œil au plan lui apprit que le fugitif était bien passé par là et que l'entrée de la grotte menant à la deuxième porte du mystérieux vaisseau se situait à peu près à une centaine de mètres en

avant du point où il se trouvait en ce moment.

Blade s'engagea au milieu des rocs et des éboulis, progressant très difficilement et constamment au bord de la perte d'équilibre. Il chercha vainement son objectif pendant une bonne demi-heure. Dans le noir, la tâche était particulièrement dangereuse et malaisée. Il commençait à désespérer d'y arriver quand il tomba enfin sur l'entrée qu'il recherchait.

Il s'en approcha avec lenteur. Avant d'y mettre les pieds, il jeta un coup d'œil dans la gueule noire de la grotte mais ne vit rien de suspect. Il dégaina son épée et y pénétra sans bruit.

La grotte était à peine plus grande que lui. Blade laissa ses yeux s'habituer à l'obscurité presque complète avant d'aller plus avant. La première chose dont il se rendit compte fut que la grotte était visiblement naturelle et non creusée par le vaisseau comme cela avait dû être le cas pour l'Entrée Sacrée.

Blade s'avança à pas de loup, prêt à frapper tout adversaire qui surgirait devant lui. Son avance dura un bon quart d'heure avant qu'il constate que les parois de la galerie s'écartaient de plus en plus, chose dont n'avait pas parlé le malheureux Tannar, emporté par la panique. En fin de compte, Blade arriva face à la muraille métallique terne qui marquait la présence de l'énorme machine enterrée depuis une éternité.

Blade craqua une première allumette et fit rapidement le tour de l'endroit où il se trouvait. Immédiatement, il comprit pourquoi cette entrée était restée ignorée des Disciples : seul le hasard avait fait que le sas qui se découpait vaguement devant Blade se soit retrouvé face à une cassure de la paroi du volcan... La seule pierre qui soit fondue était celle qui se trouvait contre la coque alors que tout le reste de la galerie, haute ici de plusieurs mètres, était sans aucun doute d'origine naturelle.

Une deuxième allumette fit découvrir à Blade le contour précis du sas fermé et la présence d'un compartiment bien plus petit dont le contour se dessinait, lui, en haut et à droite de celui de la porte. Quand l'allumette se fut éteinte, il passa doucement le bout de ses doigts contre le compartiment obturé. Sur le moment, rien ne se produisit mais Blade insista, tablant sur son intuition.

Rien.

Blade s'arrêta, le souffle court. Il fallait que ça marche ! Sinon tout aurait été inutile...

Il reposa le bout de ses doigts sur le métal glacé. Au bout de quelques secondes, il sentit soudain une sorte de bourdonnement surgir sous ses doigts et il sut qu'il avait trouvé. Il retira sa main. Le

bourdonnement s'accroît et le compartiment s'ouvre enfin !

Sous le couvercle qui s'était littéralement évanoui apparurent neuf carrés disposés en trois lignes de trois les uns sur les autres. Une autre allumette permit à Blade d'étudier ce qui était de toute évidence un décodeur destiné à faire ouvrir de l'extérieur le sas en cas de besoin. Et, paradoxalement, autant Blade avait eu du mal à faire glisser la protection du compartiment, autant il n'eut aucune peine à faire ouvrir le sas.

La Clé des Dieux ! L'interrogatoire de Tarkas dans la forteresse de Llyr avait paru bien terne à tous les Hiverniens présents car aucun d'entre eux n'avait compris l'importance de la réponse de l'Adepté mourant quand celui-ci avait mentionné la Clé...

Blade tira de sa poche le papier qu'il avait emprunté à Belriose pendant l'interrogatoire pour y mettre la fameuse « Clé ». Cela lui coûta une autre allumette mais quand il la lâcha, il avait bien le code en tête : Premier, Quatrième, Cinquième, Septième et Neuvième. Puis, en priant pour que chaque sas n'ait pas un code particulier, il posa son doigt successivement sur le premier carré, le quatrième, le cinquième, le septième et le neuvième, en partant de gauche à droite et de bas en haut.

Lorsqu'il eut enfoncé la dernière touche, le bourdonnement s'arrêta net et la porte du sas commença à s'éclipser sur le côté, dévoilant un carré de lumière brillante.

CHAPITRE XXIV

Blade toucha la paroi de métal poli et jeta rapidement un coup d'œil tout autour de lui. Immédiatement, il détecta les caméras et il sut par la même occasion que quelque chose ou quelqu'un avait détecté sa présence à l'intérieur du vaisseau. C'était là l'autre avantage qu'il avait sur les Hiverniens : non seulement il était insensible aux ondes mentales des Adeptes mais encore il pouvait comprendre la technologie à laquelle il se retrouvait confronté et par certains côtés il bénéficiait d'un effet de surprise appréciable face aux mystérieux occupants du vaisseau étranger.

La seule chose à faire étant d'avancer le plus rapidement possible, Blade se dirigea vers l'autre extrémité de la coursive. Il avait prévu une réaction rapide de l'ennemi aussi ne fut-il guère surpris de voir surgir devant lui non pas un, mais trois Adeptes masqués d'or et vêtus de pourpre.

Celui du milieu s'avança vers Blade, qui s'était arrêté, et leva la main droite vers lui.

— Je te somme de ne pas faire un pas de plus ! gronda l'homme masqué. Je ne sais pas par quelle sorcellerie tu as réussi à entrer dans notre Sanctuaire, mais la mort te touchera de son haleine si tu n'obéis pas aux Dieux du Ciel !

Pour toute réponse, Blade leva son épée et fit trois pas de plus vers l'Adepté.

— Arrière ! jeta-t-il. Je ne le répéterai pas deux fois !

— Alors, meurs ! hurla l'homme vêtu de pourpre. Et que ton esprit pourrisse dans les limbes !

Un éclair bleu clair jaillit des doigts de l'Adepté et vint frapper Blade à la poitrine. Mais comme cela avait été le cas dans la Chambre de Méditation du Temple de Lakmhar, celui-ci ne ressentit rien d'autre qu'une sorte de picotement électrique. Mais l'Adepté était bien plus fort que le défunt Tarkas quand Blade l'avait surpris et l'éclair bleuâtre se propagea tout au long de son épée. L'effet fut assez extraordinaire d'un point de vue visuel mais sans le moindre effet sur Blade qui continua à avancer vers ses trois adversaires. L'Adepté qui l'avait attaqué recula et, malgré son masque doré, on put sentir en lui une réaction de profonde stupéfaction.

— Arrière ! répéta Blade. Vous ne pouvez rien contre moi et je

vais me battre contre vos faux dieux !

L'insulte volontaire porta et les trois Adeptes ne purent se retenir de se jeter sur lui après avoir tiré de leur ample vêtement pourpre des poignards effilés dont les lames scintillèrent dans la lumière diffusée par d'invisibles lampes dans la coursive du vaisseau.

Blade n'attendait que ça. Il évita sans difficulté l'attaque du premier Adeptes et abattit la poignée de son épée sur sa nuque au moment où il passait près de lui. Le coup terrible fit craquer les vertèbres de l'homme masqué qui s'étala sur le sol métallique en poussant un gémissement d'agonie. Les deux autres Adeptes voulurent se raviser en voyant la scène mais Blade avait décidé d'en finir une bonne fois pour toutes avec eux. Avant qu'ils n'aient eu le temps de s'esquiver, l'épée tournoya à nouveau et s'abattit sur le masque d'or le plus proche. Le coup fut si brutal que le masque explosa littéralement sous la lame. L'Adeptes fut projeté en arrière et percuta son compagnon. Ce dernier parvint à conserver malgré tout son équilibre grâce à la paroi métallique. Mais Blade ne lui laissa pas le loisir d'attaquer et le transperça d'un coup d'épée bien placé qui lui fit éclater l'abdomen.

Le temps pressait maintenant et Blade ne se retourna même pas pour jeter un dernier regard aux trois corps allongés sur le sol et dont la vie s'enfuyait dans une mare de sang.

Blade savait parfaitement que l'escarmouche qu'il venait d'affronter n'était qu'une sorte d'avertissement. Les « dieux » du vaisseau avaient selon toute vraisemblance voulu tâter le terrain pour avoir une petite idée de l'ennemi qui avait déjà su déjouer les détecteurs placés à l'extérieur du volcan avant de pénétrer dans le vaisseau avec une facilité pour le moins déconcertante pour un sauvage à peine sorti du Moyen Âge...

Blade se fiait entièrement à son instinct longuement exercé à la fois durant toutes les autres missions dans les Dimensions X mais aussi durant ses longues années passées au Service de Sa Majesté dans les rangs du MI 6. Et cet instinct semblait vouloir guider ses pas vers le cœur du vaisseau. Il s'en rendit compte lorsqu'il vit les couloirs faire place à des coursives de plus en plus étroites. D'après la position de la grotte par rapport à la surface du lac qui avait envahi le cratère de la Montagne Keema, Blade déduisit qu'il devait être vers le haut du vaisseau. La logique voulait que ce qui faisait office de poste de pilotage soit vers le centre de la coque, à l'abri de tout ce qui pouvait toucher la coque en vol. Donc, il fallait descendre. Blade chercha un système quelconque pour passer d'un niveau à l'autre du vaisseau et finit par tomber sur une sorte de puits. Il jeta son poignard dans l'ouverture assez sombre. Comme il s'en doutait un peu, l'arme ne

descendit pas normalement et parut flotter lentement vers le fond du puits. Blade se maintenait suffisamment au courant des théories scientifiques entre ses missions dans les DX pour avoir une petite idée des effets de l'antigravitation. Visiblement ce puits servait à communiquer entre les niveaux du vaisseau. Blade n'avait pas assez de temps devant lui pour tenter de trouver un moyen moins hasardeux pour gagner le cœur du vaisseau. Il suivit des yeux la lente descente du poignard puis, sauta à son tour dans le puits antigravité. Instinctivement, il ferma les yeux. Quand il les rouvrit, quelque chose dans son esprit lui ordonna de relever la tête.

Et là, il sut que l'épreuve de force avec les fameux Dieux venus des Étoiles venait de commencer : deux boules métalliques fonçaient sur lui avec, visiblement, les pires intentions du monde. Le mot « robots » traversa l'esprit de Blade et celui-ci s'apprêta à faire face à la menace qui fondait sur lui.

CHAPITRE XXV

Blade entrevit une ouverture sur la gauche et s'y propulsa d'un coup de rein. L'effet du puits antigravité cessa dès qu'il en fut sorti et il retomba souplement sur ses pieds. Au même instant, un trait de feu parti d'un des robots traversa la portion d'espace où il s'était trouvé quelques dixièmes de secondes auparavant. Le coup de laser avait manqué Blade d'un cheveu. Celui-ci se plaqua contre la paroi du passage où il venait d'atterrir et lorsque le robot volant s'apprêta à s'y introduire à son tour, Blade abattit son épée en visant les deux petites antennes qui pointaient en avant de la sphère brillante. Les antennes furent sectionnées net et, immédiatement, le robot gardien parut être pris de folie : il accéléra brutalement et s'enfonça dans la coursive sombre. Deux ou trois secondes plus tard, un fracas de métal broyé indiqua à Blade que son agresseur venait de s'écraser contre une des parois. Mais Blade avait dû faire entre-temps face au deuxième robot qui semblait soudain nettement plus prudent que son compagnon détruit. Blade commençait à avoir chaud sous sa cuirasse légère, ce qui lui donna une idée. Sans se décoller de la paroi métallique, il défit son plastron d'acier et le posa à ses pieds. Une cuirasse ne lui servirait plus à grand-chose dorénavant car les adversaires qu'il avait maintenant à combattre possédaient des armes qu'une simple feuille de métal ne risquait pas d'arrêter, comme en témoignait le coup de laser qui l'avait manqué de peu quelques instants auparavant...

Blade accrocha le plastron à la pointe de son épée et le leva devant lui, bien en vue des détecteurs du second robot, toujours embusqué dans le puits antigravité. La réaction fut immédiate et la cuirasse fut quasi instantanément traversée de plusieurs coups de laser. Ce qui signifiait en clair que Blade était bel et bien bloqué dans l'entrée du passage...

Mais si de faux dieux étaient contre lui, il sembla par contre que les vrais s'immiscèrent dans le combat car l'ennemi fit une faute qui apporta à Blade l'occasion qu'il cherchait désespérément pour se dégager du piège où il était tombé. Un bruit de course attira l'attention de Blade qui vit surgir de l'ombre du passage une escouade d'hommes vêtus de djellabas noires comme les simples Disciples. Le robot dut mal enregistrer l'affaire car il se mit à tirer sur-le-champ. Les deux premiers Disciples s'effondrèrent littéralement sciés en deux par la rafale de laser. Puis le robot dut comprendre quelque part dans ses

circuits qu'il avait commis une erreur et le tir cessa immédiatement. Mais le mal était fait. Blade profita de l'instant de flottement pour foncer vers les deux Disciples tombés à terre pendant que les autres s'étaient reculés pour échapper au feu meurtrier du robot, lequel robot se retrouva dans l'impossibilité de tirer sur Blade sans toucher du même coup ceux qu'il venait de reconnaître – un peu tard – comme étant ses alliés. Blade savait parfaitement que tout dépendait maintenant de sa rapidité de riposte. Car il avait remarqué un détail crucial pour la suite des événements : les Disciples qui venaient d'essayer d'intervenir étaient armés d'espèces de pistolets, exactement ce qu'il lui fallait pour pouvoir s'attaquer à un adversaire contre lequel les armes blanches n'étaient guère efficaces.

Blade se jeta sur le corps immobile le plus proche, arracha l'espèce de pistolet de la main gantée, boula et se rétablit en un éclair tout en visant le robot. Il écrasa la détente et un trait de lumière mortelle jaillit de l'arme pour transpercer la boule métallique qui flottait à l'entrée du passage. Sans attendre le résultat de son coup, Blade se retourna d'un bond et faucha les Disciples médusés par la rapidité de son action désespérée. Un coup d'œil circulaire lui apprit qu'il avait fait mouche partout : plus un des Disciples ne bougeait et le second robot gisait immobile au centre du puits antigravité.

Blade se pencha alors vers le Disciple à qui il avait emprunté son arme et s'aperçut avec surprise que celui-ci portait un masque noir et non le masque argenté habituel. Ce détail ajouté à l'arme laser portative lui fit comprendre qu'il existait une variété d'adorateurs des « dieux » venus des étoiles que les Hiverniens ne connaissaient pas... des espèces de gardiens initiés au maniement d'une technologie étrangère qui devaient assurer la sécurité intérieure du vaisseau en l'absence des véritables propriétaires...

Le cri d'une sirène éclata dans le vaisseau, faisant sursauter Blade qui s'empara d'un second pistolet laser et se releva. Il accrocha son épée à son ceinturon et se remit à courir vers le puits antigravité dans lequel il se jeta sans hésitation. Un troisième robot l'y attendait, sans doute alerté par les deux premiers mais là aussi, Blade fut le plus rapide et la machine se retrouva hors de combat avant d'avoir pu même identifier son agresseur surgi à l'improviste.

Blade se laissa flotter dans le vide jusqu'à ce qu'il se retrouve en face d'une ouverture plus grande que les autres et brillamment éclairée. Il prit pied sur une sorte de rebord métallique qui s'avavançait dans le vide et fit à nouveau confiance à son instinct de chasseur tout en priant pour être, cette fois-ci, proche du but.

Dès qu'il prit pied, il tomba nez à nez avec un comité d'accueil composé d'Adeptes en robe pourpre. Ceux-ci, sans doute déjà au

courant de ce qui était arrivé à leurs congénères un peu plus tôt, l'attaquèrent grâce à leurs pouvoirs, mais en joignant cette fois leurs forces. Le résultat fut un grand éclair bleuâtre qui jaillit avec un claquement sec dans l'air déchiré par les plaintes de la sirène. Blade fut secoué comme par une grosse décharge électrique mais réussit à riposter immédiatement en tirant des deux mains. Les traits de feu des deux petits lasers mirent un terme à l'attaque des Adeptes en les réduisant à néant.

Blade se remit à courir et dans sa précipitation, il ne se rendit pas compte tout de suite qu'il venait de passer sous un portique qui se détachait légèrement des parois de la grande coursive où il se trouvait. Une sensation bizarre s'abattit sur lui, lui donnant soudain la nausée et il fut obligé d'arrêter sa course quelques mètres plus loin tant la tête lui tournait. Il faillit lâcher ses armes et dut s'appuyer le dos contre le mur métallique. La sirène lui martelait le crâne, augmentant sans cesse la nausée qui s'emparait de lui. Il ferma les yeux pour essayer de lui résister et l'abominable sensation sembla alors décroître insensiblement.

Quand il rouvrit les yeux, Blade avait retrouvé assez d'énergie en lui pour reprendre sa course vers le cœur du vaisseau extraterrestre. Il se remit lentement en marche comme un homme un peu ivre et ce ne fut qu'après quelques minutes qu'il parut retrouver toute sa force. Il finit par arriver en face d'une énorme porte blindée couverte de signes étranges qui semblaient palpiter sur la surface métallique. Au milieu de la porte, il vit le rectangle discret d'un décodeur qu'il parvint à ouvrir assez facilement. Il composa le code qu'avait révélé Tarkas dans la forteresse de Llyr et le battant de métal glissa sur le côté pour s'évanouir dans la cloison.

Blade s'avança et s'arrêta à l'entrée de l'énorme salle de contrôle dont les murs semblaient littéralement recouverts de voyants multicolores. Au centre de la salle trônait une masse métallique recouverte d'un dôme transparent dont la hauteur empêcha Blade de distinguer parfaitement les formes sombres qu'il recouvrait.

Mais Blade savait parfaitement que cette masse de métal renfermait les corps cryogénisés des maîtres du vaisseau, de ces êtres tombés du ciel qui avaient réussi à se faire passer pour des dieux face aux Hiverniens obsédés par l'idée que leur planète allait bientôt mourir si leur soleil ne se rallumait pas dans le millénaire qui venait...

Un claquement surgit dans le dos de Blade et lui apprit que la porte blindée venait de se refermer. Cela ne l'inquiéta pas outre mesure car il savait que le dernier combat contre les oppresseurs étrangers d'Hiver allait maintenant commencer. S'il n'en sortait pas vainqueur, Blade faillirait à sa mission et condamnerait à brève

échéance l'action du duc de Llyr dont les troupes approchaient à marches forcées de Kerghelan. Plus encore, les vies de la blonde Neysa et de Vatus seraient irrémédiablement mises en danger...

Blade respira à fond et s'aperçut que la sirène s'était tue. Le bruit infernal avait fait place à un ronronnement inquiétant : les sarcophages avaient entamé la phase de décongélation des corps qu'ils contenaient. Blade leva un de ses pistolets et ouvrit le feu. Comme il s'en doutait un peu, le rayon laser se brisa sur la masse métallique sans l'entamer le moins du monde.

Par contre, il s'aperçut avec un frémissement que des marbrures avaient surgi sur son avant-bras.

La Mort Lente.

C'était elle qui l'avait saisi dans ses griffes quand il était passé sous le portique...

CHAPITRE XXVI

La vue des premiers symptômes du mal qui rongait tous les adorateurs des Dieux des Étoiles, au lieu d'abattre Blade lui redonna encore un peu plus de volonté d'en finir avec les occupants du vaisseau. Il se savait maintenant condamné à une mort rapide et effrayante et rien ne pouvait plus maintenant l'arrêter.

Il fit rapidement le tour de la salle de contrôle du vaisseau spatial, poursuivi par le ronronnement lancinant du système de cryogénisation en train de réchauffer les corps. Blade avait jeté un coup d'œil à l'intérieur pour voir l'ennemi mais la buée sur les parois transparentes était telle qu'il ne put distinguer que de vagues formes sombres.

Laissant de côté les extraterrestres mystérieux – mais sans les quitter du coin de l'œil au cas où... –, Blade inspecta rapidement les gigantesques consoles de navigation et de contrôle dans l'espoir de trouver un point sensible. La présence d'une demi-douzaine de fauteuils très larges laissait à penser que les étrangers avaient une forme au moins humanoïde et celle de commandes que Blade pouvait manier sans trop de difficultés qu'ils avaient des organes préhensiles proches de la main humaine...

Cette salle devait être le cœur du Sanctuaire pour les prêtres du culte, l'endroit où les nouveaux Disciples et Adeptes étaient conduits après avoir subi la marque de la Mort Lente en passant sous le portique. Là, les nouveaux venus devaient pouvoir regarder en face les corps endormis de ceux qu'ils prenaient pour des dieux... Ce que Blade n'avait pu faire.

Blade essaya successivement tous les fauteuils, sans résultat. Le ronronnement monta alors d'un cran. De toute évidence, la réanimation des étrangers touchait à sa fin. Pendant une seconde, Blade fut presque pris de panique : si les extraterrestres sortaient de leurs sarcophages avant qu'il n'ait pu trouver un moyen de les contrer, la salle deviendrait alors un piège pour lui et, sans aucun doute, son tombeau !

Soudain, il s'aperçut que l'un des fauteuils avait devant lui une console différente des autres. Il ne s'en était pas rendu compte en s'y asseyant la première fois : tous les sièges correspondaient visiblement à des commandes sauf celui-ci. Blade s'y installa et fouilla rapidement le bloc devant lui. Finalement, ses doigts rencontrèrent une sorte de casque bien trop large pour lui. Mais l'appareil était réglable et en

réduisant au maximum l'intervalle entre les deux écouteurs, Blade parvint à l'adapter à sa tête.

Le bruit du système de réanimation s'amplifia encore.

Blade ne se retourna même pas. Il cherchait maintenant frénétiquement à quoi pouvait bien servir ce casque en manipulant toutes les commandes de la console située face à lui. Soudain, une sorte de courant électrique lui traversa le cerveau faisant surgir dans son esprit des images distordues. Il sut qu'il tenait le bon bout.

Derrière lui, le ronronnement se stabilisa puis commença à décroître.

Les mains de Blade voltigeaient sur les commandes de réglage de l'appareil. Il évitait de trop regarder ses bras rongés par les premières manifestations de la Mort Lente et concentrait tout son esprit à comprendre ce qu'essayait de lui insuffler cet étrange appareil visiblement destiné à livrer accès à la banque centrale de données du vaisseau par l'intermédiaire d'un système de communication faisant appel à une forme de télépathie beaucoup plus développée que celle qui unissait Blade à son singe emplumé ramené d'une précédente mission et qui devait l'attendre en ce moment dans sa maison sur Terre.

Le système de réanimation s'arrêta.

Blade ne s'en rendit pas compte car il avait fini par tomber sur les données qu'il cherchait désespérément. Pendant cette recherche, il avait appris en un éclair – l'appareil donnait accès à des blocs inouïs d'informations qui s'imprimaient en quelques secondes dans l'esprit de « l'auditeur » – toute l'histoire de la présence du vaisseau sur Hiver. Tout à coup, un craquement derrière lui le fit se retourner.

Le haut des sarcophages commençait à s'élever vers le plafond clignotant de la salle !

Blade arracha l'écouteur et se rua vers l'autre bout de la salle de contrôle.

Une main griffue apparut sur le rebord du sarcophage le plus proche de lui.

Sans la quitter vraiment des yeux, Blade se mit à manipuler une série de curseurs rouges jusqu'à ce qu'un mot incompréhensible se mette à pulser sur un petit écran devant lui.

La main se referma sur le rebord du sarcophage, comme si son propriétaire faisait un effort important pour tenter de se lever.

Blade cessa de regarder la patte d'insecte géant qui sortait maintenant du sarcophage et fixa les mots incompréhensibles qui surgissaient sous ses yeux. Soudain, un vertige le saisit et il manqua de

s'affaler sur la console.

L'Ordinateur ! Le complexe de la Tour de Londres le cherchait !
Vite !

Un corps chitineux aux yeux globuleux se dressa dans le sarcophage pendant que d'autres membres chitineux émergeaient un peu partout de l'appareil de réanimation.

Quand Blade vit surgir l'être de cauchemar, un dernier sursaut d'énergie s'empara de lui, à la fois pour lutter contre l'emprise grandissante de l'ordinateur de Lord Leighton et pour atteindre le dernier curseur à pousser pour que Hiver soit débarrassée de la peste qui s'était infiltrée en elle.

Sur l'écran, un seul mot clignotait maintenant en rouge. Blade ne savait pas le prononcer mais ce qu'il avait appris par l'écouteur télépathique ne laissait aucun doute sur sa signification : *autodestruction* !

L'extraterrestre enjamba, telle une mante religieuse noire, le rebord du sarcophage.

Blade poussa le curseur avec un soupir de soulagement. Il y eut une sorte de cri de rage derrière lui puis tout disparut.

CHAPITRE XXVII

Culotté sauta sur les genoux de Blade et faillit renverser les verres sur la table basse. Blade dut intimer l'ordre au singe emplumé pour qu'il se tienne tranquille.

J but une gorgée de son verre de whisky et attendit que Blade poursuive son récit.

— J'ai su au dernier moment la raison de toute cette mise en scène, de l'existence de ce culte abominable qui était en train de s'étendre comme une lèpre sur Hiver, dit Blade. Les étrangers étaient des sortes de pirates de l'espace, des voleurs de planète. Leur but était d'imposer les Disciples des Étoiles partout sur Hiver puis de prendre le pouvoir par leur intermédiaire : ils étaient peu nombreux et avaient besoin d'hommes de main pour y parvenir. Dans un certain sens, les Disciples étaient autant leurs victimes que les autres Hiverniens... Et après avoir réussi leur coup, ils auraient pu piller consciencieusement la planète...

— C'était une opération de longue haleine..., dit J en reposant son verre hors de portée de Culotté qui le lorgnait avec une insistance suspecte.

— Que sont des siècles face à la richesse d'un monde réduit en esclavage ! répliqua Blade avec un haussement d'épaules. Et puis, cryogénisés, les étrangers avaient tout le temps devant eux pour laisser leur plan se mettre en place... En tout cas, l'ordinateur de la Tour de Londres m'a repêché de justesse : un peu plus tôt et je n'avais pas le temps de faire sauter le vaisseau et un peu plus tard, j'étais réduit en poussière !

Blade se leva et alla se planter face à la baie qui donnait sur la campagne anglaise. Les médecins avaient fini par le guérir des effets de la Mort Lente – tous avaient été d'accord pour parler d'une forme de radiation inconnue – et il pouvait maintenant commencer à se faire bronzer durant les rares périodes de grand soleil que connaissait la vieille Angleterre.

En fixant brièvement l'astre du jour, Blade eut une pensée pour Hiver, ce monde qui allait maintenant pouvoir mourir tranquillement, sans que des vampires de l'espace s'engraissent sur son dos... Il repensa aussi à Neysa et eut un pincement au cœur.

Culotté dut sentir la peine de son maître car il vint se fourrer

contre sa jambe droite en poussant de petits gémissements. Blade eut un bref sourire et ramassa le singe emplumé pour revenir avec lui s'asseoir sur le canapé, en face de J qui se cala dans son fauteuil.

— Il y a quelque chose qui m'échappe un peu..., dit ce dernier. Pourquoi cette « Mort Lente » ?

— C'est pourtant bien simple, dit Blade. Telles des sirènes maléfiques, les étrangers obligeaient les nouvelles recrues à passer sous le portique près de la salle de contrôle. Les radiations émises devaient changer quelque chose dans leurs cerveaux et déclencher ou non l'apparition des fameux Pouvoirs. Si c'était le cas, l'homme devenait un Adepté, sinon il était marqué à vie et n'avait de ressource que de servir jusqu'au bout les maîtres qu'il avait commis l'imprudence de solliciter... Un beau marché de dupe, non ?

J hocha la tête.

— Sans compter que cette fameuse « Mort Lente » renouvelait rapidement le cheptel de ces pirates de l'espace et empêchait ainsi toute tentative de rébellion à long terme... Vous avez rendu un bien grand service à ce monde, Richard ! termina J avec un autre hochement de tête.

Bizarrement, Blade ne sut pas quoi répondre.

*Achevé d'imprimer en mai 1983
sur les presses de l'Imprimerie Bussière
à Saint-Amand (Cher)*

N° d'Édition. 11106. – N° d'impression : 1456. –
Dépôt légal : octobre 1983

Imprimé en France

[1] Services spéciaux britanniques

[2] Voir BLADE N° 38 : *Les Aériens de K'Tar*.